

# INSTINCTS

$1+1=3$



MILADY

# INSTINCTS

Livret 1 : 1+1=3

MILADY



*Instinct : nom masculin désignant un ensemble de comportements animaux ou humains, caractéristiques d'une espèce, transmis par voie génétique et qui s'exprime en l'absence d'apprentissage.*

# Table des matières

[#Prologue](#)

[#1 Alex](#)

[#2 Cody](#)

[#3 Un amour bohème](#)

[#4 Morelia](#)

[#5 La fille aux yeux violets](#)

[#6 Recherché mort ou vif](#)

[#7 Le casse du siècle](#)

[#8 La fièvre](#)

[#9 La nouvelle-Orléans](#)

## Qui suis-je ?

*Avant que vous entriez dans mon intimité, je tiens tout d'abord à me présenter. Je me nomme Milady. Ce n'est point un pseudonyme. Ma mère m'a appelé ainsi en clin d'œil au personnage de Milady de Winter dans les trois mousquetaires. En lisant ce roman, et en découvrant l'étendue de la noirceur de cette dame, je me suis demandé ce qui avait poussé ma mère à m'offrir ce prénom. Voulait-elle me punir dès ma naissance d'être le fruit de sa jeunesse à jamais perdue ? Ou avait-elle simplement un faible pour les femmes au cœur sombre ?*

*Je n'ai jamais réellement obtenu la vérité. Nous ne nous parlons pas assez pour avoir des discussions si intimes. Malgré tout, je dois bien avouer que ce prénom me va comme un gant. Je ne suis pas comme les autres. J'ai vingt-cinq ans, et deux personnalités qui se combattent depuis bien longtemps. Enfin, qui se combattaient... J'ai finalement lâché prise. J'ai cessé de nager à contre-courant lorsque j'ai rencontré les deux hommes de ma vie. Oui, vous avez bien lu : deux hommes !*

*Cody et Alex sont le jour et la nuit. Mais à eux deux, ils sont l'homme idéal. Cody est le feu. Alex est la glace. Cody est bohème. Alex ne croit plus en ce monde. Il n'y a que nos étreintes torrides qui ravivent son âme. Alors, je tente de lui redonner un peu de ce qu'il a perdu. Cody est le seul à avoir surmonté les épreuves sans se noyer. Ces deux-là se connaissent depuis bien longtemps. Ils se sont rencontrés pour la première fois à l'orphelinat pour garçons. Lorsque Cody y fut placé, Alex prit tout de suite le petit nouveau sous son aile.*

*Plus vieux de deux ans, il devint bien vite son grand-frère. Rien ni personne ne peut les séparer. Pas même l'amour qu'ils éprouvent mutuellement pour moi. Une seule personne ne pouvait combler mes désirs incohérents. Ma vie amoureuse était catastrophique. J'avais deux problèmes. Deux gros problèmes ! Premièrement, j'étais ce qu'on appelle une romantique en manque d'amour. Impossible d'être en couple sans que l'on ne me montre un attachement sans mesure. Deuxièmement, j'étais obsédée par mes fantasmes sexuels inassouvis et complètement incompatibles avec les hommes « romantiques » avec qui je sortais.*

*J'aime lorsque Cody me fait l'amour. Mais parfois, je n'ai pas envie que l'on me fasse l'amour. J'ai envie que l'on me prenne. Que l'on me domine. Je nourris ce curieux besoin d'être contrôlée. Mais aussi ce désir de prendre mon pied sans tabous. J'ai l'air d'une salope ? Je le suis sans doute. Mais pensez ce que vous voulez, tous les trois, nous nous aimons. Seule la mort pourrait nous séparer. Chacun de nous est prêt à mourir pour l'autre. Je n'avais rien, et maintenant ils sont tout pour moi. Et tout ce que l'on peut penser à notre égard n'abattra jamais ce que nous sommes. Des âmes sœurs. Comment notre ménage à trois s'est terminé ? Je n'ai pas encore la réponse à cette question !*

Un soir de grande solitude, j'ai enfilé ma plus belle robe. Je ne savais pas vraiment ce dont j'avais envie cette nuit-là. De la tendresse ? Ou juste m'envoyer en l'air jusqu'à en perdre mon souffle ? Peu importait. Une fois vêtue de ma petite robe noire moulante et de mes escarpins aux talons vertigineux, je me suis rendue dans un bar huppé non loin de chez moi. J'aimais cet endroit, j'y avais toujours fait de bonnes rencontres. Lorsque je suis entré dans la salle bondée, mon regard s'est tout de suite posé sur un grand brun ténébreux.

Je n'avais plus aucun doute, je savais ce que je cherchais ce soir-là. Ni plus ni moins qu'une étreinte sensuelle et mouvementée. Sans plus attendre, je me suis dirigée vers l'inconnu. Comment n'aurait-il pas remarqué ma venue ? J'y mettais tout mon cœur et mon corps. Perchée sur mes talons, mes jambes à demi nues, j'avançais sans le lâcher du regard. Quelques mèches de mes cheveux attachées en chignon lâche tombaient sur mon cou. Mes yeux perses le dévoraient. Mes lèvres désiraient se poser sur les siennes.

Je pouvais déjà sentir ses mains puissantes s'emparer de mon corps. Il faisait chaud. Mais je n'avais qu'une seule envie : que la température monte encore. Assis au bar, il se leva. Il me proposa de prendre sa place, j'acceptai en lui souriant.

— Moi qui m'ennuyais, je ne regrette pas d'être resté un peu plus longtemps. Me dit-il en me caressant de son regard saphir. Je me présente, Alex. Termina-t-il en me tendant sa main.

— Enchantée, Alex. Moi, c'est Milady. Répondis-je en serrant la paume qu'il me tendait.

Sa peau était douce et chaude. Son parfum émanait de son cou où je pouvais voir son pouls accélérer. Quelque chose se passait. Nous étions sur la même longueur d'onde. Je n'avais aucune idée de qui il était. Mais je m'en moquais. Il était bel homme, il ne portait pas d'alliance. Quant à son corps, il me donnait des bouffées de chaleur incontrôlables. Il m'offrit une coupe de champagne. Nous parlâmes ensuite pendant une longue heure. Il ne cherchait rien de sérieux, moi non plus. Tout semblait parfait.

Je m'étais fixé une règle : ne jamais amener un inconnu chez moi. C'est donc chez lui que nous allâmes. Je découvrais l'immense villa avec étonnement. Celle-ci était plutôt bien tenue. La décoration était moderne et à mon goût. Cet homme n'avait aucun défaut. Alex ne vivait pas seul. Il cohabitait avec un ami, absent cette nuit-là. Conscients d'être les maîtres des lieux, nous ne mîmes pas longtemps à ôter nos vêtements. Il verrouilla la porte puis se tourna vers moi. Il saisit ma nuque d'une main, m'invitant à rejoindre ses lèvres.

Nos bouches s'unirent dans un baiser saharien. Mon souffle trahissait mon excitation. Il cessa subitement de m'embrasser pour aller se placer derrière moi. Il ouvrit la fermeture de ma robe tout en posant ses lèvres brûlantes dans le creux de mon cou. Ses doigts effleurèrent mes épaules. Ma robe tomba sur le sol. Il était toujours derrière moi. Son souffle chaud parcourait mon épiderme tandis qu'il retirait mon soutien-gorge. Il m'enlaça contre lui. Ses mains se posèrent sur mes seins, puis descendirent sur mon ventre.

Il me fit pivoter vers lui, m'embrassant avec fougue et force. Nos corps atterrirent sur le tapis du salon. Son poids sur mon corps, je pouvais sentir l'excitation monter en lui. Je sentais son sexe se lever en mon honneur. Il s'allongea sur le dos. Je le déshabillai, dévoilant sa nudité sous mes yeux conquis. Son corps était musclé. Quant à sa queue, elle paraissait tout aussi bien calibrée que son possesseur. J'enjambai ce corps parfait dont la chaleur s'emparait de moi. Il écarta ma petite culotte sans arrêter de m'embrasser.

C'est alors qu'il entra en moi. Je ne pus retenir un cri de satisfaction. Il se redressa, allant jouer de sa langue sur mes tétons. Elle parcourait ma poitrine pendant que nos va-et-vient s'accéléraient. Les yeux fermés, je redécouvrais avec plaisir les joies d'une bonne partie de jambe en l'air.  
— Fais ce que tu veux de moi... Lui chuchotais-je à l'oreille.

Il y eut soudainement une lueur dans ses yeux. Il m'emporta sur le sol, se retrouvant cette fois-ci au-dessus de moi. Il me pénétrait avec force, et j'aimais ça. Mes ongles glissèrent sur son dos, il redoubla de vitesse. Je mordis mes lèvres, j'étais aux portes d'un plaisir sans fin. Il se trouvait partout en moi. Son membre victorieux allait et venait dans mon intimité humide de désir. Ses mains touchaient ma peau. Sa voix s'engouffrait dans mes oreilles. Il n'y avait pas une seule parcelle de mon corps qui n'était pas victime de cette jouissance.  
— Tourne-toi. Me dit-il, la voix pleine d'envie.  
— Fais-moi jouir comme jamais. Lâchais-je en me mettant à quatre pattes.  
— Compte sur moi !

Il retira la pince qui tenait mes cheveux, les attrapant avec vigueur. Il tira à la fois avec force et douceur. Ma tête se pencha en arrière tandis qu'il entra de nouveau en moi. Mes muscles se contractaient autour de son sexe. Ses va-et-vient finirent par avoir raison de moi, mais de lui également. Mes doigts se crispèrent sur le tapis. Je laissai échapper la jouissance qui s'emparait de mon corps. Mes cris s'élevèrent dans la villa silencieuse. Alex lâcha mes cheveux pour s'emparer de mes hanches qu'il guida avec rapidité.

Je le sentais loin en moi, si loin que je jouis une seconde fois. À son tour, il laissa échapper son plaisir. Ses gestes saccadés redevinrent plus doux, plus délicats. Son sexe continuait de se contracter. Il lâcha un dernier souffle jouissif, finissant par déposer un baiser dans le creux de mes reins. Cette tendresse me surprit quelque peu. C'était bien la première fois qu'on m'offrait une telle attention une fois terminé ! Encore sous l'effet de cet orgasme hors du commun, je ne réagis pas. Délicatement, il se retira.

Je m'allongeai sur le dos, posant mes yeux quelques instants sur le plafond immaculé. Je venais de prendre mon pied. Et quel pied ! Cette nuit-là, je n'avais pas encore conscience que je venais de rencontrer l'un des hommes de ma vie ! Alex s'était révélé un partenaire sexuel bien plus qu'à la hauteur. Il était comme je le rêvais. Et je n'excluais pas de le revoir très rapidement. Quelque chose m'attirait en lui. Et pas seulement son gros calibre ! J'aimais le portrait qu'il m'avait fait de lui-même. Il se dissimulait derrière une barricade.

Je me reconnaissais en lui. J'ignorais la vérité sur sa vie et celle de son meilleur ami qui vivait avec lui, mais je savais que j'y avais ma place. Une fois rhabillés, nous échangeâmes nos numéros de téléphone. Alex me raccompagna jusqu'en bas de chez moi. Il possédait un cabriolet sport de toute



beauté et savait le conduire aussi bien qu'il avait piloté mon anatomie.

— Merci pour la soirée, lui dis-je en retirant ma ceinture de sécurité.

— C'est moi qui te remercie. C'était un plaisir.

— Plaisir partagé...

Il se pencha vers moi. Sa langue caressa mes lèvres avant de s'engouffrer dans ma bouche. Ce mec respirait la sensualité, et j'avais bien du mal à lui résister. Sachant qu'il ne fallait pas abuser des bonnes choses. Je mis un terme à ce baiser. Il était difficile de combattre cette alchimie, mais je me faisais violence. Je lui souris avant de disparaître dans le hall de mon immeuble. Discrètement, je le regardai s'en aller. Adossée contre le mur froid, je me remémorais cette rencontre excitante.

\*\*\*

Je me suis promis de résister à la tentation. Mais à peine vingt-quatre heures plus tard, lorsque sa voix retentit dans mon téléphone, je céda. Il m'invita à boire un verre chez lui. Une attention que j'appréciais particulièrement, préférant le calme de sa magnifique villa au brouhaha incessant des bars de la ville. J'acceptai donc son invitation. Il était 19 h lorsqu'il frappa à la porte de mon appartement. J'ouvris la porte, non sans jeter un coup d'œil dans le miroir. Je ne sais pas si j'étais jolie, mais lui était à tomber !

Vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche ajustée au millimètre près, il débordait de prestance. Il entra, sans que j'aie besoin de l'inviter. Il contempla mon intérieur tout en souriant. Pendant qu'il se faisait une idée des lieux, je saisis mon sac.

— C'est plutôt joli. Déclara-t-il, en souriant.

— Comparé à chez toi, cela ressemble plus à une grange !

— Il paraît que le foin tient les corps au chaud...

— Mon corps n'a nul besoin de foin pour être chaud. Rétorquais-je.

— Je ne demande qu'à voir ça. Répondit-il, d'un air provocateur.

— Tu ne verras rien avant de m'avoir offert le verre que tu m'as promis.

Il tendit son bras que j'enlaçai. Alex était le genre de mauvais garçon que l'on ne pouvait détester. Il avait purgé un mois de prison ferme pour avoir tabassé son voisin, qui lui-même frappait sa femme. C'était sans doute son seul défaut. Cette impulsivité et son aversion pour l'injustice le poussaient souvent au-delà des frontières de la légalité. Mais il ne cachait pas ses failles et ses travers. Il était honnête envers lui-même et envers les autres. Malgré ses erreurs, il était un homme droit. Sans son aide, cette femme aurait pu mourir.

Il ne méritait pas la prison, mais une médaille. Mais la vie d'Alex avait toujours été ainsi. Il avait beau tenter de protéger les autres, tout lui retombait toujours dessus. Il attirait les ennuis comme les fleurs attirent les papillons. Nous n'avions passé que quelques heures ensemble, et je connaissais déjà une partie de son existence. Pour ma part, je restais muette. Que pouvais-je bien lui raconter ? Je n'avais jamais connu mon père. Ma mère était une égocentrique accro au Vallium qui refusait de vieillir.

Je n'avais pas de frère. Pas de sœur. Et très peu d'amis. Seule ma passion pour la sculpture pouvait sauver la mise. Je n'étais pas une fille banale. J'étais juste une fille qui savait que le temps

était compté, et qu'il ne fallait pas le perdre à vivre une vie qui n'était pas la sienne. En rencontrant Alex, je sentis que je me rapprochais de mes désirs. Après m'avoir fait visiter la villa, nous nous installâmes sur la terrasse où une piscine à débordement se fondait sur le bleu du ciel. L'endroit était d'une splendeur incomparable.

Cette demeure devait coûter une fortune. Il ouvrit une bouteille de champagne, et en servit deux coupes. Nous trinquâmes à notre belle rencontre. Il porta une fraise à mes lèvres qui s'emparèrent du fruit juteux. L'acidité s'empara de mes papilles, me faisant saliver. Tout était parfait. Bien trop pour que ce soit vrai. Le luxe nous entourait. Et même si je me sentais à mon aise, je ne cessais de me poser des questions. Curieuse, je ne pus me retenir plus longtemps. Je posai ma flûte de champagne, me décidant à le questionner.

— Que fais-tu dans la vie pour posséder autant de belles choses ?

— Tu es trop curieuse. Veux-tu un chocolat ? Me demanda-t-il en me tendant un plateau argenté.

J'acceptai, non sans lui lancer un regard accusateur.

— Ne le mange pas trop vite, c'est un chocolat assez spécial.

— Comment ça ? demandais-je en scrutant cette gourmandise alléchante.

— C'est fourré au cannabis. Cela te pose un problème ?

— Pas du tout. Répondis-je surprise. Tu vends de la drogue ?

— Non ! lâcha-t-il en riant. Mais je la consomme de temps en temps. Il n'y a pas de mal à s'évader...

— Je ne te le fais pas dire ! rétorquais-je en croquant dans le chocolat.

— Décidément, tu ne cesses de me surprendre.

— Que veux-tu dire ?

— Tu es libérée...

— C'est ta façon de dire que je suis une belle salope ?

— Pas du tout ! Si je te considérais comme tel, je ne t'aurais pas rappelé.

— Qui me dit que tu me rappelleras après cette nuit ?

— Je te rappellerais.

— Pourquoi le ferais-tu ?

— Parce qu'après cette nuit, nos vies ne seront plus jamais les mêmes...

Sans aucune raison, je me mis soudainement à rire. C'était irrépressible, je ne parvenais pas à me stopper. Je trouvais sa réponse jolie, mais celle-ci me semblait hilarante. L'effet de la drogue fut rapide et d'une intensité dévastatrice. Alex souriait tandis que je me tordais de rire. Au bout de quelques minutes, le silence se fit enfin. Je reprenais mon souffle, riant encore de temps à autre. Mon regard rencontra celui d'Alex. Ses yeux me calmaient et faisaient naître en moi le même désir que la veille. Mais alors qu'il posait sa main sur mon genou, je me souvins de mes interrogations.

— Vas-tu me dire ce que tu fais dans la vie ?

— Tu ne démords pas !

— Jamais...

— Disons que mon meilleur ami et moi assurons la sécurité de certaines personnes.

— Comment ça ? Vous êtes gardes du corps ?

— Non. Nous mettons de mauvaises personnes dans de mauvaises situations, et nous les menaçons ensuite de révéler leurs secrets à leur entourage, qu'il soit familial, professionnel ou social.

— Pour quelle raison faites-vous cela ?

- Pour l'argent. Le chantage est une mine d'or et un filon peu exploité. Et puis, tu n'en as jamais eu marre de voir tous ces gros pourris diriger le monde ?
- Nous ne sommes pas des héros, Alex...
- Non, mais nous pouvons le devenir.
- S'enrichir sur le dos des riches est-il réellement un acte d'héroïsme ?
- Tu ne vois que la face visible de l'iceberg... Répondit-il en se levant.

Il se dirigea vers la console au fond du salon. Il sortit une clé de sa poche, ouvrant le tiroir. Il en extirpa un gros dossier à la couverture rouge qu'il posa face à moi sur la table basse. Curieuse, je l'ouvris. Découvrant d'autres dossiers. Sur chacun d'eux, un nom y était inscrit. Je m'emparai du premier, découvrant la vérité sur les activités des deux amis. Ce dossier contenait tout ce que l'on devait savoir sur le maire de notre ville. Lui qui semblait sans reproches n'était pas aussi blanc que nous le pensions.

Des dizaines de clichés le montraient en compagnie de plusieurs filles complètement nues dans une chambre d'hôtel luxueuse. L'argent du contribuable était dépensé dans des bouteilles de champagne hors de prix, des chambres d'hôtel cinq étoiles, et des prostituées étant à peine majeures. Quant à la drogue, elle était elle aussi présente et visiblement en abondance à en croire les relevés bancaires de monsieur le maire. Après avoir pris le temps de lire le dossier, je relevai la tête vers Alex qui mettait en bouche son troisième chocolat.

- Je n'en reviens pas. Cet homme est une ordure. Il a refusé de financer un accès pour les handicapés à l'hôtel de ville, prétextant que les caisses de la ville étaient vides. Mais ce que tu me montres ne ressemble en rien à ce que nous voyons. Comment faites-vous ?
- Premièrement, nous ne sommes que de passage...

À ces mots, je me sentis curieusement dépitée. Je n'avais aucune envie de le perdre de vue ! Il continua :

— La première fois que nous avons décidé de piéger une personne, cela n'était pas calculé. Amy, une amie qui travaillait dans un club de strip-tease avait de gros ennuis. Son patron profitait qu'elle ne possédait pas de titre de séjour pour lui faire faire des choses incorrectes. Plusieurs filles étaient offertes aux riches clients. Elles devaient coucher avec des hommes sans recevoir un centime. Elles n'avaient pas le choix, la menace d'être expulsé les empêchait d'agir. C'est Cody qui a trouvé cette idée. Je suis les bras, il est le cerveau. Il avait pour idée de le contraindre à libérer notre amie, mais nous savions très bien à qui nous avions à faire. Il n'était pas facile de faire chanter un mec comme lui. Il régnait dans le milieu de la nuit. Nous avons alors tout mis en œuvre pour obtenir des renseignements sur ses activités. Grâce à Amy nous avons obtenu bien plus que nous espérions. Elle avait découvert des sacs entiers remplis d'ecstasy dans le sous-sol du club. À cette époque, Steve Ranson, le plus gros dealer de la ville avait main mise sur celle-ci. Il avait évincé tous les petits revendeurs et liquidé les plus gros. Plus personne n'osait vendre une dose sur son territoire. Mais le patron du club se moquait bien de son principal ennemi. Il vendait les pilules d'ecstasy à même le bar, deux fois moins cher qu'en ville.

- Personne n'a remarqué son business ?
- Bien sûr que si ! Mais l'argent aide au silence.
- Qu'avez-vous fait ?
- Cody et moi étions d'accord. Nous devions faire en sorte que le maître du jeu soit au courant de

ce qui se tramait dans son dos. Je suis donc allé à sa rencontre. Je lui ai simplement dit que j'avais besoin de son aide, et qu'en contrepartie, je lui révélerais l'identité d'un traître. Il a accepté de fournir des papiers d'identité à chaque fille qui en avait besoin, et de fermer les yeux sur l'argent présent dans le sous-sol. Une fois notre accord passé. Je lui ai révélé de quel club il s'agissait. Cody et moi nous y sommes rendus en tant que clients. Nous avons loué une voiture de sport et des costumes pour donner l'illusion que nous étions pleins aux as. Nous avons réclamé Amy. Lorsqu'elle est apparue, nous lui avons demandé de réunir toutes les filles qui n'avaient pas de papiers. Notre mission était simple : payer une fortune pour passer un moment avec ces six filles. C'était le seul moyen de les éloigner du champ de bataille. Nous avons déboursé cinquante mille dollars pour passer une heure trente avec elles. Une fois notre règlement effectué auprès du patron, nous filâmes sans traîner

— Comment tout ça s'est terminé ?

— Ranson nous attendait quelques rues plus loin. Il nous donna une enveloppe contenant des papiers pour chacune des filles et six billets d'avion. C'était pour elles une chance de repartir de zéro. Une dizaine d'hommes de main l'accompagnaient. À son signal, ils partirent en direction du club qui fermait ses portes. Les filles furent emmenées à l'aéroport. Il ne fallut que quelques minutes avant que l'on entende les coups de feu. La fusillade dura une longue demi-heure. Lorsque le silence revint, le téléphone de Ranson sonna. Ses hommes avaient éliminé tout le monde y compris le patron et les témoins gênants. Ils avaient également découvert l'argent et les sacs d'ecstasy. Une fois la marchandise récupérée, il nous donna l'argent comme convenu. Grâce à nous, il reprenait le total contrôle de la vente de stupéfiants dans sa ville. Quant à nous, nous gagnions nos premiers millions.

— C'est dingue ! m'exclamais-je, complètement sous le charme.

Certes, ce qu'ils faisaient était dangereux. Mais ils avaient sauvé la vie de plusieurs filles. Ils avaient trouvé un moyen plus ou moins honnête de gagner leur vie. J'enviais cette montée d'adrénaline que devait provoquer ce genre de plans ! C'était à la fois ingénieux et complètement inconscient. Mais le danger qui planait autour d'Alex ne me faisait pas peur. Il m'excitait !

— C'était il y a à peine deux ans. Nous avons quitté l'Arizona. Nous avons voyagé à travers l'Europe avant de revenir dans notre beau pays. Le maire de Santa Monica était notre cinquième cible.

— Cible atteinte ?

Pour seule réponse, il se dirigea vers un mur sur lequel un cadre était accroché. Il ôta ce dernier, dévoilant un coffre-fort qu'il ouvrit. J'étais si stupéfaite que je me levai pour mieux contempler les centaines de liasses de billets qui remplissaient le coffre.

— Je n'en crois pas mes yeux ! Il y a combien ?

— Deux millions. Tu en veux un peu ? Me demanda-t-il en souriant.

— Non... répondis-je, interloquée.

Il prit une liasse de cent et vint me la mettre dans la main. Jamais je n'avais eu autant d'argent entre mes mains. Je le remerciai pour sa générosité, mais refusai ce geste. J'allai donc reposer l'argent dans le coffre, refermant la porte avant de retourner dans le canapé.

— Ne sois pas bête, tu devrais prendre cet argent.

— Je n'en ai pas besoin. Répondis-je en prenant deux chocolats fourrés au Cannabis.

Sans vraiment penser aux conséquences, je les engloutis tout en buvant du champagne. Je

repensais aux révélations d'Alex, et je me surprénais à n'y voir aucun inconvénient. Nous parlâmes longuement de ce sujet qui m'intéressait au plus haut point. Et plus il me parlait de son ami Cody, plus j'appréciais cette personne que je ne connaissais pas encore. Ils gagnaient leur vie sur celles des hautes personnalités qui osaient se frôler aux frontières de l'illégalité. Ils gagnaient une fortune, et pouvaient s'offrir ce qu'ils désiraient.

Mais ce n'était pas tout. À chaque fois, ils faisaient don d'une partie de l'argent qu'ils amassaient. La première fois, ils avaient envoyé la moitié de la somme aux filles qu'ils avaient aidées. Les fois suivantes, ils firent des dons à des associations. Mais depuis peu, Cody nourrissait l'envie d'un projet humanitaire. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il s'était absenté les dernières semaines. Ils faisaient chanter les riches pour donner aux plus démunis. Ils n'étaient pas des escrocs, mais des héros !

Moi qui pensais que ce genre de choses n'arrivait jamais dans la vie réelle, je me trompais. La soirée s'écoula au rythme de nos discussions et de nos regards incendiaires. Nous avions envie l'un de l'autre, mais nous avions visiblement décidé de faire monter le plaisir. L'alcool et les chocolats spéciaux d'Alex me firent tourner la tête. Mon désir se décuplait au fil des secondes. J'imaginai ce magnifique étalon combattre le mal. Il était un Robin des bois des temps modernes ! Tout autour de moi se mit à tourner.

Je sentis ses bras envelopper mon corps qui se souleva dans les airs. Je riais alors qu'il m'emportait dans sa chambre. Mes lèvres parcouraient son cou. Mes mains caressaient ses cheveux courts. Je ne me souviens plus vraiment des secondes qui suivirent. Complètement sous l'effet de ce que j'avais ingéré, je m'étais sans doute laissé aller à la volupté de ce moment. Mes yeux se rouvrirent à l'instant où il me pénétra. C'était si bon. Mon plaisir se révélait décuplé. J'enlaçai mes jambes autour de son corps qui allait et venait en moi.

Comme la première fois ce fut à la fois brutal et jouissif. Sa façon de me prendre dévoilait son esprit torturé. Et j'aimais cette sincérité. Il fit pivoter mon corps. Allongée sur le ventre, il s'empara de mes hanches qu'il dirigea vers son sexe vaillant. Son corps se posa contre mon dos. Sa chaleur envahissait chaque centimètre de ma peau. Ses mains s'emparèrent de mes poignets qu'il plaqua contre le lit. Je lui criais de continuer, il abdiqua volontiers. La cadence de l'ascension de sa queue en moi me fit hurler de plaisir.

Son emprise sur mes poignets se resserra brusquement tandis qu'à son tour il jouissait. Cette nuit-là, il n'y eut aucun baiser à la fin de notre étreinte. Celle-ci n'était qu'une simple pulsion bestiale à laquelle nous avions cédé. Lorsque je me réveillai le lendemain matin, je fus surprise de découvrir mon reflet sur le plafond. Un miroir gigantesque recouvrait la totalité de ce dernier. Vous auriez vu cette vision ! Mon corps nu étendu sur des milliers de billets ! Je n'avais jamais autant apprécié mon reflet. Mais je n'avais aucun souvenir de comment tout cela était arrivé !

Sexe, drogue camouflée de chocolat, alcool, abus en tous genres... Chacune de nos rencontres était inoubliable. De belles semaines s'écoulèrent en sa présence. Je découvrais chaque jour qui il était. Ma vie avait complètement basculé dans une sorte de bulle protectrice dont je ne parvenais pas à me soustraire. J'étais bien auprès d'Alex. Et même si nous avions juré que nous ne recherchions rien de sérieux, nous ne nous quittions plus. Si bien que je ne me rendais que très rarement dans mon

appartement. Je le savais, le temps était compté. Bientôt, il partirait de Santa Monica. Et je ne le reverrais peut-être jamais.

Alex et moi ne formions pas un couple. Nous étions des amis qui partageaient de bons moments, tout simplement. Nous ne nous embrassions que lorsque nous nous envoyions en l'air, et cela nous convenait parfaitement. Quatre semaines s'étaient écoulées, et Alex commençait à s'impatienter de l'absence de Cody. Il n'était pas préférable pour eux de rester longtemps au même endroit. Surtout après un gros coup comme celui de Santa Monica. Nous étions en parfaite osmose, mais personnellement, je sentais la fin se pointer à l'horizon.

Lorsqu'un matin, une voix inconnue retentit au rez-de-chaussée et qu'Alex sauta du lit à la vitesse de l'éclair, je crus mourir. Cody était de retour ! Comment allais-je pouvoir vivre normalement après cette folle période à l'abri de la réalité ? Quand il se tourna vers moi avant de sortir de la chambre, je fis semblant de dormir. Je n'étais pas prête. J'avais le cœur bien trop gros pour réussir à sourire à ce colocataire qui venait mettre un terme à mon aventure avec Alex qui descendait l'escalier à toute vitesse.

Leurs voix retentirent. Des éclats de rire résonnèrent dans le salon. Curieuse de leurs retrouvailles, je me levai sans faire de bruit. Sur la pointe des pieds, j'avançai jusqu'à la porte. J'avais beau tendre l'oreille, je n'entendais rien. Doucement, je sortis de l'alcôve où nous avions une fois encore passé une nuit enflammée. Vêtue d'une nuisette en satin noir, j'arpentais le palier du premier étage, tentant de ne pas faire grincer le parquet. Penchée en haut des marches, je pouvais enfin entendre leur conversation.

— Je croyais que tu ne reviendrais jamais ! s'exclama Alex.

— Paul m'a dit que tout s'était bien passé ici, ma présence n'était donc pas essentielle.

— On ne reste jamais plus de trois jours dans une ville cible. Ça fait quatre semaines, Cody !

— OK ! Tu devrais te détendre. Nous partons demain. Nous avons un gros poisson qui nous attend.

— Déjà ?

— Oui, je sais. D'ordinaire, on se donne quelques mois. Mais mon projet se dessine enfin. Il y a des centaines d'enfants qui attendent notre aide...

— C'est une folie de vouloir sauver le monde !

— Alors pourquoi fais-tu tout ça ?

— Parce que je t'aime, frangin. Vas-y, dis-moi tout sur la prochaine mission.

— C'est le coup du siècle. Après celle-là, on prend un repos bien mérité.

— Combien ?

— Cent millions...

— Cent millions ?! Tu comptes braquer Wall Street ?

— Non. Cette fois, nous nous attaquons à un réseau de trafic sexuel.

— Et comment t'est venue cette idée ?

— En surfant sur le net. Je suis tombé sur l'article d'une journaliste qui dénonçait ce trafic qui sévit au Mexique. Depuis, elle est morte assassinée.

— Tu es conscient qu'il s'agit peut-être de la mafia mexicaine ?

— Et alors ? Des gamines de onze ans sont mises sur le trottoir pour assouvir les pulsions malsaines de vieux pervers et enrichir tous ces salopards ! Je me fiche royalement que ce soit la mafia ou un

gang isolé. J'ai mené mon enquête. Et grâce à un indic, je connais l'heure et l'endroit où ils chargeront l'argent à blanchir. Celui-ci partira d'un dépôt situé à Mexico, il rejoindra la frontière américaine. Un complice est au sein de la douane. Le camion passera donc sans problèmes...  
— C'est pour ça que tu as été si long. Tu es conscient que tu aurais pu te faire repérer ?  
— Tu connais ma façon de faire. J'ai fait appel à Paul, grâce à lui, nous n'étions même pas obligés de sortir de l'hôtel...

J'écoutais avec attention tout ce qu'ils se disaient. Paul était visiblement un de leurs complices. Ce dernier était un génie de l'informatique, et si j'en croyais ce que j'entendais, il savait pirater tous les appareils qu'il souhaitait. C'est ainsi qu'il avait eu accès aux réseaux téléphoniques des différents protagonistes liés à cette nouvelle affaire. Alex quant à lui, écoutait la plaidoirie de son frère de cœur. Et même si au premier abord, il ne parut pas convaincu. Il ne pouvait refuser la demande de son meilleur ami.

Ils s'étaient juré de ne reculer devant rien. Ils devaient respecter leur promesse. Mais tout de même ! S'en prendre à la mafia ! Ce Cody me paraissait complètement malade. Je ne l'avais pas encore vu, mais j'éprouvais déjà une certaine rancune envers lui. Alex le citait comme le cerveau de leur duo. Je ne voyais pas en quoi se mettre à tel point en danger se révélait de l'intelligence ! Dépitée, je m'apprêtais à retourner dans la chambre d'Alex quand il apparut en bas de l'escalier. Immobilité et surprise par l'arrivée de Cody dans le vestibule où il venait chercher son sac, je restais statufiée face à l'inconnu.

Également étonné de découvrir une fille à moitié nue en haut de l'escalier, il restait baissé vers son sac tout en affichant un air étrange. Il se redressa, m'adressant un bonjour d'une voix dont je n'avais pas encore remarqué la douceur. Il était d'une beauté dévastatrice qui ratatinait mon pauvre cœur. Je comprenais dorénavant pourquoi Alex disait qu'il était bohème. Il en avait vraiment l'air. Ses cheveux châtain étaient en bataille. Quant à ses yeux gris acier, ils me scrutaient avec attention. C'est alors que j'eus une réaction on ne peut plus étrange.

Je pris mes jambes à mon cou, filant dans la chambre sans même lui répondre. Sans perdre une seconde, j'enfilai mon jeans et un tee-shirt. Ce qu'il se passait dans ma tête n'avait aucun sens. Malheureusement pour moi, j'étais bien trop perturbée pour en prendre conscience. Soucieuse de la première vision qu'il avait eue de moi, j'allai contempler mon reflet dans le miroir. C'était une horreur ! Mon mascara avait coulé. Mes cheveux partaient dans tous les sens. J'étais affreuse ! Du moins, c'est ce que j'imaginai.

Après avoir arrangé mon visage et ma coiffure, je pris mon courage à deux mains. Je sortis de la chambre, rejoignant les deux amis qui discutaient de nouveau dans le salon. Cette fois-ci, ils ne parlaient ni d'arnaque ni de mafia. Pire ! Ils discutaient à mon sujet. Cody rit aux éclats lorsque Alex lui avoua que je me trouvais chez eux depuis plusieurs semaines. À l'évidence, ce n'était pas dans son genre de rester plus d'une nuit avec ses conquêtes. Pourquoi était-ce différent avec moi ? C'était la première fois que je me posais la question.

Lorsque j'apparus à l'entrée du salon, ils se turent. Alex me sourit. Il envoya une tape sur l'épaule de Cody, avant de venir me rejoindre.  
— Nous parlions justement de toi ! fit-il en m'invitant à entrer dans le salon.



— En bien, j’espère. Répondis-je, impressionnée.

— À ce qu’il paraît, Cody t’a fait fuir ! Je ne te connaissais pas si timide. Me fit-il.

— J’étais mal réveillée... Mentis-je.

Cody traversa la pièce et me tendit la main.

— Enchanté, je suis Cody.

— J’ai beaucoup entendu parler de toi. Je m’appelle Milady.

— Quant à moi, je ne sais rien de toi ! s’exclama-t-il, blâmant son ami pour ses cachotteries. Alors comme ça, vous sortez ensemble...

— Non !

Alex et moi venions de répondre en même temps à cette affirmation. Cody nous regarda d’un air désappointé, s’attardant sur Alex.

— Bien ! Ravi que tu aies enfin trouvé une fille comme toi. Lâcha Cody.

— Une fille qui ne fait que coucher sans s’attacher... C’est ça ? Demandais-je.

— Je ne voulais pas te blesser...

— Je ne le suis pas. Tu as tout à fait raison. Alex et moi nous contentons de passer de bons moments ensemble. Et cela nous suffit amplement.

— Toi, je t’aime bien ! déclara-t-il en souriant.

Voilà comment s’était déroulée ma première rencontre avec Cody. Sa personnalité me fit bien vite oublier la raison de son retour. Il était tellement différent d’Alex. Cody souriait sans cesse. Sa bonne humeur et sa positivité faisaient de lui un homme tout à fait charmant. Il était bel homme, et intelligent. Tout comme l’était Alex. Leurs différences les complétaient. Avec eux, je ne pouvais pas m’ennuyer. Les présentations faites, il s’échappa en ville quelques heures.

À son retour, j’étais enfin présentable. Alex était sous la douche, quant à Cody il revenait du marché, les bras chargés de marchandises. J’accourus pour lui porter mon aide qu’il accepta, toujours en souriant. Je saisis un sac en papier où se trouvaient des légumes aux couleurs du soleil. L’odeur des poivrons multicolores émanait du paquet. Nous déposâmes le tout sur le plan de travail en marbre de la cuisine, tandis qu’à l’étage Alex mettait la musique à fond.

Je m’installai sur l’un des tabourets, contemplant Cody préparer les ustensiles de cuisine dont il avait besoin. Il semblait savoir ce qu’il faisait. J’étais intriguée par celui que je connaissais presque, tant Alex parlait de lui. Je jalousais quelque peu leur relation si fusionnelle. Rien ne pouvait se mettre entre ces deux-là. Jamais je n’avais vécu une amitié aussi forte. Jamais je n’avais vu un amour aussi inconditionnel que celui qu’ils se portaient. Ils étaient si opposés, pourtant je ne les imaginais pas l’un sans l’autre.

Alex commandait des pizzas. Cody préparait la cuisine. Alex ne montrait jamais ce qu’il ressentait. Cody disait ce qu’il pensait, et pensait ce qu’il disait. Alex était sexuel. Cody était sensuel. Je pourrais continuer ces comparaisons, mais la liste serait trop longue ! Je pouvais tomber amoureuse de Cody. Je le savais. Il était tout ce que j’aimais chez un homme. Voilà qui était plutôt embarrassant, j’étais attirée par les deux. Mais pas de la même façon. Alex était chaud comme la braise. Mon corps se consumait à l’approche du sien. Mais Cody, lui me fascinait d’une tout autre manière.

Je ne voyais pas que sa beauté. J'avais l'impression de voir son âme. C'est sans doute pour cette raison que je me suis enfuie lorsque nous nous sommes vus pour la première fois. Depuis ma dernière rupture, je m'étais juré de ne pas retomber amoureuse. Et la relation que je vivais avec Alex concordait dans ce sens. Mais si j'avais rencontré Cody en premier, tout aurait été différent. Heureusement pour mon pauvre cœur qui pensait encore ses nombreuses blessures, l'arrivée de Cody sonnait le départ des deux amis. En le regardant poser l'huile d'olive, je me suis dit qu'Alex allait me manquer.

J'aimais être avec lui. J'aimais nos abus et nos distractions coquines. Il ne m'apportait que du plaisir. Je n'étais pas censé souffrir de son départ puisque je n'éprouvais pas de sentiments pour lui. Mais alors pourquoi me sentais-je si mal ? J'avais pris goût à ce train de vie. La réalité était enfin plus supportable depuis que j'avais fait la rencontre d'Alex. Depuis plusieurs semaines, c'était la première fois que je ne me sentais pas dans mon assiette. Perdue dans mes pensées, j'entendais la voix de Cody, mais je ne comprenais pas. Confuse, je lui fis répéter.

— Je disais que tu semblais pensive...

— Désolé... Je l'étais, je crois. Alors, comme ça tu fais la cuisine !

— J'adore ça ! Ça me calme. Et surtout, j'aime manger. Tu sais ce que j'aime le plus, lorsque je pars en voyage ? C'est découvrir de nouvelles cultures, de nouveaux plats. Tu sais que dans certains coins du monde, certaines racines sont comestibles ? Tu serais étonnée de ce qu'on peut manger !

— Y a-t-il des racines au menu de ce soir ? demandais-je, curieuse de découvrir ce qu'il nous préparait.

— Pas ce soir. Une autre fois peut-être. Répondit-il, en débouchant une bouteille de vin blanc.

Il sortit deux verres à vin et y versa le liquide doré. Il glissa l'un des verres jusqu'à ma main posée sur le marbre. Je le remerciai, saisissant le récipient. Je humais l'odeur du breuvage. Un parfum sucré me donna l'envie d'y goûter. Cody leva son verre. Je l'imitai.

— À toi, jolie Milady. Déclara-t-il en frappant son verre contre le sien.

— Merci. Mais je doute de mériter ce toast.

— Bien sûr que tu le mérites ! Chaque nouvelle rencontre est comme un miracle. Nous aurions très bien pu ne jamais nous rencontrer. Mais le destin en a voulu autrement.

— Aux nouvelles rencontres, alors ! répondis-je en portant un second toast.

Cody but une gorgée, j'en fis de même. Ce vin était un délice ! Son goût fruité et sucré me plaisait beaucoup. Si bien que je bus mon verre d'un trait. Pendant ce temps, Cody s'affairait en cuisine. Il coupa les poivrons en deux, puis les éminça. Je scrutais ses mains. Chacun de ses gestes était comme porteur de poésie. Je restai quelques minutes à le contempler silencieusement. Je n'avais aucune envie de troubler ce silence qu'il instaurait. La musique résonnait à l'étage, mais je ne l'entendais plus. Tout était si calme en la présence du nouveau venu. Tant, qu'on aurait pu entendre les battements de mon cœur.

Mais qui était-il pour se permettre d'avoir un tel impact sur mon esprit ? Le pauvre, je lui en voulais de me faire ressentir ce sentiment étrange. Il n'y était pour rien, si j'étais complètement folle ! Apeurée par ce qu'il provoquait en moi, je le remerciai pour le vin, filant immédiatement rejoindre celui pour qui je me trouvais dans cette villa. Alex sortait à peine de la douche lorsque je pénétraï dans la salle de bain. Une serviette autour de sa taille, voilà tout ce qu'il portait. L'eau coulait sur

son torse sculpté. Il était bel et bien la seule chose dont j'avais besoin à cet instant-là.

Sans plus attendre, je filai le rejoindre. Mes mains glissèrent de son torse à son ventre. La serviette retomba sur le sol tandis que je le quittais. Dans les bras de cet apollon, j'oubliais enfin l'effet que me faisait son meilleur ami. Plus que jamais j'avais envie d'Alex. Je voulais sentir son corps sur le mien. Je le désirais. Bientôt, il partirait. Bientôt, je devrais l'oublier. Mon lit sera alors froid et vide. Quant à mon corps, il sera orphelin de nos ébats, qui cet après-midi-là furent on ne peut plus incendiaires. Après l'avoir fait une fois contre le mur de la salle de bain et une autre fois dans la chambre, j'étais enfin prête à affronter son départ.

\*\*\*

Le soleil se couchait lorsque nous rejoignîmes Cody. Si Alex ne semblait pas gêné du bruit que nous avions fait, ce n'était pas mon cas. Une table était préparée sur la terrasse devant la piscine et un magnifique coucher de soleil. J'allai directement dehors, tandis qu'Alex rejoignait Cody dans la cuisine d'où une succulente odeur s'échappait. Je me servis un verre de ce bon vin, m'installant sur l'une des chaises. J'étendis les jambes en fermant les yeux, profitant des derniers rayons du soleil couchant. Une douce lueur orangée s'emparait du ciel. L'été approchait, je pouvais sentir son odeur.

Ma rêvasserie fut interrompue par l'arrivée de Cody et d'Alex. Je terminai mon verre d'un trait, me redressant sur ma chaise. Ils s'installèrent. L'un à ma droite, le second à ma gauche. Entre ses deux hommes, je ne savais plus où donner de la tête. Tous deux me souriaient. Tous deux me plaisaient. Je couchais avec l'un depuis presque un mois. Et je ne connaissais l'autre que depuis quelques heures. La soirée promettait encore de belles surprises, que je ne vis pas venir. L'alcool coula à flots, quant à la drogue, cette nuit-là on ne la mangea pas. On la fuma !

Alex n'était pas le même, lorsque Cody était là. Je lui découvrais un côté rieur et agréable. La bonne humeur qu'il semblait à jamais avoir perdue était de retour grâce à son ami. Je passais une soirée des plus agréables, ce qui renforçait mon désarroi à l'idée de leur départ prévu deux jours plus tard. Par chance, Cody avait eu quelques soucis avec la réservation de leurs billets d'avion. Leur vol initialement prévu le lendemain était reporté de vingt-quatre heures.

La nuit était déjà bien entamée, lorsque Cody se mit à ressasser son voyage en Afrique. Nous étions enivrés et fatigués. Il ne prenait même plus la peine de terminer ses phrases, et finissait par rire dès qu'il en commençait une. Nos éclats de rire accompagnaient le bruit de l'eau. Sans écouter un instant de plus Cody qui ne comprenait plus ce qu'il disait, je me levai en ôtant mon tee-shirt. J'avançai vers la piscine, retirant mon short en jeans. Les voix se turent. Je sentis leurs yeux se poser sur moi.

Une fois en maillot de bain, je plongeai dans l'eau. Elle était trop bonne ! Je lâchai un cri de joie qui brisa le silence. Alex plongea dans l'eau, m'éclaboussant au passage. Complètement ivre, Cody se leva à son tour. Déjà en tenue de bain, il fila droit vers la piscine, où il se laissa tomber sans se forcer. La bonne humeur envahissait nos cœurs. Je me sentais libre. Moi qui aimais les oiseaux, je n'avais plus rien à leur envier. J'avais moi aussi trouvé ma liberté ! Alex lança une bataille d'éclaboussures. Les hostilités étaient déclarées !

On s'amusa comme des gamins. Seuls les rayons du soleil levant et la fatigue qui s'emparait de nous nous firent rouvrir les yeux. Nos esprits étaient embrumés, nos corps échauffés, et nos consciences avaient totalement disparu. Tout se fit d'un naturel déconcertant. Alors que nous allions sortir de l'eau, je me retrouvai face à face avec Cody. Alex se tenait derrière moi et m'enlaçait tout en embrassant mon cou. Mon regard croisa celui de Cody. Je n'avais rien dit, mais il paraissait entendre mes pensées. Était-ce une coïncidence ? Je ne le saurais jamais.

Il s'approcha. Alex ne dit rien, ses mains se posèrent sur mon ventre. Les lèvres de Cody n'étaient qu'à quelques millimètres des miennes. Nos regards ne s'étaient pas quittés. Mon cœur battait de plus en plus vite. Lorsque ses lèvres se posèrent sur les miennes, je fermai les yeux, me laissant emporter par ce tourbillon qui enveloppait tout mon être. Les mains d'Alex caressaient mon corps. Les lèvres de Cody caressaient mes lèvres. C'était un baiser délicat et plein d'attention à mon égard. Sa douceur me fit vaciller comme jamais.

Soudain, Alex me tourna vers lui. Il m'embrassa fougueusement, pendant que les mains de Cody se posaient sur mes hanches. Il délia les liens de mon haut de maillot de bain. Sa bouche se posa sur mon dos, où il déposa de tendres baisers. Alors qu'Alex me soulevait, je sentis les lèvres de Cody abandonner ma peau. Mais le plaisir que me procurait Alex était bien trop intense pour que je m'attarde sur lui. J'étouffais un cri lorsqu'il me pénétra. Mes seins contre son torse, mes yeux se posèrent sur la silhouette qui s'éloignait.

Cody était parti. Avais-je fait quelque chose de mal ? Sans doute pas. Tout en gémissant presque silencieusement, je le regardai disparaître à l'intérieur de la villa. Il n'était plus là, je pouvais enfin me laisser aller. Alex m'emporta hors de l'eau. Il étendit mon corps sur le sol froid, un frisson parcourut mon être. Il m'enleva mon bas de maillot de bain, se frayant un passage entre mes cuisses. Sa langue assurée parcourait mon intimité, me faisant perdre totalement le contrôle. Peu m'importait, que quelqu'un pouvait nous voir !

Sa bouche explora, lécha, mordilla, chaque centimètre carré de ma peau à la recherche de mes seins qui n'attendaient que lui. Sa langue glissa sur un téton, puis l'autre. Ma poitrine était l'objet de toutes ses convoitises. Il releva mes jambes sur ses épaules. Son membre dressé était prêt à s'insinuer en moi. J'étais à sa merci et j'adorais ça. D'ordinaire, je n'étais pas une femme qui appréciait la soumission, mais avec Alex c'était différent. Il savait prendre le contrôle de mon corps, tout en laissant mon esprit libre.

Il n'y avait aucune obligation entre nous, mise à part celle de se faire plaisir. Cette nuit là, lorsque je jouis, je fis en sorte de laisser mes yeux ouverts. C'était la seule solution pour que Cody ne réapparaisse pas dans mes pensées. Alex se trouvait en moi. Mes jambes sur ses épaules, je pouvais sentir sa queue chaude et débordante de plaisir aller et venir au plus profond de moi. Mon orgasme fut subit et bruyant. À la hauteur du plaisir qu'il me procurait. C'était un Dieu vivant. « Mon » Dieu. Nos regards plongés l'un dans l'autre, nous laissions échapper nos gémissements bestiaux et empreints de jouissance.

Ce n'était pas la première fois que nous le faisons dehors. Mais c'était la première fois que quelqu'un d'autre se trouvait dans la villa. La crainte d'être vu avait rajouté une dose d'adrénaline qui avait tout renversé sur son passage. Les mains d'Alex voyageaient encore sur mes cuisses. Tiens,

un nouveau geste de tendresse après l'action. C'était rare. C'était bizarre. Je n'étais pas habituée à sentir la douceur en lui. Pourtant, de temps à autre il lui arrivait de se montrer plus humain, moins animal. Mes doigts se perdirent dans ses cheveux bruns, je tentais l'inconnu. Allait-il refuser mon geste.

Je dirigeai sa tête vers la mienne. Nous étions dans un bel état. Ses yeux me sourirent. Il ne recula pas lorsque j'approchai mes lèvres des siennes. Je l'embrassai, comme une fille aurait embrassé son petit ami après avoir fait l'amour. Mais il n'était pas mon petit ami. Et nous n'avions pas fait l'amour. Nous avons baisé, voilà tout. Sentant le vent tourner, je me redressai. Il en fit de même. Sans même m'accorder un regard, il ramassa son bermuda qui flottait dans l'eau et l'enfila. L'eau dégoulinait sur ses mollets musclés. Il posa ses mains sur sa taille et déclara :  
— Et si on allait dormir.

Il faisait comme si de rien n'était. D'ailleurs, c'était peut-être moi qui interprétais mal ses réactions. Et puis, quelle idée de vouloir l'embrasser ? Que se passait-il dans ma petite tête, pour que je sois si libérée ? En retournant dans la villa, nous montâmes directement à l'étage. Mes yeux se posèrent sur la porte de la chambre de Cody. La lumière filtrait en dessous. Une douce lumière tamisée. La lueur disparut sur notre passage, clôturant à jamais cette soirée qui laissait des tas de questions dans mon esprit.

Le lendemain serait la dernière journée que je passerais à leur côté. Comment se déroulerait cet ultime moment ? Comment vivrais-je cette séparation ? Je n'en avais aucune idée. Ces deux mecs incarnaient mes fantasmes les plus enfouis. Ils étaient à la fois sécurisants et dangereux. Un véritable cocktail explosif. J'avais conscience que le danger rôdait autour d'eux. Mais étrangement, je ne m'étais jamais sentie autant en sécurité que depuis le jour où je les avais rencontrés.

- C'était quoi ça ? demandais-je, à peine éveillée.
- Quoi ? répondit Alex, encore endormi.
- Ce qu'il s'est passé dans la piscine... Avec Cody...

Il se redressa brusquement, affichant sa mine d'amnésique.

- Tu peux me rafraîchir la mémoire ?
- Si tu veux. On s'est embrassé, caressé... Ensemble... Tous les trois ! Tu t'en souviens ?
- Oui, c'est bon. Pas la peine de monter les décibels. Que veux-tu que je te réponde ? Je sais pas moi, vous êtes attirés l'un envers l'autre.
- Et ça ne te pose aucun problème ?
- Ça devrait ?
- Non. Répondis-je sans savoir s'il y avait réellement un problème. Donc si j'ai envie de coucher avec ton pote, tu n'y verras aucun inconvénient ?
- Tu es rapide, toi dis donc ! Te lasserai-tu de mon corps ? demanda-t-il en me chatouillant.
- Je n'ai aucunement l'intention de coucher avec lui !
- Tu l'as pourtant laissé t'embrasser. Et s'il n'était pas parti, tu aurais couché avec nous deux cette nuit...

La discussion était close. Je n'avais pas totalement tort, mais Alex non plus ! À l'évidence, je pouvais très bien m'envoyer la moitié des mecs sur cette planète, il n'y verrait aucun inconvénient. Le pire restait à venir. Comment allais-je pouvoir regarder Cody dans les yeux ? Car malgré les apparences, je n'étais pas aussi libérée que je le montrais. Pas avec lui. Il était le genre d'homme avec qui l'on avait envie de bien plus qu'une nuit de plaisir. Et c'était bien ça le problème. Le courant passait. Même si aucun de nous n'osait se l'avouer.

Lorsque j'entendis frapper à la porte, j'enfouis ma tête sous les draps. Il était plus de 16 h, mais il était encore trop tôt pour que je croise son regard.

— Alex, tu peux venir ? On a un souci...

Le ton de sa voix avait changé. Il était inquiet. Sans le voir, je percevais son empressement. Alex se leva, quittant la chambre pour le rejoindre sur le palier. Comme à mon habitude, je ne me fis pas prier pour écouter leur conversation. Paul leur complice, génie en informatique, n'avait pas donné signe de vie depuis le retour de Cody. Alex n'avait pas tort lorsqu'il disait que c'était risqué de rester au même endroit trop longtemps. L'énervement d'Alex était perceptible à travers la cloison qui nous séparait.

Cette dernière journée s'annonçait bien différente de celle que j'avais imaginée. Alex voulait s'assurer que Paul allait bien. Je me précipitai dans le lit, faisant mine de lire un magazine. Lorsqu'il ouvrit la porte, il me dévisagea un instant, puis déclara :

- Je dois m'absenter une heure ou deux. Mais je suis certain que tu le sais déjà ! Déclara-t-il d'un ton accusateur.
- Je ne voulais pas vous espionner...

— J'ai du mal à te croire. Répondit-il en souriant.

— Je voulais juste savoir ce qu'il se passait... C'est grave ?

Il enfila son jeans et un tee-shirt et répondit :

— Nous sommes toujours en contact. Que nous n'ayons aucune nouvelle n'est pas bon signe.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je vais me rendre à son hôtel. Il devait nous y attendre jusqu'à notre départ. Espérons qu'il s'y trouve.

— Et s'il ne s'y trouve pas ?

— Nous aviserons. En attendant, reste avec Cody. Et ne sortez pas d'ici.

Il se dirigea vers la penderie qu'il ouvrit. Il en extirpa un sac de sport qui semblait peser une tonne. Lorsqu'il l'ouvrit, j'eus un mouvement de recul. Ce n'était pas de la peur, plutôt un geste instinctif. Avais-je totalement perdu la raison ? Depuis plus d'un mois que je le connaissais, et qu'il me racontait ce qu'il faisait, je n'avais jamais pensé à l'hypothèse qu'il soit armé. C'était pourtant logique ! Qui volerait des millions de dollars, les mains dans les poches ? Il s'empara d'une arme de poing. Il vérifia si elle était chargée, puis la dissimula dans son dos. Il s'avança jusqu'à moi. Il prit mon visage entre ses mains et en plongeant son regard dans le mien, il déclara :

— Au revoir ma jolie. Si je ne reviens pas, sache que c'était un plaisir d'avoir fait ta connaissance...

— Tu me fais quoi ? demandais-je, perplexe.

— C'est la tradition. Lorsque nous avons un imprévu, nous nous disons toujours au revoir. On ne sait jamais...

— As-tu déjà tué quelqu'un ? demandais-je soudainement.

Il lâcha mon visage. Il se redressa quelque peu mal à l'aise.

— Oui. Et si tu comptes me demander si je le regrette, alors je te répondrais que non. C'était eux ou moi. Je n'ai jamais tué un innocent. Cela doit totalement changer la vision que tu t'étais faite de moi.

— À vrai dire, pas vraiment. Je me moque que ces personnes meurent. Mais hier, tu reprochais à Cody de se montrer trop insouciant face à vos activités, mais tu as l'air tout aussi inconscient qu'il l'est. N'as-tu pas peur de mourir ? Et la prison ? Tu y as pensé ?

— Si je pensais à tout cela, je travaillerais dans un bureau ! J'ai besoin de ça...

— Pourquoi ? Qui a besoin de se mettre en danger pour survivre ?

Il ne répondit pas.

— Je dois y aller. Répondit-il nerveusement.

Il me regarda une dernière fois avant de disparaître. Quelques minutes plus tard, le moteur de son bolide rugit dans l'allée centrale. Il démarra à toute vitesse. Les pneus crissèrent bruyamment, augmentant mon inquiétude déjà immense. Assise sur le bord du lit, je rongais mes ongles en repensant à notre conversation. Alex était bel et bien un mauvais garçon, tout comme je l'imaginai. Mais mon imagination n'était pas assez fertile pour deviner qu'il était bien plus sombre que je le pensais.

Pourtant, je ne parvenais pas à le craindre. Jamais il ne me ferait du mal. Alex et Cody ne cessaient de le répéter : ils ne s'en prenaient qu'aux truands ! Comment pouvais-je lui en vouloir d'éliminer quelques vermines ? Ils étaient un danger, mais j'aimais ça. Et puis, le lendemain, ils

seraient partis. Je n'avais donc aucune crainte à avoir. Mais au fond de moi, la peur s'immisçait tout de même. Pas pour moi. Mais pour Alex. Car même si notre relation se limitait à nos étreintes enflammées, je l'aimais bien.

Je préférais le voir partir et ne plus jamais le revoir que le savoir en danger. Loin de lui, je finirais par l'oublier. Je finirais par oublier qu'il aimait flirter avec la mort ! Cette dernière ne lui faisait pas peur, bien au contraire. Il se moquait de ses ennemis et de leur capacité à se venger. Il tuait comme il baisait, brutalement et sans sentiments. Quel événement dans sa vie l'avait ainsi transformé ? Que s'était-il passé pour qu'il devienne si en colère ? Une seule personne connaissait les réponses à mes questions.

Après avoir pris ma douche et m'être préparée, je descendis au salon où Cody se trouvait. Allongé dans le canapé, les yeux braqués sur le plafond, il ne m'avait pas entendu arriver. Je toussotai pour attirer son attention. Il se redressa brusquement.

— Bonjour. Dis-je sans oser le regarder dans les yeux.

— Bonjour, ma jolie. Comment vas-tu ?

— Bien... Mise à part ma gueule de bois !

— J'avoue qu'on a fait fort.

— À propos d'hier soir...

— Évitions les sujets gênants. M'interrompit-il. Je te demande de bien vouloir m'excuser. J'ai dépassé certaines limites.

Je n'avais pas besoin de lui pardonner. Je ne lui en voulais pas. Mais je ne pouvais pas lui dire que son baiser ne m'avait pas gêné !

— Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles. Répondis-je en lui faisant un clin d'œil.

— Décidément, tu fais tout pour que je t'apprécie.

— Je ne fais rien de spécial. Je suis moi-même.

— Et bien, ne change pas ! Profite de la vie comme tu l'entends. Si ton bonheur est de batifoler avec Alex, vas-y ! Si un jour tu te lasses, pour finalement te goinfrer de barbes à papa, vas-y ! La vie est courte, Milady. Si courte que si l'on n'y prend pas garde, c'est déjà la fin et l'on n'a encore rien fait.

— J'en suis consciente. Je tiens à te remercier.

— De quoi ?

— Premièrement, pour le succulent repas d'hier soir. C'était un délice ! Et deuxièmement, merci de ne pas mal me juger. Alex et toi êtes différents. Pour beaucoup d'hommes, je serais une salope opportuniste. Mais pas pour vous.

— Parce que tu n'es pas une salope d'opportuniste ! Crois-moi, on en a rencontré des filles qui aimaient plus notre porte-monnaie que nous-mêmes. Et tu ne leur ressembles pas.

— Comment le sais-tu ?

— Tu es la seule qui connaisse la vérité à notre sujet. Lorsque j'ai compris qu'Alex t'avait tout dit, j'ai tout de suite su que tu étais spéciale.

— Comment ça ?

— Alex ne se confie jamais, et surtout pas à une fille. Et puis la durée de ta présence est la preuve du respect qu'il te porte. Même si vous n'êtes pas ensemble, il tient à toi. Si ce n'était pas le cas, tu ne l'aurais jamais revu après la première nuit.



Vue sous cet angle, ma relation avec Alex me paraissait encore plus ambiguë. Mais je dois bien avouer que j'en retirais une certaine satisfaction. Ils allaient bientôt partir, mais je désirais en savoir plus à leur sujet. À commencer par Alex. J'avais passé presque un mois en sa compagnie, et je savais beaucoup de choses sur lui et si peu à la fois. Mis à part son passage à l'orphelinat, il n'avait jamais parlé de son enfance, ni même de sa vie à l'orphelinat. Alex était une tombe scellée. Seule la colère réussissait à s'échapper de cette prison intérieure.

Je passai le reste de l'après-midi avec Cody. Nous avions l'interdiction de quitter la villa. Assis sur le tapis du salon autour de la table basse, nous passions le temps en jouant aux échecs tout en buvant un bon verre de vin. Cody était doté d'une patience à toute épreuve. Je n'étais pas très douée à ce jeu. Pourtant, il s'évertuait à m'expliquer encore et encore les règles des échecs. Alors qu'il criait « échec et mat ! », je terminais mon verre. L'atmosphère était détendue. C'était le moment ou jamais pour lui poser des questions.

— Alors comme ça, vous vous êtes connu à l'orphelinat ?

— Oui. Alex s'y trouvait déjà depuis trois ans lorsque je suis arrivé. Il n'avait que sept ans mais il m'a pris sous son aile. On est plus que des amis...

— Je n'en doute pas une seule seconde. C'est bien plus que de l'amitié, c'est une relation fraternelle qui vous unit. C'est un lien bien plus fort que le sang.

— Tout à fait. Répondit-il en souriant.

— Je peux te poser une question indiscreète ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Pour quelle raison t'es-tu retrouvé là-bas ?

— Je n'avais pas de père. Quant à ma mère, elle n'avait ni l'envie ni la capacité de s'occuper de moi. Je n'avais que cinq ans à cette époque-là. Je n'ai que très peu de souvenirs. Mais je me souviens d'une seule chose, elle était toujours absente. Je passais des journées entières dans la chambre d'un motel à l'attendre. Jusqu'au jour où le propriétaire de l'un d'entre eux a appelé les services sociaux. Cela faisait deux jours que ma mère était partie. J'avais faim, j'étais déshydraté. Pendant ce temps, elle errait les rues... Elle était schizophrène. Je la vois encore me répéter qu'elle devait me laisser un instant. Que des voix lui demandaient d'agir ainsi. C'était flippant...

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas. L'orphelinat a été une bonne chose pour moi. J'ai perdu une mère inexistante et j'ai gagné un frère. Je ne suis pas perdant. J'étais malheureusement prédestiné à m'y retrouver un jour. Pour Alex, c'était différent. Jamais, il n'aurait dû passer par cette case.

— Pourquoi ? demandais-je, intriguée.

— Il vivait avec sa mère qui l'élevait seule. Ils n'avaient pas grand-chose, mais elle était une mère aimante comme j'aurais aimé en avoir une. Il avait quatre ans lorsque sa mère fut tuée. Elle partait travailler lorsqu'elle a été touchée par une balle perdue. Elle est morte à cinquante mètres de chez elle. Alors qu'elle attendait le bus, une fusillade a éclaté. Il s'agissait de deux gangs rivaux. Il n'y eut qu'une seule victime, et aucun coupable ne fut trouvé...

— C'est tellement horrible...

— Tu peux le dire. Il avait une mère qui l'aimait et qui s'occupait de lui, et elle est morte. C'était injuste. Depuis, il s'est juré de retrouver celui qui tenait l'arme qui a tué sa mère.

Je ne trouvais pas de mots pour exprimer ce que je ressentais. La vie était d'une cruauté

effroyable. Je comprenais pourquoi ils étaient devenus qui ils étaient. Alex avait connu l'amour d'une mère aimante. Mais une main criminelle avait fini par lui ôter cet amour. Quant à Cody, la seule personne à lui avoir apporté de l'affection était Alex. Leur lien était solide et inébranlable. Et je me demandais si j'avais ma place au centre de ce duo. J'étais moi aussi une victime de cette douloureuse vie. J'avais également certaines failles qui me rongeaient de l'intérieur. Des failles si grandes que je me perdais souvent.

Ma mère et moi n'avions jamais été sur la même longueur d'onde. J'avais donc lié un lien très fusionnel avec mon père. Malheureusement, il était décédé quatre ans plus tôt. Il a succombé à une crise cardiaque le jour de mes vingt-et-un. Je perdais mon pilier, mon confident. Je perdais la seule personne qui m'avait toujours protégée des attaques de la vie. Depuis ce jour, j'ai accumulé les déceptions, les erreurs. Je ne me suis plus jamais sentie en sécurité. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Alex. J'ai retrouvé en lui cette force qui me sécurisait.

Mais face à Cody, je venais également de trouver la seconde facette qui me manquait. Cette douceur qui réchauffait mon cœur. Je ne réfléchissais plus correctement. Je ne me demandais pas si c'était bien ou non de ressentir une telle envie. Je n'arrivais pas à combattre. Alex comblait les besoins de mon corps depuis quelques semaines. Je pensais que cela me suffisait. Mais en présence de Cody, je redevais vulnérable face à l'amour. J'ignore ce qu'il se passait dans mon esprit à cet instant, mais c'était incontrôlable.

Il me regardait de son regard tendre. Ses yeux gris m'envoûtaient. J'aimais son sourire et sa gentillesse. Si je ne pouvais me passer de la force d'Alex, je souhaitais découvrir la tendresse de Cody. Je ne pensais à rien. Je ne me disais pas que j'étais complètement folle. Je voulais seulement me perdre quelques secondes. Je ne sais pas exactement ce que je cherchais à obtenir, mais je ne résistais pas à cette tentation. Doucement, je me mis à avancer vers lui. Il sourit à mon approche. À son air, je devinais sa question silencieuse : « Tu es sérieuse ? »

Je ne l'avais jamais autant été ! Je voulais sentir une nouvelle fois ses lèvres se poser sur les miennes. La nuit précédente, j'étais resté sur ma faim. Cody ne semblait pas du genre à partager. Mais à cet instant-là, nous étions seuls. Peut-être avais-je une chance de retenter l'expérience. Je ne comptais pas louper une si belle occasion. Je n'oubliais pas Alex. Mais au moment où mon cœur se serrait à l'idée de son départ, j'avais besoin de réconfort. La douceur n'étant pas réellement son point fort, Cody tombait à pic !

À genoux face à lui, j'approchai mon visage du sien. Ses yeux regardèrent ma bouche qui alla se poser sur ses lèvres qui s'ouvrirent à moi. Ses bras enlacèrent mon corps, ses mains caressèrent délicatement mon dos. Je posais mes mains sur son visage. Nos gestes étaient lents et attentionnés. Notre baiser se révélait délicat. J'adorais les baisers fougueux d'Alex, mais ceux de Cody m'emportaient vers une contrée oubliée que je m'évertuais à fuir depuis bien trop longtemps. Ses doigts plongèrent dans mes cheveux. Il n'y avait plus de doute, je tombais sous son charme.

Alors que nos bouches se quittaient et que nos regards se croisaient, nous fûmes surpris par l'arrivée retentissante d'Alex. Instinctivement, je me reculais de Cody, non sans renverser le verre de ce dernier qui se brisa sur le plateau d'échec. Alex pénétra dans le salon à toute vitesse. Je me levai, tant la vision de son arrivée m'effraya. Son visage et son tee-shirt étaient recouverts de sang.

L'hémoglobine coulait d'une plaie à son arcade. Il traversa le salon, sans dire un mot ou nous accorder un regard. Il ôta son tee-shirt, son jeans et ses chaussures, puis jeta le tout dans la poubelle en inox.

Il emporta celle-ci sur la terrasse et y mit le feu. Nous allions le rejoindre lorsqu'il rentra. Il essuya le sang qui coulait sur sa joue droite tout en tenant le pistolet dans la main qu'il porta à son visage.

— Paul est mort. Je l'ai trouvé pendu dans sa chambre.

— Qu'as-tu fait ? demanda Cody, d'un air abattu.

— J'ai réglé le problème. Le maire et ses quatre hommes de main sont hors service. J'ai effacé toutes nos traces. J'ignore si d'autres personnes sont au courant de notre existence. Nous n'avons plus aucune minute à perdre. Nous partons ce soir. Rassemble tes affaires, je m'occupe de l'argent et des armes.

Sans même m'adresser un regard, il monta à l'étage. En quelques secondes, mon monde s'écroulait de nouveau. Le rêve était terminé. Ils partaient. Je pouvais encore sentir le feu du baiser de Cody sur mes lèvres. Pourtant, je ne l'avais jamais senti si loin de moi. Il me demanda de ne pas m'inquiéter et de rester au rez-de-chaussée. Il rejoignit Alex, me laissant seule dans le salon. Des flashes de ces dernières semaines apparaissaient dans mon esprit. Ma rencontre avec Alex, nos nuits torrides, Cody, notre baiser.

Ma tête se mit à tourner. Je ne pouvais les regarder partir. Je ne pouvais entendre leurs adieux. Sans perdre une seconde, je ramassais les quelques vêtements qui m'appartenaient, les rangeant dans mon sac qui n'avait pas bougé depuis mon arrivée. Peu m'importait de laisser quelques effets personnels. Je devais partir avant qu'ils reviennent. Notre histoire allait-elle se terminer ainsi ? Rien n'était moins sûr. Alors que j'allais sortir de la villa, la voix d'Alex retentit. Je me tournai vers l'escalier, en haut duquel se tenaient les deux amis.

— Où comptais-tu te rendre ? Me demanda-t-il.

— Je ne veux pas vous ralentir...

— Partir sans dire au revoir n'est pas très poli.

— Je le conçois. Et j'en suis navrée. Mais...

— Cody et moi avons décidé que si tu désirais nous suivre, tu es la bienvenue. Enfin, seulement si tu le souhaites.

J'avais l'impression qu'un poids immense quittait ma poitrine. Je n'arrivais pas à croire ce qu'il m'arrivait ! Voulait-ils vraiment que je les accompagne ? Mais la véritable question était de savoir si moi je souhaitais les suivre. Ma vie ne serait plus la même si je m'enfuyais avec eux. Et c'est exactement ce que je désirais. Ma vie insipide allait prendre fin. Je laissais retomber mon sac près de la porte. J'avais pris ma décision.

Une heure plus tard, nous quittions la villa. Assise à l'arrière du cabriolet rouge flamboyant, je regardais l'immense maison rétrécir dans le rétroviseur. Je n'avais jamais quitté cette ville. Santa Monica était le seul endroit au monde que je connaissais. J'aspirais depuis toujours à découvrir le monde, mais je n'avais jamais osé franchir le cap. Avec Alex et Cody, je me trouvais une force que je ne me connaissais pas encore. Je n'avais pas peur. J'étais en bonne compagnie et rien ni personne n'aurait pu me faire changer d'avis.

En possession de l'essentiel, je quittais ma ville natale sans regarder ce que je laissais derrière moi. Non loin de la sortie de la ville, Alex accepta de faire un détour par le cimetière. Il crocheta le cadenas de la grille pour que je puisse me recueillir sur la tombe de mon père. Il ne faisait pas encore nuit. Le soleil se couchait. Le ciel se voilait d'un halo orangé qui donnait au lieu de repos un peu de chaleur. Les sépultures s'étendaient sur la grande surface verdoyante, mais je n'en voyais qu'une.

Nous traversâmes l'allée centrale, tournant dans la rangée qui attirait toute mon attention. Je me stoppais face à l'épithaphe qui portait son nom. Mon père me manquait, et j'imaginai qu'il pouvait encore m'entendre et me comprendre. C'était le seul moyen pour que j'arrive à vivre avec son absence. Je déposai un baiser sur ma main que je posai sur les lettres dorées. Silencieusement, je me mis à lui parler. Je lui expliquais les raisons de mon départ, l'importance qu'Alex et Cody avaient dans mon existence.

Ils étaient tout ce qu'il me restait. J'avais enfin trouvé mes compagnons de route. Certains avaient une grande famille, d'autres une ribambelle d'amis. Moi, je n'avais que ces deux hommes. Mais chacun d'eux comblait les moindres de mes failles. J'étais enfin entière et heureuse. Et même si j'ignorais ce que serait mon avenir auprès de ces deux rebelles, c'était bien mieux que de mourir ici à petit feu. Il y aurait du danger, c'était une certitude. Mais ce n'était pas assez pour me faire renoncer aux plaisirs qu'ils me procuraient.

Mon départ n'était pas un adieu. J'étais soulagée de ne ressentir aucune culpabilité. Je ne laissais rien, mis à part une tombe et un appartement que je n'aimais guère. Vingt-cinq ans que je vivais au même endroit, que je côtoyais les mêmes personnes. Ma vie n'avait aucun sens jusqu'à ce que je rencontre Alex. Je quittais le cimetière entourée de deux hommes dont je ne pouvais curieusement me passer. L'un n'était que douceur, l'autre brûlait intérieurement. Il venait d'éliminer cinq hommes, dont le maire mafieux de Santa Monica, mais je ne le craignais pas.

Les normes faisaient de lui un homme dangereux. Pour ma part, il en était tout autrement. Il n'avait pas tué cinq innocents ce jour-là, mais cinq criminels. Ma vie platonique s'était transformée en une aventure remplie de plaisir et de sueurs froides. La montée d'adrénaline qu'ils me procuraient était devenue une drogue. J'étais dépendante. Chaque jour, il me fallait ma dose. J'ignorais où tout cela allait me mener, mais je m'en moquais. J'étais encore avec eux, plus rien n'importait. Seul le baiser que j'avais échangé avec Cody perturbait encore mon esprit. Mais j'avais tout le temps de réfléchir à mon geste.

À l'arrière de l'habitacle, je regardais les paysages défiler sous mes yeux émerveillés. À l'avant se trouvaient deux hommes à la fois si différents et similaires. Deux hommes qui se complétaient, à tel point que mon cœur et mon corps n'arrivaient pas à choisir l'un d'eux. Pourquoi devais-je choisir, alors que je pouvais les avoir tous les deux ? Notre bolide filait sur l'autoroute, en direction de l'aéroport. Quelques heures plus tard, nous prendrions l'avion pour rejoindre le Mexique.

Ce voyage imprévu m'enchantait, même si je savais que les ennuis ne faisaient que commencer. Paul était mort. Il leur fallait donc trouver un nouveau hacker au plus vite. Sans cela, il leur était impossible de trouver des informations sur leur prochaine cible, ou d'organiser une quelconque stratégie sûre et rapide. Le soleil s'était enfin couché. Les étoiles tapissaient un ciel noir comme

l'encre, où aucun nuage n'était présent. Les cheveux au vent, les yeux rivés sur mes deux nouveaux compagnons de route, je me délectais de cette nouvelle liberté qui s'offrait à moi. Alex avait bel et bien raison, ma vie ne serait plus jamais la même !

Voilà une semaine que nous avons élu domicile dans une petite maison dans la ville de Morelia dans le quartier ouest de Mexico. Nous logions non loin de la magnifique cathédrale. L'architecture baroque était de toute beauté. Je me sentais comme chez moi. Rien ne trahissait ce que nous avions fui. Tout était calme. Personne n'était à nos trousses. Cody avait trouvé un nouveau hacker. Quant à Alex, il profitait tout comme moi de notre nouveau havre de paix.

La particularité de Morelia était la construction d'édifices et de maisons en pierres roses où plusieurs styles se côtoyaient. Comme le médiéval, le baroque et la renaissance. Sa chaleur, ses monuments historiques, son histoire coloniale, ses ruelles aux nombreuses fontaines en faisaient un lieu idéal pour moi, fervente adepte de ce genre d'endroits. J'étais tombée amoureuse de cette ville. Elle regorgeait de découvertes, d'histoire. J'étais sous le charme. Et je ne rêvais que d'une chose : ne jamais partir.

Morelia comptait plus de deux cents monuments, c'est vous dire la richesse culturelle de cette ville ! La place Zocalo était l'animation première avec tous ces artisans qui exposaient et vendaient leurs travaux dans des petites échoppes, les vendeurs ambulants de sucreries, les boutiques, les maisons datant de l'époque coloniale et sa cathédrale surmontée de deux hautes tours et chapeauté d'une magnifique coupole centrale. J'aimais l'art et l'histoire. À Morelia, tout était réuni pour que je m'y sente bien.

Et c'était le cas, je m'y sentais vraiment à mon aise. Alex et moi continuions d'enflammer nos nuits. Quant à Cody, il s'évertuait à se tenir loin de moi, mais ne cessait de me regarder. Aucun de nous n'avait parlé de notre baiser à Alex. Ce n'était visiblement qu'une erreur. Cela ne servait à rien d'avouer une faute qui n'en était pas vraiment une. Mais les regards de Cody se révélaient de plus en plus insistants. Un jeu de séduction se faufilait entre nous. Si discrètement, que je ne vis rien venir.

Il était plus de 22 h lorsque nous sortîmes d'un restaurant aux couleurs locales. Les plats épicés et la Tequila avaient sérieusement échauffé l'esprit d'Alex. Alors que nous marchions en direction de notre logement, ses mains s'attardèrent sur le creux de mes reins. La chaleur de sa paume s'étendait sur mon dos. Malgré l'heure tardive, il faisait encore très chaud. Ma température corporelle grimpait en flèche. Quant à mon désir, il atteignait son paroxysme. Cody marchait devant nous, comme pour ne pas nous déranger. Mais Alex était d'humeur taquine.

— Tu fais la tête, frérot ?! lui demanda-t-il en lui sautant dessus.

— La tequila était si bonne ! Pour quelle raison ferais-je la gueule ? répondit-il en lui envoyant un coup de poing dans l'épaule.

Ils chahutèrent sur quelques mètres. Leurs rires résonnaient dans les rues festives. J'aimais les voir si heureux. J'aimais que nous soyons trois. Nous étions uniques. Des fantômes qui disparaissaient lorsque le moment était venu. Cette nuit-là, Alex et moi fûmes les premiers à aller nous coucher. Non pas pour dormir comme des marmottes. Mais pour assouvir cette envie qui nous dévorait depuis le début de la soirée. J'entrai la première dans la chambre. À peine avait-il refermé la porte, qu'il se jeta sur moi.

Ses doigts effleurèrent mes cuisses. Il ôta ma robe, portant immédiatement sa bouche sur ma poitrine. J'attrapais ses cheveux, me délectant des caresses qu'il me prodiguait. Dos au mur, je le laissais s'emparer de mon corps. J'étais toute à lui. Il était si doué. Il m'offrit un baiser saharien, tandis que je déboutonnais son jeans. Notre excitation grandissait au fil des secondes. Il me souleva, me plaqua contre le mur. Sa bouche parcourait mon cou, le caressant d'un souffle chaud. Lorsqu'il entra enfin en moi, je ne pus rester silencieuse.

Mon cri s'éleva dans l'alcôve, traversant sans aucun doute chaque mur de la maison. Mes jambes se resserrèrent autour d'Alex qui me culbutait avec envie. Nos corps percutaient le mur, la discrétion n'était pas de mise cette nuit-là. Encore en moi, il m'emmena jusqu'au lit. Il me déposa sur celui-ci, je me mis dos à lui. Alex aimait particulièrement que je lui tourne le dos pendant que nous le faisons. Cela lui évitait certainement de croiser mon regard. Je n'avais rien contre ce refus d'intimité. Plus il me dominait, plus j'étais excitée.

Allongée sur le ventre, je sentis sa queue me pénétrer. Les va-et-vient rapides me faisaient chavirer. J'étouffais mes cris dans l'oreiller, tentant de dissimuler mon extase. Mais il n'en avait pas terminé avec moi. Il passa son bras sous mon ventre, m'emmenant contre lui. À genoux, l'un contre l'autre, nos corps ondulaient. Ses mains voyageaient sur mon ventre, remontant sur mes seins qu'il prit à pleines mains. Il faisait de plus en plus chaud. L'air devenait irrespirable. Nos corps brûlants se séparèrent. Je me levai, l'invitant à me suivre.

Je n'en pouvais plus de cette chaleur étouffante. Une fois dans la salle de bain, je mis la douche en route. Alex était là. Je sentais son sexe sur mes fesses. L'eau n'était pas glaciale, mais tiède comme je l'aimais. Juste assez pour nous refroidir, mais pas trop. Je laissais le liquide couler sur mon visage, tandis qu'Alex entrait à son tour sous la douche. Ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes. Sa langue enlaça la mienne. Une fois encore, il me souleva, me plaquant contre le carrelage froid. Un frisson me parcourut alors qu'il entrait en moi.

Nos cris s'élevèrent dans la nuit. Mes dents se plantèrent dans son cou, tant je me trouvais sous l'emprise de mon orgasme. Quel pied ! À cet instant, je sus que je ne pourrais jamais me passer de lui et de son coup de reins insensé. Ce mec était un étalon. Il pouvait me faire jouir en quelques minutes à peine. Ma bouche quitta son cou meurtri. Mes ongles parcouraient son dos qui portait les stigmates de mon plaisir. Nous avons joui, mais nous ne nous arrêtons pas pour autant. Le bruit de l'eau qui coulait sur nos corps dissimulait nos derniers gémissements qui finirent en soupir de satisfaction.

J'étais dans un état second. Nous l'étions tous les deux. Et il n'y avait bien que dans ces moments-là qu'Alex montrait une pointe de douceur. Toujours en moi, il plongeait ses yeux dans les miens. Son haleine sentait la tequila et la menthe. Il chuchota quelques mots que je n'entendis que vaguement. Si je n'avais pas été aussi soûle, j'aurais affirmé qu'il m'avait dit « Tu me rends dingue ». Mais je n'étais sûre de rien, surtout pas de ce que je croyais entendre. Il me sourit, semblant attendre une réponse qui ne venait pas.

— Je suis HS... Lâcha-t-il, finalement.

— Moi aussi, répondis-je.

Je devais avoir mal entendu. Tout était si parfait entre nous, que je m'étonnais parfois de cette

relation basée sur l'amusement et le sexe. Il n'y avait aucune prise de tête entre nous. Les sentiments nous étant interdits, nous profitions de tous les avantages d'un couple, sans les inconvénients. Nous étions libres de faire ce que nous voulions. Alors pourquoi ne cherchions-nous pas un autre partenaire ? En y pensant, je réalisai que je n'accepterais pas aussi facilement de partager Alex. Sans même m'en rendre compte, j'en avais fait ma chasse gardée.

Il était à moi. Mais pour encore combien de temps ? En m'endormant dos à lui, je l'imaginai se lover contre moi et enlacer mon corps pour une pieuse étreinte. Libérer enfin les sentiments qu'il détruisait avant qu'ils ne naissent. La tequila me rendait pensive et triste. Et alors qu'Alex s'endormait profondément, mon esprit se retrouvait tourmenté. C'était une nuit où le manque affectif refaisait surface. Mon ivresse réveillait mes besoins enfouis. Je me surpris à essayer une larme qui coulait sur ma joue. Abasourdie par ma faiblesse, je m'extirpai discrètement du lit.

Je n'avais pas le droit de me mettre dans un tel état. Je me rendis à la cuisine, où je me servis un grand verre d'eau glacée. Mes réactions étaient parfois étranges. Je me sentais bien dans cette nouvelle vie. Mais plus Alex, Cody et moi nous lions, plus je ressentais ce besoin d'attention. Inconsciemment, je souffrais de ce besoin. Mais extérieurement, je ne montrais rien. Je n'arrivais pas à me comprendre. Alors comment auraient-ils compris ? J'essayais la sueur qui perlait mon front, quand j'entendis un bruit dans le jardin.

Je traversai l'arrière-cuisine, allant dehors. Il y faisait plus frais qu'à l'intérieur de la maison. L'herbe fraîche se faufilait sous ma plante de pied. Je levai les yeux vers le ciel étoilé, respirant cette douce odeur nocturne dont je raffolais. Je n'avais pas remarqué que l'on m'observait. Ce n'est que lorsque je baissai la tête, que je le vis. Cody était adossé à l'arbre au fond du jardin, un joint à la main. Vêtue d'un simple shorty et d'un tee-shirt à fines bretelles, j'avançai vers lui.

— Que fais-tu dehors à cette heure-ci ? demandais-je, en m'asseyant à ses côtés.

— Je n'arrivais pas à dormir. Répondit-il en me tendant le joint. Trop de bruit... Termina-t-il en souriant.

— Désolé, si l'on t'a empêché de dormir. Dis-je en tirant une bouffée.

— On finit par s'habituer !

Nous éclatâmes de rire. C'était une vérité que je ne pouvais contredire. Alex et moi passions nos journées à nous envoyer en l'air. Au grand désespoir de Cody qui regrettait l'époque où son meilleur ami se débarrassait de ses conquêtes avant le lever du jour.

— Je tiens à te présenter mes excuses. Lâchais-je en arrêtant de rire.

— Pourquoi ?

— J'ai mal agi. Je t'ai embrassé pour ensuite m'éloigner de toi...

— Ne t'embête pas avec ça. Ce n'était rien. Et puis la situation n'est pas aussi évidente qu'à l'accoutumée. Je vais être honnête avec toi. Tu me plais beaucoup. J'aimerais passer plus de temps avec toi et apprendre à mieux te connaître. Mais je ne peux pas. Je me contente de te regarder, et de deviner qui tu es réellement. Je n'aurais pas hésité une seule seconde à t'embrasser sous cet arbre, si Alex n'était pas si proche de toi.

— Nous ne sommes pas si proches. Déclarais-je en laissant mon regard se perdre sur la maison. Nous couchons ensemble, nous passons de bons moments, mais ça ne va pas plus loin. Je sais, c'est complètement débile de dire ça, alors que nous le faisons toute la journée. Mais c'est ce que je



ressens.

— C'est pourtant ce que tu recherchais.

— Ce n'est pas si évident. C'est moi le problème. Ma relation avec Alex est exactement comme je le souhaite. Aucune attache, aucun sentiment. Que du plaisir et rien d'autre. Mais parfois, j'ai l'impression de devenir dingue. Je sais qu'il ne s'attachera jamais, mais par moment il me donne l'impression de ressentir bien plus. Et là ! Je ne sais pas ce qu'il se passe dans mon pauvre cerveau, mais je ressens un manque. C'est comme si je répondais à son amour silencieux à mes oreilles, par des désirs invisibles à ses yeux !

— Alex n'a jamais laissé le doute s'installer dans l'esprit d'une fille. Vous êtes aveuglés par votre soif de liberté. En refusant les sentiments, vous pensez la conserver. Mais finalement, vous serez pris au piège.

— Nous ne nous aimons pas.

— Pas encore. Malheureusement pour nous, pauvres humains, nous sommes trop faibles face à l'amour. Je peux te poser une question ?

— Je t'écoute. Répondis-je en lui rendant le joint.

— Pourquoi m'as-tu embrassé ?

— J'en avais envie.

— Quel genre d'envie ?

— Ce n'était pas charnel. J'avais juste envie de profiter de ta douceur. C'est ce que j'aime chez toi, ta tendresse.

La fumette me rendait beaucoup trop sincère. Consciente d'en avoir trop dit, je voulus changer de conversation.

— Il fait une chaleur ! m'exclamais-je en me levant.

— Alors comme ça, tu me trouves tendre ! dit-il fièrement en se levant.

— Tu complètes Alex...

C'était dit ! Je me sentis délestée d'un énorme poids. J'étais soulagée ! J'avais enfin avoué ce que je ressentais !

— Tu hésites entre nous deux ? demanda-t-il en sourcillant, mais non sans sourire.

— Non. Je vous désire tous les deux...

Il laissa échapper un rire court et surpris. Il passa ses mains dans ses cheveux, tout en scrutant ma réaction.

— Tu es sérieuse ?

— Je sais, c'est complètement absurde. Mais c'est ce que je ressens. J'adore Alex, et pour rien au monde je ne me passerais de mes nuits torrides à ses côtés. Mais si mon corps est comblé, mon cœur s'ennuie. Dis-moi simplement que tu ne ressens rien pour moi, et cette conversation sera clause.

— Cette conversation est loin d'être clause...

Il s'approcha. Il enlaça ma nuque de sa main, amenant mon visage au plus près du sien. Ses lèvres se couchèrent sur les miennes. Son baiser était comme lui, doux et romantique. Ses mains enlaçaient mon visage. Ses pouces caressaient mes joues. J'obtenais enfin cette tendresse dont j'avais besoin. C'était si réconfortant. C'était si bon de retrouver cette sensation que je fuyais jusque là. Malgré le bonheur que me procurait cette étreinte, je me reculai.

— Es-tu conscient que rien ne changera ? lui demandais-je.

— Je ne suis pas idiot. Mes sentiments ont très vite évolué pour toi. Alex est comme mon frère. Alors si je dois te partager avec lui, je n’y vois aucun inconvénient. Tu es comme Alex. J’étais destiné à croiser ton chemin. Reste à savoir s’il sera de notre avis.

— Il m’a déjà fait remarquer que toi et moi étions attirés l’un par l’autre.

— Quand ça ?

— Le lendemain de ton retour. Après l’épisode de la piscine !

— Et il n’y voyait aucun inconvénient ?

— Tu connais Alex. Pas d’attachement, pas de souci, pas de jalousie ! Mais toi. Qu’est-ce qui te pousse à accepter ça ?

— L’amour que je lui porte. Il est mon ami, ma famille. Sans lui, je ne serais peut-être plus de ce monde. On est liés à jamais. Ça peut paraître bizarre, mais nous ne nous séparerons jamais. Nous vivrons toujours sous le même toit. Il n’y a qu’ensemble que nous sommes sans failles.

Il venait d’énumérer les raisons pour lesquelles j’étais irrémédiablement attirée par eux. Ils se complétaient si bien, que je les voulais tous les deux. Tout était clair. Je ne trouverais mon équilibre que le jour où nous aurons trouvé le nôtre.

— On est complètement dingues ! Il y a des pays où l’on serait pendus pour ce qu’on fait.

— On s’en fiche...

Il m’embrassa de nouveau. Ses caresses me comblaient, ses baisers me faisaient quitter la terre ferme. Je ne pouvais le comparer à Alex. Ils étaient le yin et le yang. Quant à moi, j’étais un mélange des deux. Notre baiser fut interrompu par une pluie diluvienne qui s’abattit brusquement sur nous. Nous courûmes nous réfugier à l’intérieur de la maison. Cody s’empressa de fermer les fenêtres. Il s’empara du plaid posé sur le fauteuil, puis le posa sur mes épaules.

Nous passâmes le reste de la nuit à discuter. Assis l’un contre l’autre dans le canapé, nous apprenions enfin à nous connaître. Plusieurs baisers furent échangés. Aucun ne nous mena à ôter nos vêtements. Ce qui se passait entre Cody et moi n’était pas charnel. C’était bien plus profond. Un jeu de séduction se mettait en route. Ma tête sur son torse, j’écoutais sa voix tandis qu’il caressait mes cheveux. C’est dans ses bras que je m’endormis cette nuit-là. Et pour la première fois depuis bien longtemps, je ne me sentis pas seule.

\*\*\*

Le bruit métallique de deux casseroles qui s’entrechoquaient me sortit subitement de mon doux sommeil. Je sursautais face à ce tintamarre qui aurait réveillé tout un régiment. Alex se tenait devant nous, deux casseroles dans les mains, et faisait de son mieux pour que notre réveil soit à la hauteur de sa surprise. Cody lui envoya un coussin, lui demandant de cesser immédiatement.

— Tu t’es levé du pied gauche, frerot ? demanda Alex, un sourire provocateur accroché aux lèvres.

— Ça n’aurait pas été le cas, si un abruti n’avait pas décidé de me réveiller au son mélodieux d’une casserole !

— Vous dormiez si paisiblement. Je n’ai pas pu résister à cette envie subite de vous malmener un peu.

— Tu t’es encore levé de bonne humeur ! lâchais-je en me levant.

Je déposai un baiser sur sa joue, comme je le faisais chaque matin, puis j'allai me servir un verre de jus d'orange. Encore endormie, je n'avais pas saisi la blague d'Alex. En vérité, il se moquait de nous réveiller. Il voulait simplement nous faire remarquer qu'il n'était pas dupe !  
— Je vais prendre ma douche ! fit Cody en envoyant une tape sur l'épaule d'Alex, qui rétorqua à son tour.

Je bus mon jus d'orange, tandis qu'Alex me rejoignait dans la cuisine. Il posa les casseroles sur le plan de travail, et me bloqua contre celui-ci. Il posa son front sur le mien, tout en me regardant dans les yeux.

— Tu as passé une bonne nuit ? Me demanda-t-il.

— Je n'ai pas bien dormi. Il faisait trop chaud.

— Tu as donc décidé de venir te rafraîchir en compagnie de Cody. Déclara-t-il en effleurant mon épaule de ses doigts.

— Je suis descendu pour boire un verre d'eau. Je ne savais pas qu'il se trouvait dans le jardin. On a discuté, fumé, rien de plus... Mentis-je.

— Rien de plus ?

Mon silence trahissait mes mensonges. Il retira son front du mien. Sa main se posa sur mon visage. Ses doigts caressèrent ma bouche. À quel jeu jouait-il ? Il semblait à la fois accusateur et séducteur. Ses gestes faisaient naître l'envie en moi. Il posa sa bouche sur ma bouche, puis sur mon cou. Il s'approcha de mon oreille. Et alors que son corps se collait contre le mien, il me chuchota :

— Dis-moi tout.

— On s'est embrassé... Répondis-je.

À cette réponse, il m'embrassa fougueusement. Il se stoppa, et continua.

— Vous vous êtes seulement embrassé ?

— Oui, répondis-je dans un souffle.

Il m'embrassa de nouveau, décuplant mon désir.

— Que se passe-t-il entre vous ?

— Je crois qu'il m'aime...

À chacune de mes réponses, il faisait monter la température. Une curieuse excitation s'emparait de nous. C'était un jeu dangereux, nous en avions conscience. Mais c'était si jouissif que nous préférions nous brûler les doigts.

— Et toi ? Tu l'aimes ?

Il fit glisser les bretelles de mon tee-shirt, dévoilant ma poitrine. Sa langue se posa sur mon téton qui se durcit à ce contact.

— Je crois... Avouais-je dans un murmure teinté d'extase.

Il me souleva, m'installant sur le bord du plan de travail en marbre. Il écarta mon shorty. Je n'en pouvais plus d'attendre. J'avais trop envie de lui. Il me pénétra si fort que je lâchais un cri que je ne pus contrôler. Jamais nous n'avions baisé aussi bestialement. Jamais nous n'avions joui aussi rapidement. Je m'allongeais sur le marbre froid, tandis qu'il me culbutait avec force et attraction. Ses mains posées sur mes hanches contrôlaient le mouvement de mon bassin.

J'étais toute à lui. Il le savait. C'était le seul moyen que nous avions trouvé pour nous parler franchement. La vérité sur ce que je ressentais était enfin dévoilée. Je n'avais plus aucun secret pour Alex. Tout en jouissant, je me redressai vers lui. Mon regard dans le sien, je laissais échapper mon dernier cri de plaisir. Je devais lui dire avant que tout se termine, avant qu'il ne se renferme. C'était maintenant ou jamais.

— Je ne t'abandonne pas, Alex. Cody ne change rien entre nous.

Il se retira de moi, me regarda un court instant et répondit :

— Ravi de le savoir ! Il me sourit, déposa un baiser sur mon front et quitta la cuisine.

Ce n'était peut-être pas la réaction rêvée, mais c'était bien moins catastrophique que ce à quoi je m'attendais ! J'ajustai mon shorty et filai jusqu'à l'escalier. Une bonne douche froide me ferait le plus grand bien. Alors que je montais la première marche, je me rendis compte de la présence de Cody. Il se tenait immobile au centre de l'escalier. Avait-il tout entendu ? Sans aucun doute. Je montai les marches quatre à quatre en l'affublant d'un : « C'est pas le moment ! » C'est alors qu'il attrapa ma main, au même moment où la porte d'entrée se refermait bruyamment. Alex était parti.

— Je n'ai pas dit que ce serait facile.

— Je sais. Répondis-je en lui souriant.

Je lui tournai le dos, allant me réfugier dans la salle de bain. J'observai mon reflet dans le miroir, me demandant si j'avais vraiment le droit de faire ça. Il n'y avait aucun doute, je les aimais tous les deux. Je ne pouvais faire un choix. Mais était-ce bon pour eux ? Je ne voulais pas devenir celle qui les éloignerait. Je préférais partir plutôt que de dégrader leur amitié. Je ne savais plus où j'en étais. Mais nous n'avions pas que nos histoires personnelles à régler. Nous étions au Mexique pour une bonne raison.

La journée s'écoula lentement. Alex s'était rendu à Mexico pour rencontrer Bryan, le nouveau hacker. Ce dernier avait obtenu de nouvelles informations. Le transfert de l'argent se ferait plus tôt que prévu. Un second problème se profilait également à l'horizon. Alex et Cody ne semblaient pas les seuls à vouloir mettre la main sur le pactole. La DEA travaillait sur l'affaire. Il ne manquait plus que ça, des flics ! La tâche s'annonçait bien plus ardue que nous le pensions. Mais les plans ne changeaient pas.

Cody ne reculait devant rien pour faire justice. Quant à Alex, il faisait en sorte de ne laisser aucune trace. Il n'hésitait pas à faire ce que Cody ne ferait jamais. Les policiers n'étaient qu'un détail supplémentaire. Un obstacle minuscule face à leur assurance. Cet après-midi-là, Cody décida de me montrer pour quoi il se battait. Assis dans le salon, il mit en route un DVD. C'était le film de son dernier voyage en Afrique. On l'y voyait en train d'apprendre les enfants à écrire. Pendant quelques semaines, il avait vécu en compagnie de ces gens à l'autre bout du monde.

Il en était revenu riche de souvenirs, mais également chargé de colère. La misère emportait tout sur son passage. Aucun des enfants qu'il avait rencontrés lors de son séjour n'avait eu la chance de se poser sur les bancs d'une école. Aucun ne savait lire. Aucun ne savait écrire. Personne n'avait sa chance. Ils étaient tous destinés à revivre l'existence de leurs parents. Ils seraient à jamais coincés dans leur cambrousse, condamnés à mener une vie bercée par la peur des guerres qui ravageaient le pays.

Le voir ainsi entouré d'enfants me mit la larme à l'œil. Ces gamins souriaient et débordaient de gaieté alors qu'ils n'avaient rien. De telles images faisaient relativiser. Il y avait des centaines de villages comme celui-là. Où la pauvreté tuait sans pitié. Où le savoir n'existait pas. Cody voulait construire une école et un centre de soin dans chacun de ces villages. Il voulait apporter une chance à ces personnes oubliées de tous. Les aider à combattre les maladies.

C'était un travail colossal qui demandait une importante somme d'argent. C'était pour cela qu'Alex et Cody se battaient. Il s'agissait certainement d'un projet beaucoup trop utopique. Mais nous étions assez fous pour réussir à changer le monde. Les deux amis avaient déjà amassé plus de sept millions de dollars. Quatre millions étaient déjà sur un compte en banque hébergé dans un paradis fiscal. Les trois autres servaient aux dépenses quotidiennes et au financement de la nouvelle mission. Tout était pensé et calculé.

Les fonds étaient bloqués jusqu'à ce que l'équipe soit au complet. Cody cherchait un architecte, un comptable, un chef de chantier, et un médecin. Chacun proposera alors son équipe. Une fois tout le monde rassemblé, Cody partirait avec eux dans le premier village. L'argent coulera à profusion, et les constructions commenceront. Tout se déroulait pour le mieux. Je ne pouvais que constater leur bonne foi. Il ne faisait pas tout cela, uniquement pour s'enrichir. Ils le faisaient pour embellir le monde.

Alex tardait à revenir. Mais je ne m'inquiétais plus. J'étais maintenant habituée à leurs absences répétitives. Cela me permettait de passer du temps avec Cody. Nous ignorions encore si cette relation fonctionnerait, mais nous voulions tenter notre chance. Il me procurait une paix intérieure non dédaignable. J'aimais me trouver dans ses bras. J'aimais découvrir qui il était. L'avenir me semblait bien incertain. Pourtant, je ne m'étais jamais senti aussi bien. Seul Alex me laissait des questionnements. Je ne le comprenais plus.

Alors qu'il se disait désireux de garder notre liberté, voilà qu'il réagissait étrangement. Était-ce le fait que ce soit son meilleur ami ? Je n'en avais aucune idée. Une chose était sûre, il n'appréciait que très peu mes déclarations. Ce qu'il se passait entre Cody et moi faisait naître une tension dans notre trio. J'ignorais à quel point tout cela allait bientôt semer une belle pagaille. Mes sentiments pour Cody étaient bien réels. Il en était de même pour ceux que je nourrissais pour Alex. Je les aimais. Je connaissais les sentiments de Cody à mon égard. Mais qu'en était-il de ceux d'Alex ?

Ne désirait-il que mon corps ? Commençaient-il à s'attacher à moi ? J'avais tant de questions à son sujet, qu'il occupait toutes mes pensées. Lovée tout contre Cody, je pensais à la réaction d'Alex. À son départ précipité. Je le décevais. Il avait beau essayer de montrer le contraire, je savais qu'il était troublé par mes aveux. J'aimais Cody. Mais pour rien au monde, je renoncerais à Alex. Quelques semaines plus tôt, je croyais ne plus avoir de cœur. Mais à l'évidence, j'en possédais encore un. Un grand cœur ! Si grand, qu'il pouvait aimer deux hommes à la fois.

C'est au bout de deux jours qu'Alex revint. Et quel retour ! Assise dans le canapé à siroter une citronnade bien fraîche, je le vis pénétrer dans l'entrée. Je faillis laisser tomber mon verre lorsque j'aperçus sa main qui en tenait une autre. La scène semblait se dérouler au ralenti. Je levais les yeux vers ce bras qui s'agrippait au sien. C'est alors que son corps se dévoila. L'inconnue était d'une beauté renversante qui me mit sérieusement sur les nerfs. Elle avait une peau mate et satinée. Elle portait une robe moulante qui galbait son corps bien trop parfait pour être vrai. Et affichait une longue chevelure noire qui descendait sur sa chute de rein.

Elle était totalement mon opposé ! Je n'en croyais pas mes yeux. Alex s'était finalement trouvé un autre passe-temps. Avant qu'il ne disparaisse, il tourna la tête. Il affichait son sourire provocateur. Celui dont il usait lorsqu'il voulait avoir le dernier mot. J'avais osé lui avouer mes sentiments pour Cody, voilà comment il rétorquait. C'était puéril. Mais cela fonctionnait à merveille ! J'étais folle de rage et de jalousie. Ma main se serra sur mon verre. Je refoulais cette subite envie de lui envoyer en pleine tête. C'est à cet instant que l'avion de chasse qui l'accompagnait me fit signe, me gratifiant d'un horripilant : « Buenos días ! »

Je répondis par un sourire hypocrite, découvrant pour la première fois son visage. J'étais totalement dépitée. Elle ne possédait aucun défaut. Sa peau caramel et ses longs cheveux ébène tranchaient sur la couleur étrange de ses yeux. Il n'était pas marrons ou noirs comme les yeux de la plupart des Mexicains. Ils étaient violets ! Obnubilée par ce regard pas banal, je les regardais disparaître à l'étage. Je posai mon verre sur la table basse me levant pour aller espionner discrètement les bruits à l'étage qui ne laissaient aucun doute. Il allait se la faire ! Là, juste sous mon nez !

Il ne fallut que quelques minutes avant que les premiers cris ne retentissent. Quelque peu de mauvaise humeur, je pris une bouteille de tequila placée au réfrigérateur, et partis me réfugier dans le jardin. Je m'installai sous l'arbre, dévissant nonchalamment le bouchon de la bouteille. J'en bus une longue gorgée, scrutant sans lassitude la fenêtre de la chambre d'Alex. J'avais l'impression de devenir Cody, et de devoir vivre avec les envies de celui que j'aimais. C'était ainsi que nous vivions, je devais l'accepter. Mais je n'y parvenais pas. Pour la simple et bonne raison que j'aimais Alex.

Il n'était plus seulement mon bon coup du siècle. Je l'aimais, comme j'aimais Cody. Et je ne pouvais partager les personnes que je chérissais ! Quelle belle idiote je faisais ! J'étais prise à mon propre piège. Nous ne nous étions rien promis. Je ne lui devais rien. Il ne me devait rien. Alors pour quelle raison me sentais-je si mal ? Tout se révélait si compliqué avec lui. Heureusement pour moi, Cody m'apportait le calme et la sérénité. Je fus heureuse de le voir apparaître dans le jardin. Il revenait du marché, les bras encore une fois chargés de bonnes choses.

Il vint me rejoindre. Il posa les deux paquets sur la pelouse, puis se pencha vers moi. Il m'embrassa tendrement avant de s'asseoir à mes côtés. Il ôta son chapeau qu'il posa sur ma tête. Je lui tendis la bouteille de tequila qu'il accepta volontiers.

— Tu n’as pas l’air dans ton assiette. Me dit-il avant de prendre une gorgée.

— Alex est de retour.

Il cessa de boire. Il me rendit la bouteille, que je portai à ma bouche.

— Vous vous êtes disputés ?

— Oh non ! répondis-je en riant. Je n’ai pas eu le temps de lui parler. Il était bien trop pressé de s’envoyer en l’air avec sa nouvelle pétasse !

Cody me lança un regard compatissant qui me démoralisait encore plus. Je ne voulais pas qu’il ait pitié de moi. Je désirais seulement massacrer cette fille qui hurlait subitement de plaisir. Les yeux de Cody se levèrent vers la fenêtre.

— Et moi qui pensais que tu étais la fille la moins discrète sur cette planète ! Au moins, je ne t’entendais pas d’ici !

— Super ! En plus de se taper Alex, elle jouit plus fort que moi ! Je l’adore...

— Ne réagis pas comme ça. C’est ce qu’il veut. Dès qu’ils auront terminé, elle partira, et tu ne la reverras plus.

— Je prie pour que tu aies raison.

Une longue heure s’écoula. Cody et moi préparions le repas, lorsque Alex descendit. Il s’installa derrière le plan de travail, nous regardant faire la cuisine. Il piocha quelques fruits dans la corbeille, tout en m’offrant un sourire.

— Comment s’est passé ton rendez-vous avec Bryan ? demanda Cody.

— Bien. Nous savons où se positionneront les flics. Nous devons mettre la main sur le camion avant que celui-ci arrive près de l’autoroute. Tout devra être calculé à la seconde près.

— Il ne nous reste plus qu’à trouver l’identité du livreur. Bryan a trouvé quelque chose ?

— Non. Mais j’y travaille ! Vous nous préparez quoi de bon pour le dîner ?

— Nous ? s’étonna Cody.

— Mathilda reste dîner. Vous allez l’adorer, cette fille est pleine de ressources !

Il se leva, emportant une grappe de raisin. J’ignorais comment, mais je ne lui avais pas planté le couteau que je tenais, entre les deux yeux ! Alex posa sa main sur la mienne qui se crispait.

— On va se détendre ! lâcha-t-il en souriant.

— Tu n’avais pas dit qu’elle partirait ?

Il haussa les épaules, retournant à la préparation de sa polenta. Cody était ainsi, il gardait son calme dans toutes les circonstances, même celles qui me mettaient hors de moi. Il m’apprenait à me ressaisir, à ne pas exploser comme une bombe meurtrière qui détruirait tout sur son passage. J’avais longtemps agi ainsi. Et c’était uniquement pour cette raison que mes histoires d’amour avaient toujours fini par se désagréger. J’étais impulsive, trop même ! Mais avec lui, je cultivais une nouvelle sagesse.

J’inspirai un grand coup, décidant d’entrer dans le jeu sournois d’Alex. J’embrassai Cody, lui faisant part de mon désir de me changer. Je le laissai terminer le repas, rejoignant l’étage. Alex et sa nouvelle amie se trouvaient sous la douche, j’en profitai pour me faufiler dans sa chambre. J’ouvris le placard, récupérant ainsi mon sac et mes vêtements. Sans plus tarder, je courus dans la chambre de Cody. Je fermai la porte, allant de suite poser le tout sur le grand lit. Je savais exactement ce que je

devais faire et ce que je devais porter.

Il était hors de question que je me laisse ainsi traiter. Il voulait me rendre folle ? Très bien ! J'allais à mon tour lui montrer que je pouvais également lui faire perdre les pédales. Je sortis mes escarpins rouges aux talons vertigineux et une robe noire dotée d'un profond décolleté dans le dos. Alex adorait cette robe. Il aimait particulièrement la vue qu'elle offrait sur ma cambrure. J'ôtai mon soutien-gorge avant d'enfiler ma tenue de combat. Une fois perchée sur mes talons, je me dirigeai vers le miroir de la penderie.

J'attachai mes cheveux en chignon lâche, laissant retomber quelques mèches autour de mon cou. Je mis une touche de rouge à lèvres rouge sang, un brin de mascara, terminant par mon parfum fétiche. J'étais fin prête pour affronter ce repas humiliant. Je redescendis à la cuisine. Cody resta bouche bée en me voyant ainsi apprêtée. Il lâcha sa cuillère pour venir me complimenter :

— Tu es splendide ! Dit-il en posant ses lèvres sur mon cou.

— Merci.

— Est-ce l'étincelle de la vengeance que je vois briller dans tes yeux ? Ou veux-tu seulement me faire succomber ?

— Honnêtement, je n'avais pas pensé à cette seconde possibilité. Mais maintenant que tu le dis...

Il n'avait pas tort. Peut-être était-il temps pour moi de m'offrir enfin à lui. J'en mourrais d'envie depuis bien longtemps, mais avec Cody, je préférais faire durer les choses. C'était excitant de sentir cette tension sexuelle entre nous, mais de ne pas assouvir nos désirs. À ses côtés, je me sentais comme une ado qui découvrait la sensation d'être amoureuse. Il parvenait à me faire croire en mes rêves. Avec lui, tout semblait possible. En fait, tout l'était ! Il n'avait pas peur de dévoiler ses sentiments. Ce qui lui évitait d'être aussi compliqué qu'Alex.

Lorsque ce dernier fit irruption dans le jardin avec sa miss Mexique, il ne s'attendait pas à la surprise que je lui avais réservée. Assise à la table que Cody et moi avions préparée non sans nous séduire de regards qui en disaient long, je le regardais faire son entrée. Je me levai souriante, bien décidée à montrer ma bonne foi. J'avançais vers eux, tandis qu'il détaillait chaque partie de mon anatomie. La robe faisait son effet. Quant à mes quinze centimètres de talons, ils me menaient à la hauteur de la grande brune. Je lui tendis la main, me présentant à la nouvelle venue.

— Hola, me llamo Milady !

— Enchantée, moi c'est Mathilda.

Et voilà qu'elle parlait notre langue ! Avait-elle un seul défaut ? J'en doutais fortement. J'embrassai ensuite Alex sur la joue, les invitant à prendre place. Cody plaça le dernier plat sur la table. Alex s'occupait d'ouvrir une bouteille de vin. Quant à moi, je scrutais avec attention les réactions de tout le monde. Mathilda paraissait à l'aise, beaucoup trop à mon goût. Malgré sa perfection, j'étais heureuse de lui trouver tout de même un défaut. Elle était complètement aveugle ! Alex me dévorait des yeux. Et je le connaissais assez bien pour deviner à quel point il avait envie de moi.



Mais ce soir-là, il n'était pas le seul à me désirer et que je désirais. Cody était assis à côté de moi. Son pied effleurait mes jambes, sa main parcourait l'étendue de ma cuisse. Les tensions de notre trio étaient loin d'être apaisées. Pourtant, nous passions une bonne soirée. Le repas de Cody était succulent, le vin était bon, et la bonne humeur régnait en maître. Du moins, jusqu'à ce que Cody se mette à questionner notre invitée. C'est à ce moment précis que la soirée vira à la catastrophe !

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? demanda-t-il à Mathilda.

— Alex m'a aidé à échapper à la vigilance de mon garde du corps. Répondit-elle en souriant à l'intéressé.

— Tu as un garde du corps ? Demandais-je.

— Mon père est un riche homme d'affaires. Et il est quelque peu parano sur les bords.

— Qui est ton père ? Demanda Cody en scrutant Alex du coin de l'œil.

— Mario Hernandez...

Cody et moi restions stoïques. Mais quelle mouche avait piqué Alex ? Il n'avait pas trouvé mieux que de nous ramener la fille du parrain local ! Elle décrivait son père comme un homme d'affaires. Si diriger un réseau de prostitution, vendre des stupéfiants, et tuer des gens était un job comme un autre, alors il en était le patron modèle. Elle se moquait de nous ! Quant à Alex, il était devenu complètement dingue. Cody continua sa discussion comme si de rien n'était. Il esquiva le sujet du fameux paternel, se rabattant sur les voyages.

Alex s'était levé et se dirigeait vers la maison. Je saisis le pichet vide, prétextant que je partais le remplir pour quitter la table. Pendant que Cody s'occupait de Mathilda, je m'empressais de rejoindre celui qui allait finir par tous nous rendre dingues. En arrivant dans la cuisine, je le trouvai appuyé contre le mur. Je posai le pichet sur la table, lui lançant un regard interrogateur.

— Tu peux me dire ce qu'il te prend ? Tu te ramènes avec elle, tu oses te la faire sous mon nez. Et pour conclure, tu nous mets tous en danger en invitant la fille de la cible sous notre toit ! Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

Il me fit signe de me taire. Il prit ma main, m'emmenant dans le salon où personne ne pouvait nous voir ou nous entendre. Je m'attendais à une explication immédiate. Mais il n'en fut rien. Il saisit mon visage de ses mains, m'embrassant comme il savait si bien le faire. J'étais folle de rage contre lui, mais je ne pouvais résister. Je me fis tout de même violence, écourtant ce baiser que je n'avais vu venir.

— Arrête.

— Tu m'en veux ?

— Non ! Bien sûr que non ! clamais-je ironiquement.

— Ne sois pas jalouse. Elle ne représente rien pour moi. Elle est ici pour une bonne raison...

— Laquelle ? Assouvir tes besoins ou nous faire tuer dans la minute ?

— Ta réaction est démesurée. Je croyais que tu aimais Cody ! Qu'est ce que ça peut bien te faire que je couche avec une autre ?

— Je me le demande ! Ça ne t'est jamais venu à l'esprit que je tiens à toi ? Je savais qu'avec toi je ne devais pas m'attendre à de grandes effusions de sentiments. D'ailleurs, c'était très bien comme ça ! Je n'y peux rien, si tout s'est mis à changer dans ma tête. C'est de ta faute, Alex. Tu n'imagines pas à quel point tu peux te révéler ambiguë ! Parfois, tu dis des choses, mais tu attends toujours le

moment ou je ne t'écoute pas vraiment. Je ne sais pas si j'ai rêvé tout ça. Mais j'ai un court instant pensé que tu m'aimais bien...

— Je t'aime bien, Milady. Ce n'est pas la question. Mais tu es avec Cody. À quoi bon parler de ce que je ressens ?

— Parce que je veux l'entendre.

Il me regarda un court instant. Il semblait peser le pour et le contre. Combattant son envie de fuir sans rien me dire, il répondit :

— J'ai bien dit que tu me rendais dingue, sous la douche. C'est sorti tout seul. Je me sentais si bien avec toi que j'ai pensé à voix haute. Je me suis juré de ne plus m'engager. Et tu débarques...

— Tu m'aimes ? demandais-je timidement.

— Ma réponse est totalement inutile.

— Pas pour moi. J'aime Cody. Mais je t'aime aussi, Alex. Et si ta réponse est oui, alors dis-le. Car je n'en peux plus d'imaginer mes nuits sans toi. Je n'ai aucune envie de te partager avec une autre.

— Mais tu me demandes de te partager avec mon meilleur ami ?

Je ne répondis pas.

— Je t'aime, Milady. Mais je ne t'offrirais jamais la tendresse que Cody peut t'apporter. Malgré tout, je ne peux me passer de toi...

Nous cédâmes à la tentation d'unir nos corps quelques secondes. Il m'embrassa de nouveau. Cette fois, je ne le repoussai pas. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de l'imaginer poser ses mains sur le corps de Mathilda. Je vivais ses actes comme une trahison. Mon impulsivité me donnait l'envie de piquer une crise, mais je suivais les conseils de Cody. Je gardais mon calme, tentant de poser des questions avant de le condamner à mort.

— Je veux que ce soit clair. Je ne veux plus te voir débouler avec une autre fille.

— Je n'avais même pas envie d'elle. En plus, elle couine pour un rien, c'est agaçant.

— Alors pourquoi ? Par vengeance envers moi ?

— Je pensais que tu n'aimais que lui. Vous êtes les deux seules personnes pour qui je ressens quelque chose. Si vous vous aimez, cela signifiait que je perdais automatiquement l'un de vous. Alors oui, c'est un peu pour me venger que j'ai couché avec elle. Je voulais voir ce que tu ressentirais.

— Objectif atteint ! Je me retiens de vous tuer depuis votre arrivée. Mais cela ne me dit pas ce que tu fais en compagnie de la fille d'Hernandez !

— Lorsque Bryan m'a montré les informations qu'il avait récoltées sur Hernandez, j'ai immédiatement su quel était son point faible. Sa famille. Sans la DEA, nous aurions très bien pu faire sans elle. Mais les choses se compliquent. Hernandez a de gros doutes. Il sent un mauvais coup. Quant aux flics, ils savent qu'ils sont grillés. Chacun a recours à une vigilance sans faille. Il nous était impossible de découvrir l'identité du chauffeur, et le camion qu'il aura le jour du transfert des fonds. Sans ses informations, notre plan tombait à l'eau. Je me suis dit que j'obtiendrais les infos autrement...

— En couchant avec miss Mexique ?

— Il n'y a pas de victoire sans sacrifice !

— Bien sûr... Répondis-je en levant les yeux au ciel.

— Bryan connaissait ses habitudes. Il me suffisait de me trouver au bon endroit, au bon moment.

Depuis qu'il est sur cette affaire, Hernandez a changé trois fois le garde du corps de sa fille. Elle refuse l'autorité de son père, et fait de son mieux pour fuir les molosses qui la pistent. Bryan et moi l'avons donc suivi. J'attendais dans la voiture, tandis qu'il la suivait dans le centre commercial. Nous communiquions grâce à une oreillette. Lorsqu'elle s'est mise en tête de semer son garde du corps, Bryan m'a tout de suite donné le signal. Il ne me restait plus qu'à me positionner. Je me suis garé à l'entrée nord, je suis sortie de la voiture, et j'ai fait en sorte de la percuter. Ses paquets sont tombés, j'en ai donc profité pour l'aider et lui proposer mon aide. Aucun taxi n'était à l'horizon, elle a donc accepté que je l'emmène où elle voulait.

— Et elle est tombée dans le piège ? Tu te rends compte que c'était dangereux ?

— N'empêche qu'après deux bouteilles de champagne et quelques galipettes, j'ai enfin obtenu ce que je voulais...

Le bruit d'un verre brisé retentit soudainement. Des éclats transparents parsemaient le sol du salon. Alex redressa la tête. Son visage se figea. Je me tournai, découvrant Mathilda qui nous fusillait d'un regard colérique. Cody accourait à son tour, tandis qu'elle tentait de s'en prendre à Alex.

— Espèce de sale connard ! Tu t'es servi de moi ! hurla-t-elle en s'élançant dans notre direction.

Cody l'attrapa de justesse, tentant de l'immobiliser.

— Vous êtes tous morts ! Mon père vous fera tuer un par un. Quant à toi, il te torturera avant ! dit-elle à Alex.

— Doucement, ma jolie. Ne fais pas de promesses que tu ne pourras pas tenir. Répondit-il, d'un ton provocateur qui fit grandir la colère de la fille aux yeux violets.

Elle se débattait et criait aussi fort qu'elle le pouvait. Cody avait bien du mal à la maîtriser. Alex me demanda de l'aider. Sans savoir ce que je devais réellement faire, je partis lui apporter mon aide. Mais c'était sans compter la force et la rage de notre victime. Je n'étais qu'une débutante. C'était la première fois que j'assistais à une telle scène. Je voulus maintenir ses jambes au sol, mais elle m'envoya un coup de pied dans la mâchoire. Le choc fut si violent, que je tombai à la renverse.

J'avais l'impression que mes dents allaient tomber à tout moment. Alex revenait du couloir, tenant une sacoche à la main. Lorsqu'il me vit sur le sol, il dévisagea Mathilda qui continuait de vociférer une multitude d'insultes. Il m'aida à me relever, m'aidant à essuyer le sang qui coulait de ma lèvre. Je venais de gagner ma première blessure de guerre. Alex extirpa une seringue de la sacoche qu'il me confia ensuite. Il s'approcha de Mathilda et lui planta l'aiguille dans le cou.

— Avec ça, tu remueras moins.

Elle se calma immédiatement. Ses yeux peinaient à rester ouverts. Ses bras retombèrent. Ses jambes cessèrent de remuer. J'étais bien trop secouée pour réagir. Cody la laissa sur le sol, venant s'assurer que je n'avais rien de grave. Heureusement pour moi, il y avait plus de peur que de mal. Mais qu'en était-il de Mathilda ?

— Que lui as-tu fait ? demandais-je à Alex.

— Juste un petit tranquillisant. Tu n'étais pas censé parler avec elle ? demanda-t-il à Cody.

— Tu es marrant ! On a vite fait le tour des conversations avec ce genre de filles ! Tu vas m'expliquer ce qu'il se passe, maintenant qu'elle dort comme une souche ?

Alex lui raconta toute l'histoire. Certes, son plan avait marché à la perfection. Nous avions le nom du transporteur. Mais maintenant, nous nous retrouvions avec un plus gros problème, nommé Mathilda ! Elle connaissait nos intentions, et se révélait dorénavant un danger. Qu'allions-nous faire d'elle ? Comment allions-nous nous débarrasser du seul témoin qui pouvait causer notre perte ? Je n'avais aucune réponse à ces questions. Et bien qu'Alex et Cody paraissaient calmes, je n'étais pas si détendue.

Malgré l'insouciance d'Alex, Cody reconnaissait que sans elle, ils n'auraient jamais obtenu l'identité du livreur. Rien ne pouvait le mettre en colère. Pas même le fait que la fille de leur cible se trouvait inconsciente sur le sol de notre salon. Je concevais qu'ils avaient certainement fait face à pire que ce qui s'était passé ce soir-là. Mais pour ma part, je n'étais pas encore habituée. Je craignais pour notre sécurité. J'angoissais à l'idée que l'un de nous se fasse tuer. Ma propre mort ne me faisait pas peur. Mais je ne pouvais perdre l'un d'eux.

— Qu'allons-nous faire ? demandais-je en m'asseyant sur le canapé.

— Le transport de l'argent aura lieu dans quarante-huit heures. Nous avons peu de temps pour nous occuper des derniers détails. Nous allons appeler Bryan en renfort. Nous resterons tous ensemble jusqu'à notre départ. Répondit Alex.

— Et elle ?

— On va la mettre dans la chambre au second étage. Lorsque nous aurons l'argent, nous la libérerons.

— Mais elle connaît nos noms ! Tout le monde saura que c'est nous qui avons volé l'argent.

— Elle ne connaît que mon prénom. Et avec ce que je vais lui donner comme tranquillisant, elle mettra du temps à retrouver ses esprits. Ne t'inquiète pas. Dès que nous serons partis, nous nous fondrons dans la nature. Nous avons loué cette maison sous une fausse identité, les pistes sont brouillées d'avance.

Plus j'écoutais Alex et Cody discuter de leur plan, plus je me sentais rassurée. Ils n'avaient pas l'air inquiet. Une fois encore, tout avait été pensé. Même l'inattendu ! Ils emmenèrent le corps de Mathilda au second étage, où ils l'attachèrent au lit. Pendant ce temps, je préférais prendre l'air. Allongée sur l'herbe du jardin et plongée dans mes pensées, je restai de longues minutes, immobile à contempler le ciel. J'étais si absorbée que je n'entendis pas Cody arriver. Il s'allongea à mes côtés, m'offrant un sourire rassurant. Je détournais les yeux des étoiles, contemplant le visage de celui que j'aimais. Sa main enlaça la mienne.

— Elle ne se réveillera pas avant demain matin. Tu devrais aller te reposer...

— Il a raison ! s'exclama Alex qui venait vers nous. D'ailleurs, j'aimerais bien savoir avec lequel de nous tu vas dormir ! Non, parce que c'est bien mignon tout ça. Tu l'aimes, il t'aime. Tu m'aimes, je t'aime. Mais on fait comment ?

Je n'étais pas comme eux. Je ne pensais pas à tout ! J'ignorais comment nous allions faire. Aucun manuel n'expliquait le mode d'emploi d'un ménage à trois. Je ne répondis pas. Personne ne le fit à ma place. Il n'y avait aucune gêne entre nous. Maintenant que tout était dit, la folie qui nous caractérisait était de retour. Alex haussa les épaules, et vint s'allonger à ma gauche. Il prit ma main, Cody n'avait pas lâché l'autre. Il faisait chaud. Assez pour dormir dehors. C'est d'ailleurs ce que nous fîmes cette nuit-là.

Entourée par les deux hommes que j'aimais et que je désirais, je contemplais l'immensité du

ciel. Un silence reposant s'installa entre nous. C'était si rare que nous soyons réunis et que nous ne parlions pas. C'était la première fois depuis que nous nous connaissions que nous étions vraiment liés. C'est la tête posée sur le torse de Cody, et le bras d'Alex qui encerclait ma taille, que nous nous endormîmes. Cette fois, il n'y avait plus de doute. Nous n'avions peur de rien ni de personne. Nous contournions les règles. Pour nous, il n'en existait aucune.

L'absence d'Alex à mon réveil ne me parut pas suspecte. Les rayons du soleil levant immergeaient le jardin, venant réchauffer mon visage. Une main caressait ma poitrine. Celle-ci descendit sur mon ventre, puis sur mes cuisses. Les yeux encore clos, je me délectais de ces caresses sensuelles et douces. J'aurais pu les reconnaître entre mille. Il s'agissait de Cody. Lorsque j'ouvris mes paupières, son visage fut la première chose que je vis. Sa tête cachait le soleil brûlant, m'empêchant d'être éblouie.

Ce réveil matinal était un délice. Ses lèvres embrassaient les miennes, ses mains voyageaient sur chaque contrée de mon corps. Il n'y avait aucune ombre au tableau. La journée s'annonçait resplendissante, et j'étais sur le point de passer à la vitesse supérieure avec Cody. J'imaginai la différence entre lui et Alex, mais la vérité était bien plus intense que je l'imaginai. Je craignais de m'ennuyer ferme, mais ce n'était pas le cas. Avec lui, je n'avais pas besoin de me sentir dominée.

Sa tendresse suffisait à faire monter l'excitation. Il était bien le premier homme romantique qui savait s'y prendre avec le corps d'une femme ! Sa bouche se posa sur mon cou. Sa voix résonna dans le creux de mon oreille, il était si tendre. Je fondais d'amour et de désir pour lui. Je n'avais pas besoin d'accélérer la cadence en l'embrassant fougueusement, tout était déjà parfait. Je ne pensais pas à Alex. Je ne ressentais aucune culpabilité. Je ne le trompais pas.

J'avais enfin trouvé mon équilibre. Je pouvais à la fois recevoir de la douceur et assouvir mes besoins charnels. C'était le moment idéal. J'avais besoin de cette attention, de sa tendresse. Celles-ci soulageaient l'angoisse en moi qu'avaient fait naître les précédents événements. J'avais tout. Tout ce dont j'avais besoin pour être heureuse. J'aimais deux hommes différents qui m'apportaient chacun une part d'eux. Mais ce matin-là, mon cœur et mon corps n'appartenaient qu'à Cody.

Soudain, des gouttes tombèrent sur mon visage. La pluie s'était mise à tomber. Doucement pour commencer. Bien vite, nous fûmes trempés de la tête aux pieds. De grosses gouttes d'eau mouillaient nos corps qui ne se quittaient plus. L'eau coulait sur ma peau. Cody remonta ma robe, allant caresser mes jambes qui enlacèrent sa taille. Je voulais sentir son corps sur le mien. Je voulais qu'il me fasse l'amour dans ce jardin où les gouttes de pluie tombaient comme des étoiles.

Je me sentais si bien que je fermais les yeux. La voix de Cody retentit. « Réveille-toi ! » me disait-il. Je ne dormais pas ! Une secousse me fit brusquement ouvrir les yeux. Alex courait vers la maison pour s'abriter de l'averse, tandis que Cody se trouvait agenouillé à mes côtés. Je mis quelques secondes à comprendre que tout ce qui s'était passé ces dernières minutes n'était qu'un rêve. Priant pour qu'aucun d'eux n'ait remarqué quoi que ce soit, je me levais aidée de Cody.

Une fois à l'intérieure, je filai dans le salon pour enfiler mon peignoir. J'ôtai ma robe sans me soucier de la présence d'Alex qui vint me dire bonjour. Une fois mon peignoir enfilé, je me tournai. Cody se tenait à l'entrée du salon. Il n'avait pas osé entrer. La vision de mon corps dénudé le clouait sur place. Alex ne manqua pas de se moquer de lui, agrandissant la gêne de son ami.  
— Tu verrais ta tête, frerot ! C'est ce qui s'appelle, être sous le choc !

Cody ne répondit pas. Il le gratifia d'une grimace qui voulait dire : « Ferme-la ! »

— Va donc préparer le café. Pendant ce temps, je vais voir si notre invitée se porte bien.

Alex s'empara de la sacoche contenant les seringues de tranquillisant et monta à l'étage. Tout en nouant la ceinture de mon peignoir, j'avançai vers celui dont j'avais rêvé. Je gardais des séquelles de ce songe. Telle que l'excitation et le désir. Je l'embrassai pour lui dire bonjour. Mais ses lèvres quittèrent les miennes alors que j'y avais à peine goûté. Frustrée de ne pas recevoir ma dose d'attention, je le regardais préparer le café sans dire un mot. Très vite, l'odeur embauma la maison silencieuse. Tout était bien trop calme.

Je savais que j'aurais dû prendre mon temps. Mais j'avais envie de savoir. Je devais connaître l'effet que je lui faisais. Je désirais juger de l'étendue du désir qu'il nourrissait pour moi. Alors qu'il passait un tee-shirt, je me dirigeai vers lui en dénouant la ceinture de mon peignoir. Il se tourna pour rejoindre le salon, mais fut surpris de me trouver juste derrière lui. Mon peignoir entrouvert laissait entrevoir ma poitrine et mon string en dentelle qui ne dissimulait pas grand-chose de mon anatomie.

Mes mains se faufilèrent sur son torse. J'approchai mon corps du sien, me serrant tout contre lui. Je ne cachais pas le désir qui montait en moi. Il se laissa prendre au jeu, m'embrassant comme il ne l'avait pas encore fait. Mon envie semblait réciproque. Il écarta mon peignoir, et pour la première fois posa sa main sur l'un de mes seins. Je n'arrivais pas à me contrôler. Bien trop habituée à m'enflammer immédiatement, je partis au quart de tour. Malheureusement pour moi, Cody n'était plus aussi réceptif. Il me repoussa délicatement, comme pour ne pas me blesser. Et alors que je le regardais sans comprendre, il referma mon peignoir.

— Rhabille-toi. Alex ne va pas tarder à nous rejoindre.

— Tu n'as pas envie de moi ?

— Bien sûr que si. Mais je ne suis pas Alex, Milady. Je ne fais pas ça n'importe où et n'importe quand.

— Je suis désolée. Répondis-je, gênée par ma désinvolture.

— Ne le sois pas. Je suis flatté de tes envies. Mais je ne veux pas que cela se passe comme ça.

Il s'approcha, passa une main dans mes cheveux et continua :

— Je veux que notre première fois soit inoubliable.

Je lui souris. Il avait totalement raison. J'avais tellement rêvé entendre ces mots, que ne pensait pas que cela soit réellement possible. Mais Cody possédait cette étrange capacité à déceler et réaliser chacun de mes désirs.

— Je saurais attendre. Répondis-je en lui offrant un sage baiser.

— Pendant que tu cultives ta patience, je file chercher du pain.

— Et moi je vais prendre une douche.

— Froide si possible ! s'exclama-t-il en riant alors que je quittais la cuisine.

Je montai au premier étage. Je profitais du départ de Cody pour prendre ma douche. Je devais me ressaisir et tenter de reprendre mes esprits. Mon rêve m'obsédait. Je revoyais sans cesse les scènes torrides en compagnie de Cody. Les yeux fermés, la tête penchée en arrière, je laissais l'eau chaude couler sur mon corps envieux. Tout était si parfait dans mon songe. Mais la réalité me laissait le goût amer de la frustration. Je n'avais pas obtenu ce que je souhaitais. J'étais en manque !

Mes mains se mirent à parcourir mon corps. Descendant de mon cou à ma poitrine, se dirigeant ensuite sur le bas de mon ventre. Je mordis mes lèvres en repensant aux mains de Cody sur mon corps. Il me demandait d'attendre, mais je n'en étais pas capable ! J'étais faible face au plaisir que me procurait le sexe. J'avais besoin de ce moment indescriptible où la jouissance me faisait planer comme aucune drogue ne pouvait le faire.

J'étais dépendante de cette petite mort qui s'emparait de moi à chaque orgasme. Mes doigts effleurèrent mon intimité. Mon clitoris n'en demandait pas moins. Je me laissai basculer sur le carrelage froid. La fraîcheur n'amointrit pas le feu qui me consumait. Je pensais en être réduite à m'apporter moi-même ce plaisir dont j'avais besoin. Mais lorsque des mains se posèrent sur mes seins, je sus qu'il n'en serait rien.

— Un petit coup de main ? Me demanda Alex.

J'ouvris les yeux. Je ne lui répondis pas. Je n'avais rien à dire. J'ôtai son tee-shirt sans ménagement. Il me retourna, plaquant ma poitrine contre la porte vitrée de la douche. Sa bouche parcourut mon dos, s'attardant sur mes fesses qu'il caressa jusqu'à ce que l'envie me fasse me cambrer. Il retira le reste de ses vêtements, puis me tourna de nouveau vers lui. Il me souleva, m'emportant hors de la douche. Il me posa sur le rebord du lavabo. Lui sous moi, dans cette salle de bain, sa tête entre mes cuisses. Et sa langue glissant en moi.

La fougue qu'il y mettait aurait fait tomber n'importe laquelle de mes réticences. J'écartais davantage mes jambes pour qu'il puisse s'enfoncer plus encore en moi, me dévorer l'intérieur des cuisses, les embrasser, promener sa langue sur ma peau, la faire glisser vers d'autres horizons. Quand je fermais les yeux, j'avais l'impression qu'il y avait plusieurs mains qui me caressaient, plusieurs bouches qui effleuraient mon corps, s'attardant sur les parties les plus charnues.

Il se redressa, libérant son érection. Son sexe se faufila habilement au fond de mon intimité. Cette pulsion était sauvage. Déclenchée par un rêve qui m'obnubilait complètement. Déchirée entre ma culpabilité et mon excitation, je délivrais mon corps de sa souffrance. J'aimais Alex. J'aimais comment il me comblait sexuellement. Mais cette fois-là, je m'imaginai avec un autre. Les yeux fermés, je me laissais prendre sur le lavabo, imaginant qu'il s'agissait de Cody. J'étais si inspirée que je me retenais de crier son prénom.

Alex avait bien compris que nous devions être rapides. Et il mit tout en œuvre pour que j'atteigne l'orgasme au plus vite. À présent dos à lui, j'avais de nouveau ouvert les yeux. C'est à ce moment que je croisai son regard dans le miroir. C'était son habitude de me tourner, dos à lui avant que l'on ne jouisse. Il évitait ainsi toute intimité qui le déstabiliserait, qui le ferait se sentir faible. Mais ce matin-là, je pouvais voir son reflet. Il ne fuyait pas mon regard. Il allait et venait en moi. Une main sur l'un de mes seins, l'autre sur ma hanche.

Cette vision eut l'effet d'une bombe. Je décelais enfin une étincelle de douceur. Elle était si loin si infime qu'un regard extérieur ne l'aurait pas remarqué. Mais moi je voyais la différence. Il accéléra, se fondant au plus profond de moi. Mes mains se crispèrent sur le marbre du lavabo. Sans le quitter des yeux, je laissai échapper un cri, puis un autre. À son tour, il se laissa aller. Refoulant cette petite étincelle que j'avais entrevue, il baissa la tête. C'était tellement plus facile pour lui de montrer son côté bestial. C'était plus sécurisant pour son âme torturée.



Cet instant de plaisir fut de courte durée. Quelques minutes plus tard, alors qu'Alex et moi passions de nouveaux vêtements, un sifflement retentit dans la maison. Sans plus attendre, nous courûmes rejoindre Cody qui nous attendait dans le salon. Lorsque nous entrâmes dans la pièce, il fouillait le tiroir de la console où son revolver était rangé. Sans dire un mot, Alex s'empara de son arme posée sur la table basse. Le vent tournait une fois de plus. Je savais à quoi je devais m'attendre. Les ennuis ne faisaient que commencer !

— Que se passe-t-il ? demanda Alex, en dissimulant son flingue sous son tee-shirt.

— Il y a un bruit qui court en ville. Hernandez a envoyé des hommes à Morelia. Il recherche sa fille, et quelqu'un lui a dit qu'elle se trouvait ici en compagnie d'un homme. On doit l'emmener ailleurs.

— J'appelle Bryan. Nous partirons dans moins d'une heure. En attendant, occupe-toi de la voiture.

— Milady, suis-moi. Fit Cody, tandis qu'Alex téléphonait à Bryan en montant au second étage.

Je suivis Cody. Une fois dans le garage, je savais exactement ce que je devais faire. Ce n'était pas la première fois que nous devions masquer la vérité. Pendant qu'il bâchait les vitres et qu'il mettait un film plastique sur les poignets, je retirais la plaque d'immatriculation que je dissimulai dans le coffre. Une demie-heure plus tard, après deux vaporisations de peinture noire, notre cabriolet n'était plus le même. Cody installa une nouvelle plaque d'immatriculation. Le travail était terminé.

Nous étions rapides. Nous le devions. Hernandez avait les moyens pour délier les langues. Il lui faudrait très peu de temps pour retrouver sa fille que nous retenions prisonnière. Lorsque nous retournâmes à l'intérieur de la maison, Bryan se trouvait avec Alex dans l'entrée. Cody leur fit signe que tout était prêt pour leur départ. Sans perdre une seconde, ils montèrent chercher Mathilda. Ils redescendirent en portant son corps inerte. Alex lui avait donné une nouvelle dose de tranquillisant. Elle ne se réveillerait pas avant un bon bout de temps.

Ils traversèrent la cuisine, sortant dans le jardin pour rejoindre discrètement le garage. J'ouvris le coffre, prenant soin de ne pas toucher la peinture encore fraîche. Ils déposèrent son corps à l'intérieur, puis refermèrent le coffre. Bryan monta sur le siège passager, tandis qu'Alex faisait ses adieux habituels. C'était également devenu mon rituel. Un rituel qui me serrait le cœur à chaque fois. Il prit Cody dans ses bras, lui demandant de prendre soin de moi. Puis m'enlaça, m'embrassant de ses lèvres qui me disaient au revoir silencieusement.

— Je t'aime... Murmura-t-il à mon oreille.

— Idem. Lui répondis-je.

Il déposa un dernier baiser sur mon front et entra dans l'habitable. Cody était parti à l'extérieur pour s'assurer que la voie était libre. Il ouvrit la porte du garage. La lueur du jour s'infiltra dans la pièce sombre et froide, comme les ennuis se faufilaient dans notre quotidien. Le moteur rugit. Alex me lança un dernier regard dans le rétroviseur. Il souriait. Cela suffisait pour me rassurer. La voiture démarra, disparaissant au bout de la rue. Nous n'avions plus de temps à perdre. Il ne restait plus que Cody et moi.

Nous montâmes à l'étage pour rassembler toutes nos affaires. Nous posâmes ensuite les trois

sacs sur le palier du premier étage. Je mis la sacoche de notre ordinateur sur mon sac, filant ensuite dans la chambre d'Alex où se trouvaient toutes mes chaussures. Une fois mes affaires rassemblées, je m'occupai d'enlever les draps de tous les lits. Je les mis dans la machine à laver se trouvant dans la buanderie. Nous avons l'habitude de ne laisser aucune trace derrière nous. Et nous nous appliquions encore plus cette fois-là.

Une fois la maison nettoyée de fond en comble, nous partîmes à bord du quatre-quatre de Bryan. Nous nous rendîmes à Mexico pour filer le transporteur qui s'occuperait de passer l'argent d'Hernandez hors du pays, vingt-quatre heures plus tard. L'homme en question travaillait pour une société de déménagement spécialisée dans les transports longue distance. Une fois sur son lieu de travail, nous attendîmes trois longues heures avant qu'il apparaisse enfin. Nous avions sa photo sur le téléphone de Cody, nous ne pouvions pas nous tromper.

Je pris des photos du camion, de son conducteur, et de la plaque d'immatriculation. Je les envoyai immédiatement à Alex qui transmettrait à Bryan. Il était 17 h. Il ne lui restait que douze heures pour trouver un camion identique et reproduire la plaque. Pendant qu'il se chargeait de trouver notre camion jumeau. Cody et moi retournâmes à la maison. Nous ne fîmes pas surpris de voir des visiteurs devant notre porte. Nous échangeâmes un regard. Nous devons suivre le plan. Cody se gara dans l'allée. Deux hommes vêtus de complets noirs et portant des lunettes de soleil se tournèrent vers nous. Je gardai mon calme, faisant mine de me remettre une touche de rouge à lèvres. Les deux molosses s'avancèrent vers notre véhicule. Cody s'extirpa de l'habitacle, les accueillant chaleureusement.

— Bien le bonjour Messieurs ! Puis-je vous apporter mon aide ?

— Nous cherchons un homme d'environ votre âge. Il est accompagné de cette fille. Vos voisins nous ont dit qu'ils étaient chez vous la nuit dernière. Dit-il en montrant une photographie de Mathilda.

— Vous voulez parler du flic ?

À cet instant, je sortis de la voiture. C'était à mon tour d'entrer en scène.

— Le flic ? demanda l'un des deux hommes.

— Un vrai connard ! m'exclamais-je, en avançant vers eux. Il s'est pointé chez nous en nous menaçant avec son flingue, et nous a contraints à l'abriter une nuit.

— Il était seul ? Me demanda-t-il.

— Non ! Avec cette fille... Il disait qu'il devait la cacher, qu'elle était poursuivie par des gens qui lui voulaient du mal. Mais personnellement, je n'y ai pas cru une seule seconde. Il lui fichait la trouille ! C'était évident.

— Connaissez-vous le nom de cet agent ? Et où se trouvent-ils ?

— Il ne nous a pas dit son nom. Il m'a juste montré brièvement sa plaque. Répondit Cody.

— J'aimerais bien savoir où se trouve ce sale enfoiré ! Il a osé me piquer mon cabriolet. Il s'est barré pendant qu'on dormait ! M'emportais-je. Ça t'apprendra, de faire rentrer n'importe qui ! Hurlais-je à Cody avant de partir furibonde en direction de la maison.

— Une vraie furie ! ironisa Cody.

Les deux hommes rirent à sa réflexion, puis revinrent à leur interrogatoire. Accoudée au muret,

j'écoutais Cody répondre aux dernières questions.

— Quel est le modèle de la voiture qu'il vous a prise ?

— Une Camaro, un cabriolet rouge.

— Pas étonnant que madame soit de mauvaise humeur !

— Vous pouvez le dire, elle m'a coûté une petite fortune !

— La jeune femme qui l'accompagnait a-t-elle subi des violences ?

— Elle ne portait aucune trace de coups. Mais elle dormait tout le temps. Je pense qu'il la droguait.

— Vous logez ici depuis longtemps ?

— Non, nous partons demain. Nous étions en vacances. Les premières ensemble ! On ne peut pas dire qu'elles se terminent très bien.

Pendant plus d'un quart d'heure, Cody orienta les deux hommes de main vers la piste du flic corrompu. Leur patron avait déjà de gros doutes. Dorénavant, il n'en aurait plus aucun. Deux pauvres vacanciers avaient été victimes d'une prise d'otage dans leur propre maison. Effrayés par les menaces du soi-disant policier, nous n'avions bien entendu pas porté plainte. Notre scénario paraissait énorme. Pourtant, plus c'était gros, plus ils y croyaient. Cody leur donna nos fausses identités. Les mêmes qui nous avaient servi à louer cette maison.

Nous observâmes les deux hommes poursuivre leur investigation. L'un d'eux passa un coup de fil. Lorsqu'il raccrocha, il fit un signe à son collègue. Nous rentrâmes dans la maison, allant espionner discrètement derrière les rideaux. Ils passèrent quelques minutes plus tard à bord d'une berline noire. Mon cœur battait à cent à l'heure. Ces personnes-là ne plaisantaient pas. J'en avais pleinement conscience. S'ils venaient à découvrir nos mensonges, nous serions les prochaines cibles. Nous et tous ceux qui étaient liés à cette affaire.

Par précaution, Cody décida de quitter Morelia. Ce petit coin de paradis allait me manquer. Mais nous n'y étions plus en sécurité. C'est sous le soleil couchant que nous quittâmes la ville. bercés par la musique reggae de la radio, nous roulions vers Mexico où Cody avait loué une chambre d'hôtel pour la nuit. Alex et Bryan quant à eux travaillaient à veiller sur l'avancement de la mission. Le double du camion était déjà en leur possession. Il ne restait plus qu'à trouver notre bouc-émissaire. Celui qui porterait le chapeau pour l'enlèvement de Mathilda.

Dès que Bryan avançait dans la combine, il nous envoyait les nouvelles informations. En fouinant dans le passé sulfureux d'Hernandez, il tomba sur un article dévoilant une sombre affaire au sein de la DEA. Il n'en fallut pas plus pour trouver notre prochain pion. Il s'agissait de Marc O'Neil, un jeune flic prometteur qui avait rejoint les rangs de la DEA en mettant la main sur un réseau de trafiquants de drogue mexicain. Le journaliste dénonçait l'acharnement du jeune inspecteur sur ce réseau en particulier, alors que celui d'Hernandez agissait en toute liberté.

Soupçonné de travailler pour Hernandez, une enquête policière fut lancée. Il fut démis de ses fonctions, suite à la découverte d'enregistrements téléphoniques ou l'intéressé s'entretenait avec le parrain local qui lui offrait une somme colossale en échange de son silence. Après avoir purgé deux ans de prison, il venait d'être libéré pour bonne conduite. C'était bien entendu la version officielle. La réalité était bien moins légale. Sa carrière dans la police étant réduite à néant, il était passé de l'autre côté, et s'en sortait plutôt bien. O'Neil roulait sur l'or et personne ne se posait de questions.

C'était le parfait pigeon pour le plan de Cody et d'Alex. J'ignorais encore comment tout cela allait se goupiller, mais une chose était sûre : Marc O'Neil vivait ses derniers moments de plénitude. Personne n'échappait au flair de mes deux équipiers. Je n'étais qu'une novice, mais c'était trépidant de voir les méchants se prendre une bonne raclée ! J'avais l'impression de me trouver dans un film où le bien triomphait du mal. Non sans mal, je vous l'accorde. Mais je prenais un pied d'enfer à jouer ainsi avec le danger.

Le seul point négatif se révélait ma peur de perdre l'un d'eux. Plus les jours passaient, plus je les aimais. J'aurais tout fait, tout donné pour eux. Je nourrissais un amour qui me consumait complètement. Était-ce le bon chemin ? Faisais-je les bons choix ? C'était peu probable. Pourtant, je ne voyais pas ma vie autrement. Je ne m'imaginai pas dans une existence banale, à préparer la popote en attendant sagement mon mari. Une vie bien rangée ce n'était pas une vie pour moi. Mais plutôt une survie désespérante dans laquelle je me noierais.

Il était plus de 21 h lorsque je me laissai retomber sur le lit de notre chambre d'hôtel. Nous en avions choisi un proche du point de rassemblement, à la sortie de Mexico. Le haut de gamme de l'endroit nous permettait de garer notre véhicule dans le parking réservé aux clients, dissimulant ainsi notre présence. Cette journée m'avait complètement exténuée. Si bien que je n'avais pas faim. Étendue sur le lit à baldaquin, je le regardais allumer le pc portable. J'avais hâte d'entendre la voix d'Alex et de voir son visage.

Une fois la connexion établie, Cody lança un appel vidéo. Je me redressai, souriant au faciès qui apparaissait à l'écran. Alex me sourit avant que Bryan n'apparaisse à son tour. Notre nouveau hacker semblait souriant, ce qui me rassura quelque peu.

— Comment ça se passe pour vous ? demanda Alex.

— Plutôt bien. On a reçu de la visite avant notre départ. Tout s'est déroulé comme prévu. Tu aurais dû être là pour voir Milady ! Elle était on ne peut plus convaincante.

— Je n'en doute pas une seule seconde. Répondit-il en m'adressant un sourire.

— Comment va ta chère amie ?

— Elle dort. Ici, tout est prêt pour demain. Tu ne vas pas être ravi, mais nous avons fait appel à Sandro et Paul.

— Pourquoi ?

— Tu crois vraiment que l'on peut tout régler seuls ? On n'approche pas un ancien flic, de surcroît protégé par le parrain local, sans risquer de perdre un membre ! Nous ne sommes plus seuls, ne l'oublie pas.

— Tu as raison. Mais j'espère qu'ils ne causeront pas la même pagaille qu'à New York !

— C'est un risque à prendre. Sans eux, nous ne mettrons jamais la main sur O'Neil. Il nous sera difficile de porter les accusations sur lui.

— J'en suis conscient. Quelle est la marche à suivre ?

— Sandro et Paul s'occupent de trouver O'Neil. Le transporteur pointera à 5 h 30 du matin. Il a rendez-vous dans un hangar au sud de la ville à 6 h 30. Son départ est prévu immédiatement après le chargement de l'argent. Nous l'attendrons à une quarantaine de kilomètres de la frontière. Bryan a trouvé son itinéraire. Il passera par Nuevo Laredo. Là-bas, les gardes bossent pour Hernandez. Le camion passera sans problèmes. Bryan et moi partons ce soir. Sandro et Paul nous rejoignent avec le camion et O'Neil. Quant à Milady et toi, vous partirez en même temps que le transporteur. Assurez-vous qu'il emprunte la bonne route et disparaissiez. Il ne doit pas voir que vous le suiviez. Je vous envoie les coordonnées à suivre pour nous rejoindre.

— Fais attention à toi. Lui conseilla Cody avant de filer vers son téléphone portable pour prendre connaissance des dernières informations.

Je m'installai face à l'écran. Bryan s'éclipsa.

— Comment vas-tu ? Me demanda Alex.

— Je n'aime pas te savoir loin de nous. J'aimerais que tout soit terminé...

— Tout le sera bientôt. N'aie pas peur. Nous savons ce que nous faisons.

— Et si cela se termine aussi mal qu'à Santa Monica ?

— Aucun de nous ne sera tué, Milady. Pas cette fois-ci, je te le promets.

— Je ne le supporterai pas...

La fatigue et l'angoisse eurent raison de mon courage. Je baissai la tête, faisant de mon mieux pour dissimuler les larmes qui coulaient sur mes joues. C'était la première fois que je pleurais depuis que je les connaissais. J'en avais presque oublié l'impression que cela faisait, lorsque l'on n'arrive plus à contrôler sa peine.

— Hé ! Regarde-moi... Fit Alex.

Je levai les yeux vers l'écran, essuyant mes larmes d'un revers de main.

— Ça va aller. Me dit-il sûr de lui.

J'acquiesçais silencieusement, tandis que son regard se portait sur Cody qui vint voir ce qu'il se passait. Il posa ses mains sur mes épaules, penchant son visage vers le mien. Surpris de me voir pleurer, il essuya ma joue et se redressa.

— Ne t'inquiète pas. Je vais prendre soin d'elle.

Bryan pressait Alex. Mais ce dernier s'attardait à me contempler. Je lui fis signe que tout allait bien.

— Fais attention à toi... Je t'aime...

— Idem. Répondit Alex en me souriant.

Lorsque son visage disparut, j'eus l'impression que je ne le reverrais jamais. Cody m'emporta dans ses bras. Il me serra tout contre lui, comme pour me soustraire à ma détresse. Il avait ce don unique de me faire aller mieux. Il me rassurait. Avec lui, je savais que tout était possible. Même survivre à l'assaut de la mafia mexicaine. Leur utopie était belle, mais elle avait la fâcheuse tendance à me faire perdre pied. Ce n'était pas de leur faute. Mais plutôt celle de nos sentiments. Car maintenant que l'amour s'était immiscé entre nous, seule la mort pouvait nous séparer.

— Tout va bien se passer. Me susurra-t-il à l'oreille.

À force de l'entendre, je finissais par le croire. Cody s'empara de mon foulard rouge que je portais autour du cou, allant le poser sur la lampe de chevet. Une douce lumière tamisée s'empara de l'alcôve. Il faisait de son mieux pour que je ne sois plus angoissée. Et il y parvenait très bien. Il prit ma main, m'emmenant jusqu'au lit où nous nous allongeâmes l'un contre l'autre. Je posai la tête sur son torse, pendant que ses doigts naviguaient dans mes cheveux. C'était ces moments-là que j'appréciais vivre avec lui.

Il savait dominer mes craintes. Il les domptait jusqu'à ce qu'elles disparaissent complètement. Oubliant que nous aimions frôler les frontières du danger, je me laissai aller à penser que le « bon » moment était venu. Nous ne parlions pas. Nous n'en avions pas besoin. Nos instincts nous dirigeaient. Je m'allongeai sur le dos. Son corps vint surmonter le mien. Il resta un long moment au-dessus de moi. Il me regardait de ses yeux doux et séducteurs, j'aimais sa douceur. Sa bouche vint enfin m'embrasser, me libérant de mes derniers doutes.

Doucement, ses doigts glissèrent de mon cou à mes épaules. Il fit glisser les bretelles de ma robe, redécouvrant ma poitrine qu'il scrutait avec envie. Il m'embrassa longuement. Non pas parce qu'il avait peur d'aller plus loin, mais parce qu'il aimait prendre son temps. Il désirait faire monter le plaisir progressivement. Il m'apprenait à cultiver la patience et la lenteur, la tendresse et la douceur. Je me laissais dériver vers une contrée encore inconnue. C'était divin. Il n'y avait aucune brutalité, et pourtant j'étais follement excitée.

Cody ne baisait pas. Cody faisait l'amour. Et même si j'aimais m'envoyer en l'air, j'appréciais également le faire tendrement. Avec lui, tout n'était que plaisir et amour. Chacun de ses baisers cachait un « je t'aime », chacun de ses gestes dissimulait un « je te veux ». Il me déshabilla doucement, pas trop vite. Il était doux et me faisait fondre. C'était comme je l'avais imaginé. Mieux encore que dans le rêve du matin même. Nous n'étions pas sur l'herbe, la pluie ne mouillait pas nos corps. Mais c'était le moment le plus savoureux que j'avais vécu jusque là.

Je le sentais en moi. Il était chaud. Chaud comme l'eau de la mer au mois d'août. En amazone sur son corps divin et musclé, j'ondulais sur lui. Ses yeux dans les miens, il ne me quittait jamais du regard. Je me laissai retomber en avant pour l'embrasser. Cette fois, j'allais pouvoir jouir face à mon partenaire. Il ne se cachait pas, il n'en avait pas besoin. Son souffle chaud qui glissait sur ma peau devenait de plus en plus haletant. Mes mains serraient ses mains, tandis qu'une première contraction s'emparait de mon intimité qui semblait enlacer son sexe de toutes ses forces.

C'était donc ça le bonheur ultime ? Aimer deux hommes, pour être doublement comblée ? C'était mon bonheur. Et même si cela peut paraître étrange, c'est ainsi que j'étais heureuse. Il se redressa. En position assise, mon corps sur le sien, il enlaçait ma taille de ses bras forts. Les va-et-vient incessants me firent chavirer tel un bateau sur une mer déchaînée. Il porta sa bouche à mon sein. L'excitation atteignait son paroxysme. J'accélérais doucement la cadence. Mes mains dans ses cheveux, mon regard dans ses yeux gris acier, je laissais échapper un cri de plaisir.

Tout en jouissant, il m'embrassa. Sa langue était douce comme le miel, son sexe chaud comme une flamme, ses mains douces comme un rayon de soleil matinal qui vient vous éveiller. Ce n'était pas qu'un simple orgasme ni la finalité d'une pulsion animale. C'était de l'amour à l'état brut. Mon plaisir fut à la fois intense physiquement et mentalement. On ne m'avait jamais fait l'amour ainsi. Je

n'avais plus aucune faille. Alex et Cody comblaient mes brèches. J'aimais la force et la douceur. Mais cette nuit-là, je m'endormis dans les bras de la douceur.

5 h 30. Comme prévu, le transporteur était à l'heure. Dissimulés dans notre véhicule, nous regardâmes le grand camion prendre la route. Cody mit le contact. Nous le suivîmes à distance raisonnable. Tout se déroulait normalement. Il se rendit dans un vieux hangar désaffecté. Cody observa le chargement à l'aide de jumelles. Il me les passa quelques secondes pour que je puisse me rendre compte de ce que représentaient cent millions de dollars. C'était incroyable, des dizaines de palettes pleines de billets défilaient sous mes yeux.

Les minutes filaient comme les millions qui s'entassaient à l'arrière du camion. Au bout d'une demi-heure, la dernière palette fut enfin chargée. Deux hommes armés montèrent dans la remorque qui fut immédiatement refermée. Le transporteur fut rejoint par un troisième homme qui portait un long sac. Ce dernier contenait sans aucun doute un fusil. À 6 h 22, le camion prit la route. Hernandez se trouvait sur place. Pour la première fois, je découvrais les traits de cet homme qui s'enrichissait en vendant de la drogue et des femmes. Pire encore : des enfants.

Je ne ressentais aucune culpabilité. Ni pour le kidnapping de sa fille ni pour l'argent qu'on s'appropriait à lui dérober. Il méritait les pertes qu'il subissait. Alors que Cody démarrait la voiture, je regardais une dernière fois Hernandez. Il n'était pas très grand, mais affichait un air haineux qui freinerait les ardeurs des plus courageux. Une longue cicatrice traversait sa joue droite. Celle-ci s'arrêtait juste en dessous de son œil. Il portait une arme à sa ceinture qui retenait son ventre bedonnant. Il était aussi répugnant que je l'imaginais.

Je le perdais de vue. Je ne regrettais qu'un seul détail dans cette mission, qu'on ne lui fasse pas la peau. Cette ordure méritait de crever ! Lui flanquer la peur de sa vie en mettant la main sur sa fille et lui rafler son pognon n'étaient pas une punition assez sévère. Mais ce n'était pas moi qui fixais les règles. Cody mettait un point d'honneur à faire le moins de victimes possible. Si cela n'avait tenu qu'à Alex, Hernandez aurait fini sur un bûcher. Heureusement pour lui, cela ne se passerait pas ainsi.

Nous nous assurâmes que le transporteur prenait bien la direction de Nuevo Laredo, avant de bifurquer sur un chemin différent et plus court. Cody était comme à son habitude, détendu et serein. Un air de musique envahissait l'habitacle. Le paysage mexicain défilait sous mes yeux qui avaient bien du mal à rester ouverts. Nous avions très peu dormi. Bien trop occupés à découvrir nos corps et à nous en servir à bon escient, nous avons passé la nuit à faire l'amour et à discuter. Ma vitre entrouverte laissait passer un filet d'air chaud qui caressait délicatement mon visage.

Bercée par la musique et la tiédeur de l'air, je m'assoupis. La main de Cody venait se poser sur ma nuque de temps à autre. Il était attentionné, même dans les moments comme celui-là. Nous foncions droit vers le danger, pourtant nous restions à l'écoute de l'autre. Tout allait bien se passer. J'en étais convaincue. Une dizaine d'heures de route nous attendaient. J'en profitais pour dormir quelques minutes. Lorsque je rouvris les yeux, un ciel bleu et ensoleillé avait remplacé la nuit noire. Je m'étirais, tournant la tête vers Cody qui me souriait.

— Bien dormi ?

— Comme un bébé... Répondis-je, en bâillant. Quelle heure est-il ?



- 13 h 30. Dit-il en regardant dans le rétroviseur.
- J'ai dormi tout ce temps !
- C'est une bonne chose. Le reste de la journée ne sera pas aussi calme.
- Tu as des nouvelles d'Alex ?
- Ils sont arrivés au point de rendez-vous. L'équipe est au complet.

Lorsqu'il disait que l'équipe était au complet, il parlait d'Alex et Bryan. Sandro et Paul. Mais aussi de six autres complices. Marlon, John, Bobby, Sam, Joshua, et Vince. Alex et Cody les surnommaient les nettoyeurs. Ils faisaient appel à eux, lorsque la situation exigeait la force. Ces six camarades étaient d'anciens membres de l'armée. Tous avaient combattu en Irak. Aucun n'était revenu indemne. Leur pays les avait envoyés vers la mort, et la récompense ne valait pas ce qu'ils y avaient vécu.

Ce n'était pas le hasard qui les mit sur le chemin de mes deux hommes. Alex et Cody avaient fait en sorte de constituer une équipe formée des meilleurs. En l'occurrence de ceux qui n'avaient plus rien à perdre, mais tout à gagner. Il n'y avait pas un membre de cette association qui n'avait pas un passé douloureux à son actif. Tous avaient été laissés pour compte. Dorénavant, ils s'étaient réunis pour reprendre ce qu'on leur avait volé : leur fierté. La présence des nettoyeurs présageait un inévitable remue-ménage. Si bien que Cody ne cessait de répéter que je ne devrais pas me trouver là.

Malgré tout, il n'aurait pas voulu me savoir ailleurs qu'à ses côtés. Le voyage fut long, mais agréable. Nous arrivions vers le point de rencontre. Normalement, nous devions avoir une heure d'avance sur le transporteur. Il était presque 17 h lorsque nous vîmes apparaître le Rio Grande. Après avoir traversé une grande vallée désertique, nous filions vers la dernière ligne droite. Plus que quelques kilomètres et je retrouverais Alex. Mon regard se posa sur l'immense fleuve que nous longions à présent.

Cette frontière naturelle séparait le Mexique des États-Unis. Le paysage était de toute beauté, mais je n'eus pas le temps de m'attarder. Je vis apparaître un panneau affichant le nombre « 83 ». Alex avait précisé qu'ils se trouveraient dans une embouchure à une centaine de mètres plus loin que ce panneau. Je me redressai sur mon siège, prête à détacher ma ceinture à tout moment. J'ôtai mes lunettes de soleil que je posais sur le sommet de ma tête. Cody tourna à une intersection qui menait sur un chemin terreux.

C'est alors que je le vis. Alex se tenait contre le camion garé en contrebas. Il était entouré des six nettoyeurs, mais également de Bryan, Sandro et Paul. Cody se gara, tandis que j'enlevais ma ceinture.

— Fais-moi plaisir. Reste ici.

J'abdiquais silencieusement, le regardant sortir de l'habitacle. Accompagné de Bryan, Alex vint à sa rencontre. Ils parlèrent plusieurs minutes, sans qu'aucun ne se tourne vers moi. L'impatience me gagnait. Je voulais savoir ! Mais surtout, je voulais retrouver Alex. Mon désir fut bien vite exaucé. Alors que Cody et Bryan rejoignaient le groupe près du camion, Alex vint ouvrir ma portière. Il ouvrit ses bras, je courus m'y lover.

— Ça, c'est un accueil comme je les aime. Dit-il avant de m'embrasser.

— Je suis contente que tu ailles bien.

— Je t'ai dit que je ne risquais rien. Je suis avec les meilleurs. Sandro et Paul ont envoyé des éclaireurs sur la route cette nuit. Le camion passera sur cette route dans une petite demi-heure. Pendant que nous l'interceptons, tu devras surveiller le nôtre. Mathilda se trouve dans la remorque. Tu ne l'ouvres sous aucun prétexte. L'ancien flic dont t'a parlé Cody y est aussi. Ils sont attachés et inconscients, tu ne risques rien.

— OK ! Répondis-je, enthousiaste.

— Je vais te donner une arme pour assurer ta sécurité.

— Je ne suis pas sûre...

— Je ne te donne pas le choix. Suis-moi, tu vas t'entraîner

Alex fit signe à l'un des six hommes qui formaient le groupe qui se tenait à l'écart. Ils portaient tous les six la même tenue. Celle-ci ressemblait trait pour trait à l'uniforme des hommes du raid. Pantalon noir, gilet par balles, cagoule, et casque de protection. Lourdemment armés, ils paraissaient tout droit sortis d'un film d'action.

— Je te présente Vince. Il sera ton cobaye.

— Salut ! s'exclama l'homme à la peau ébène et aux prunelles vert d'eau.

— Salut. Répondis-je, intimidée par sa grandeur.

Alex me tendit une arme dotée d'un silencieux. Je levai les yeux, me demandant ce qu'il voulait bien que je fasse avec un truc pareil entre les mains.

— Tu dois viser le cœur. J'aurais bien dit la tête, mais on ne va pas tenter le diable...

— Tu ne veux quand même pas que je lui tire dessus ?

— Si les choses tournent mal, tu dois pouvoir te défendre par toi-même. Si tu n'y arrives pas, nous serons tous en danger.

Cette dernière remarque suffisait à me convaincre. Je ne voulais pas que mon amateurisme cause la mort de l'un des nôtres.

— Je ne crains rien, j'ai un gilet ! Renchérit, Vince.

— Et si je te tire une balle en pleine tête ? demandais-je en essayant de tenir l'arme comme il le fallait.

— Tu auras ma mort sur la conscience. Plaisanta-t-il.

— Voilà qui me rassure...

Vince s'éloigna, allant se positionner une vingtaine de mètres plus loin. Alex se mit derrière moi, me montrant comment orienter l'arme dans la bonne direction. Soucieuse de ne pas tuer ma nouvelle connaissance, j'écoutais attentivement ce qu'il me disait. La première tentative se solda par un échec. Et pour cause, j'avais fini par fermer les yeux avant de tirer. La balle frappa le bord d'un rocher non loin de la jambe de Vince qui restait imperturbable malgré ma maladresse. Alex me demanda de me concentrer. J'obéis, bien décidée à réussir.

Je ne quittais plus ma cible du regard. Alex retira ses mains, recula de quelques pas et instaura un silence religieux que personne n'osait troubler. Tous me regardaient. Et chacun appréhendait le moment où je presserais la détente. L'index posé sur celle-ci, je fis abstraction des regards que je sentais se poser sur moi. Il n'y avait plus que moi et Vince. Un quart d'heure plus tôt, je me tenais tranquillement assise dans une voiture. Et maintenant, je tenais un revolver et j'allais tirer sur quelqu'un ! La routine n'existait plus.

Lorsque je pressai la détente, je ne fermai pas les yeux. Je ne vis pas la balle filer ni même l'endroit qu'elle frappa. Ce ne sont que les cris qui me firent comprendre. J'avais réussi ! Je n'avais pas touché l'endroit prévu, mais je l'avais tout de même eu. Vince s'approcha en montrant son ventre du doigt. L'impact de la balle était bien visible. S'il n'avait pas porté un gilet, le projectile lui aurait éclaté l'estomac. Ravi de ma prouesse, Alex me félicita, terminant par un : « Je savais que tu en étais capable ! »

Pendant qu'Alex et Cody réglait les derniers préparatifs et enfilait un gilet par balle, je me perfectionnais sur un tronc d'arbre qui bordait la route. Au bout de quatre essais, je n'avais raté qu'une seule fois ma cible. Fière de moi, je m'apprêtais à m'en vanter à Alex, mais un sifflement s'éleva. Paul revenait en courant de la route par laquelle nous étions venus. Tout le monde se mit à courir dans tous les sens. Sandro monta dans une des deux berlines noires garées près du camion. Paul le rejoint.

Les six nettoyeurs coururent se positionner près de l'intersection, allant se dissimuler derrière les fourrés. Alex monta dans la seconde voiture. Quant à Cody, il arriva de nulle part. Il saisit mon bras, m'emmenant vers l'arrière du camion. La porte de la remorque était entrouverte, laissant entrevoir deux corps étendus et ligotés sur le sol. Cody me prit mon arme des mains, me donnant ses dernières instructions tout en mettant un nouveau chargeur.

— Tu ne bouges pas d'ici. Si quelque chose ne se passe pas comme prévu, ne tente rien. Et si par malheur, Alex ou moi venions à être touché, ne cris pas. Enfuis-toi par ce chemin, et cours jusqu'au point d'eau. Une fois que tu y es, longe-le sans te retourner.

Il me rendit mon arme. Je l'embrassai, lui faisant promettre d'être prudent. Mais comment pouvait-il l'être ? Je savais que cette remarque était idiote, mais je me devais de le lui dire. Il posa son front contre le mien et répondit :

— Ce soir, nous serons en possession de cent millions de dollars. Et nous serons tous les trois en vie. Je te le promets.

La voiture d'Alex arriva en marche arrière. Cody entra à l'intérieur. J'embrassai Alex, lui demandant à lui aussi de faire attention. Mon cœur battait si fort, que je pouvais le sentir cogner contre ma poitrine. Je regardais la voiture s'éloigner, priant pour que tout se passe bien. J'allai me dissimuler derrière le camion, me penchant pour regarder l'assaut. Deux tireurs équipés de fusils de sniper étaient allongés sur le sol et attendaient le passage du camion. Les deux berlines se tenaient l'une à côté de l'autre. Tout le monde était en place.

Soudain, j'entendis le moteur rugissant d'un camion qui arrivait à toute allure. Je sursautai, surprise par les deux coups de feu qui retentirent simultanément. Un bruit de dérapage se fit brusquement entendre. Deux pneus avaient éclaté. Le camion dévia de sa trajectoire, zigzagant sur l'asphalte fumant. L'attaque était lancée. Les deux berlines démarrèrent à toute allure tandis que le camion freinait. Le conducteur sortit de la cabine. Il fut aussitôt abattu par l'un des nettoyeurs. Je fus saisie par cette vision. C'était la première fois que j'assistais à la mise à mort d'une personne. Et ce n'était pas la dernière !

L'homme qui accompagnait le transporteur sortit à son tour. Il courut se mettre à l'abri à l'arrière du camion qui barrait la route. Ses deux complices sortirent de la remorque où se trouvait

l'argent. Seul le bruit des deux voitures s'élevait encore. Mais le calme cachait la tempête. Une fusillade éclata. Les tirs ne cessaient plus. Ils n'étaient que trois, mais ils savaient donner du fil à retordre. Je vis la voiture dans laquelle Bryan, Cody et Alex se trouvaient se stopper face au camion. Alex fit signe au second véhicule de foncer droit devant.

Sandro et Paul s'exécutèrent. Paul passa son fusil par la vitre, tandis que Sandro avançait doucement vers leur but. De nouveaux coups de feu retentirent. Un des hommes apparut sur la route, tirant sur le pare-brise. Paul répliqua, tuant sa cible de plusieurs balles en pleine poitrine. Sandro accéléra, fonçant droit sur lui. Le corps fut propulsé violemment, retombant plusieurs mètres plus loin. Pendant ce temps, les deux autres avaient pris la fuite. Cody et Alex tenaient leur promesse. Ils ne se mettaient pas en danger.

Les nettoyeurs surgirent des buissons, faisant retrousser chemin aux deux hommes qui se mirent à tirer. Vince fut touché au bras. Il s'écroula, mais se releva aussi vite. Son sang coulait en abondance. Dans l'incapacité de tenir son fusil, il sortit un pistolet du fourreau qu'il portait à la taille. Cody lui fit signe. Bryan ouvrit la portière arrière à Vince qui battait en retraite. Il entra dans la voiture. Alex démarra, conduisant doucement jusqu'à l'arrière du camion qui faisait également office de coffre-fort.

Les nettoyeurs poursuivaient les deux fuyards dans les herbes hautes de la vallée. Je vis l'un des deux hommes tomber après avoir été touché aux jambes. Le second ne mit pas longtemps à s'écrouler à son tour. Un des nettoyeurs s'approcha des corps. Je tournais la tête, refusant de voir ces dernières exécutions. Deux coups de feu retentirent, puis plus rien. Un funeste silence résonnait autour de moi. Je me penchai de nouveau, observant Cody prendre le volant du camion. Alex quant à lui, s'occupait d'aider Sandro et Paul qui traînaient les corps hors de la route.

Dans la vallée, les nettoyeurs s'occupaient également de ramener les corps sans vie qu'ils traînaient sur le sol. Alex siffla. Je détournai le regard vers la route. Il scrutait l'endroit où je me trouvais. Je lui fis signe que tout allait bien. Rassuré, il se retourna. Les battements de mon cœur ralentissaient. Nous étions tous sains et saufs ! Cela me semblait irréel. C'était tellement facile ! Trop peut-être. Ma sérénité disparut soudainement, lorsqu'une main se posa fermement sur ma joue et qu'une autre s'empara brusquement de mon arme.

Je tentais de crier, mais aucun son ne sortait de ma gorge. Mon bourreau me poussa contre la porte de la remorque. Sa main sur ma bouche, il plongea son regard rageur dans le mien. Il s'agissait de Marc O'Neil qui avait vraisemblablement réussi à se libérer. J'en étais convaincue, mon heure était venue. Il m'ordonna de la fermer et de cesser de me débattre. J'obéis.

— Ferme-la et écoute-moi bien. Dit-il en posant l'arme sur mon front. Je vais retirer ma main. Tu vas te la boucler. Tu as bien compris ?

Je hochais doucement la tête en guise de réponse. Une larme s'échappa sur ma joue.  
— Tu vas appeler ton copain là-bas. Dit-il en me montrant Alex. On a un compte à régler. Ne fais rien de stupide, où j'explose ta jolie tête blonde !

J'avais beau essayer de me contenir, mais je n'y parvenais pas. Mon corps tremblait comme une feuille agitée par le vent. Mes nerfs étaient sur le point de lâcher, tout comme mes jambes qui se

transformaient en guimauves. Il me poussa sur le bord du camion. Je sentais le canon de l'arme sur l'arrière de mon crâne. Un seul geste, un seul mot de travers, suffiraient pour que je meure prématurément.

— Magne-toi !

Je tentai d'appeler Alex. Mais ma voix ne s'élevait pas. La peur s'engouffrait en moi, comme le vent dans une maison sans fenêtres. Mais O'Neil n'avait que faire de ma peur. Il me brusqua, me forçant à mettre Alex en danger. À Contrecœur, je l'appelai. Il sortit de la berline. Je lui fis signe de me rejoindre. Sans plus attendre, il courut dans ma direction. O'Neil mit son bras autour de mon cou tout en me tirant en arrière. Il posa l'arme sur ma tempe, attendant l'arrivée d'Alex.

Ce dernier se stoppa brusquement. Ses yeux avaient tout de suite plongé dans mon regard. Aucune crainte ne se lisait sur ses traits. Jamais il n'aurait voulu me faire paniquer. Je n'avais pas besoin de lui pour ça. Les larmes noyaient mon visage. Si je ne mourais pas, alors c'était Alex qui périrait. Mes jambes ne tenaient plus mon corps, seul le bras d'O'Neil me faisait tenir debout. Alex mit sa main derrière son dos, mais il fut vite stoppé.

— Ne fais pas l'idiot, ou je me la fais !

— Lâche-la !

— Tu arrives chez moi, et je termine ligoté dans la remorque d'un camion avec la fille d'Hernandez. J'aimerais savoir ce que j'ai loupé ! Alors soit tu m'expliques, soit je la bute.

— J'avais besoin d'un pigeon. Et je dois bien avouer que tu es l'homme idéal. Regarde-toi ! On est dix, et tu es seul. Tue-la, tue-moi. De toute façon, tu es déjà mort. Les autres se chargeront de te faire la peau.

— Tu en es vraiment sûr ? demanda-t-il en mettant son doigt sur la détente. Jette-moi ton arme, et demande aux autres d'en faire autant.

— Ils vont te tuer...

— Ferme-la ! hurla-t-il en resserrant l'étreinte autour de mon cou.

L'air me manquait. Je me débattais tant que je le pouvais, mais rien n'y faisait. Il était trop fort. Quelle idiote je faisais ! J'étais censé le surveiller. Le résultat se révélait peu concluant. Alex finit par lever les mains, montrant à O'Neil qu'il ferait ce qu'il lui demandait. Il prit son téléphone dans la pochette de sa chemise, appelant immédiatement Cody.

— Demande à tout le monde de laisser leurs armes au sol. Fais-en de même, nous avons un problème...

Alex raccrocha et jeta son arme aux pieds d'O'Neil qui le ramassa sans me lâcher. Il retira son bras de mon cou, me demandant de me placer auprès d'Alex. Il pointa les deux armes sur chacun de nous. Il nous poussa sur le chemin. Cody descendait du camion. Il n'avait pas suivi les recommandations d'Alex et portait une arme.

— Qu'est ce qu'il se passe ?! cria-t-il au loin.

O'Neil apparut brusquement, allant se positionner derrière nous. Il posa le canon des flingues sur l'arrière de nos têtes, nous poussant en avant.

— Lâche ton arme ! cria O'Neil.

Cody s'empressa de jeter son arme, puis montra ses mains pour calmer le jeu. Soudain, le reflet

du soleil vint nous éblouir. Les rayons reflétaient dans la lunette d'un fusil qui pointait notre direction. O'Neil nous plaça face à la vallée, jetant un regard à Cody qui fit signe aux nettoyeurs de ne pas intervenir. Une tension monstrueuse m'envahissait. Les tireurs posèrent leurs fusils, avançant vers nous les mains en l'air. Sandro, Paul et Bryan avaient rejoint Cody. Nous avions voulu le piéger, mais il refusait de porter le chapeau.

— Qui a-t-il dans ce camion ? demanda-t-il en venant se placer face à Alex et moi.

— De l'argent. Répondit Alex.

— Je suppose qu'il appartient de près ou de loin à Hernandez ! Vous n'imaginez même pas dans quel pétrin vous vous êtes mis. On veut se la jouer en mode intelligent ? C'est raté. Si je le voulais, je vous tuerais tous et je m'enfuirais avec l'argent. Mais si je fais ça, je ne vivrais pas assez longtemps pour en profiter. Je vais plutôt prendre ton téléphone et appeler Hernandez. Il sera ravi d'apprendre que j'ai retrouvé sa fille et son oseille ! Je lui laisse le soin de s'occuper de vous. Et puis, il a toujours eu un faible pour les jolies blondes. Dit-il en effleurant mon sein avec le revolver.

— Ne la touche pas ! Objecta Alex en le poussant.

O'Neil lui asséna un violent coup de poing qui le fit tomber. Je me jetais immédiatement à son chevet, mais O'Neil me tira vers lui. Alex se releva. J'étais maintenant face à lui et à tous les autres qui rageaient de ne pouvoir intervenir. Un seul individu réussissait à maîtriser une dizaine d'hommes ! Moi-même, je n'arrivais pas à y croire. Nous n'allions quand même pas mourir si bêtement !

— Si tu tiens vraiment à ta copine, file-moi ton putain de téléphone ! Fulmina-t-il.

Alex lui lança sans broncher. Cody et lui ne me lâchaient pas du regard. Et alors qu'O'Neil tapait le numéro d'Hernandez. Je vis leur visage changer d'expression. Tous restaient immobiles, mais quelque chose avait changé. Alex me regarda, penchant discrètement sa tête sur le côté. Il répéta son geste plusieurs fois. Je compris que je devais pencher la tête. Pourquoi ? Je n'en avais aucune idée, mais je le fis. Sans geste brusque, je penchais délicatement la tête. C'est à ce moment précis qu'une déflagration retentit.

Une giclée de sang noirâtre éclaboussa le sol et mon visage. Un sifflement m'assourdit brusquement. Je ne me sentis pas faiblir. Mes genoux frappèrent le sol. J'étais complètement déconnectée du monde qui m'entourait. Des silhouettes s'agitaient autour de moi. Je me tournai, certaine de voir O'Neil me pointer avec son arme. Mais ce n'était pas lui. O'Neil était mort ! Vince lui avait tiré une balle en pleine tête. Je sentis mon corps quitter le sol. Ma vue se troubla. Je perdis connaissance en regardant Vince qui tenait son bras ensanglanté.

Il venait de me sauver la vie. Il nous avait tous sauvés d'une mort certaine ! Je luttai pour ne pas fermer les yeux, mais je sombrai. Lorsque j'ouvris les paupières, j'étais allongée sur l'herbe. Alex se tenait debout et me regardait d'un air inquiet. Cody se trouvait à mes côtés. Il souleva ma tête, portant une bouteille d'eau à ma bouche. Je bus de longues gorgées, tentant de reprendre mes esprits.

— Comment te sens-tu ? Me demanda, Cody.

— Ça va. Répondis-je en levant les yeux sur Alex.

— On ne doit pas tarder ici. Les autres se sont chargés de rassembler les corps et ont transféré l'argent dans notre camion. Il ne nous reste plus qu'à leur donner leur part, et nous partirons. Tu peux marcher ?

— Oui. Répondis-je en me redressant.

Il me tendit sa main. Je me relevais, aidée de Cody. Et alors que j’attendais un geste d’Alex, ce dernier s’éclipsa. Mathilda se trouvait à l’opposé des corps sans vie. Toujours inconsciente, elle était ligotée. Cody m’amena jusqu’à la cabine du camion, où il m’aida à grimper. Alex et lui donnèrent à chacun de nos complices un million de dollars. Une fois les transactions effectuées, Bryan, Sandro et Paul montèrent dans une berline, tandis que les six nettoyeurs montaient dans la seconde.

Cody et Alex firent signe aux deux voitures noires qui partirent en premier. Ils vinrent ensuite me rejoindre, instaurant un étrange silence. Assise entre eux deux, je regardais la route que nous allions emprunter. À peine remise de nos péripéties, je ne réalisais toujours pas ce que nous venions de faire. Enfin, pour ma part je n’avais pas fait grand-chose. Bien au contraire, j’avais causé une belle pagaille. Alex m’en voulait. Et il me le faisait sentir. Je profitais que Cody mettait le contact pour lui lancer une perche.

— Je suis désolée... J’aurais dû mieux le surveiller...

Alex ne répondit pas.

— Ne t’excuse pas. La mort d’O’Neil n’était pas prévue. Mais en y réfléchissant à deux fois, c’est sans doute mieux ainsi.

— Tu es sûr ? Demandais-je.

— Notre plan était irréfléchi. O’Neil aurait semé le doute dans l’esprit d’Hernandez. Sans lui, il ne reste que sa fille et ses souvenirs vaseux. Lorsqu’elle se réveillera, elle trouvera le téléphone du transporteur. Il lui suffira d’appeler à l’aide...

Nous parcourûmes les quarante derniers kilomètres qui nous séparaient de la frontière dans un silence total. Une fois arrivés au poste de la frontière, Alex et Cody mirent des lunettes de soleil et une casquette qui appartenaient au transporteur et à l’homme de main qui l’accompagnait. Quant à moi, je me dissimulais dans l’arrière de la cabine qui servait également de couchette. Alex saisit la valise contenant l’argent qui servait à obtenir le silence et l’aveuglement des gardes. Une fois à la frontière, le camion s’immobilisa. Alex et le garde-frontière échangèrent quelques mots en espagnol. Alex lui tendit la mallette. Satisfait, il leur souhaita une bonne route. Je laissais le camion avancer de quelques centaines de mètres avant de sortir de ma cachette. Cody et Alex se tapèrent dans la main. La joie s’empara de la cabine. Cody lâcha quelques secondes son volant pour venir poser ses lèvres sur les miennes.

— On l’a fait, ma belle ! On a cent millions de dollars ! Fit-il joyeusement en reposant ses mains sur le volant.

Je souriais face à cette joie qui débordait de lui. Mais la satisfaction avait déjà quitté Alex qui semblait se replonger dans son mutisme.

— Quatre-vingt-dix millions, plus précisément. C’est ce qu’il nous restera lorsque nous aurons donné la part à David. Rétorqua, Alex.

— Ne joue pas les rabat-joie frérot !

Je tournai la tête vers Alex qui détourna son regard vers la vitre. Je leur avais présenté mes excuses, mais cela ne paraissait pas avoir de grands effets. Nous roulâmes pendant une heure sur la route du Texas. David nous attendait sous un pont, dans une zone industrielle désaffectée. Il était un

ancien courtier qui avait décidé de quitter son travail et d'utiliser ses dons pour se remplir les poches en blanchissant l'argent des honnêtes gens tels que nous. Alex et Cody étaient ses seuls clients, et il en vivait très bien.

Une fois sous le pont, les trois amis se chargèrent de changer la plaque d'immatriculation de notre camion. Ils enlevèrent le film noir qui recouvrait les parois de la remorque, dévoilant une peinture blanche. Ainsi, il était méconnaissable. David reçut sa part, et prit connaissance des exigences de Cody. Alex et lui gardaient dix millions sur un compte personnel. Les quatre-vingts millions restant devaient être répartis en trois comptes égaux et doublement secrets. Cody refusait d'être rattaché à une banque américaine. Personne ne devait les retracer.

David enregistra leur demande, les félicitant au passage pour ce formidable coup de maître. Pour ma part, je préférais rester à l'écart. Je regardais cet homme d'une trentaine d'années, vêtu d'un costume et arborant une chevelure impeccable. Il semblait aussi lisse qu'un miroir, mais en réalité il cachait bien son jeu. Je descendis du camion, allant m'installer dans notre nouvelle voiture. Cody avait demandé un modèle discret. Mais la Lexus hybride que nous avait ramenée David était bien trop discrète au goût d'Alex qui aimait plus que tout les bolides décapotables.

David et Cody se moquèrent de sa mauvaise humeur, se saluant avant de se séparer. Alex mit nos bagages dans le coffre. David prit le volant de notre coffre-fort roulant. Le soleil se couchait. Cette journée se terminait enfin. Nous avons réussi cette mission suicide. Nous avons eu de la chance, j'en étais consciente. Nous avons frôlé la catastrophe, mais nous étions encore vivants. À l'arrière de la voiture, je contemplais le camion s'éloigner. Alex et Cody venaient de réaliser le casse du siècle. Un énorme coup. Et à ma grande satisfaction, le dernier avant longtemps.

Le lendemain, nous quitterions le Texas pour rejoindre La Nouvelle-Orléans, où nous passerions les deux mois d'été. Alex et moi partirons ensemble. Cody quant à lui devait s'absenter une semaine pour superviser le début des travaux en Afrique. Nos vacances s'annonçaient riches en émotions. Mais pour le moment, nous étions à bord d'une hybride qui roulait en direction du premier hôtel que nous croiserions. Nous avons besoin de recharger nos batteries. Et à l'évidence, Alex avait besoin de se détendre. Nous venions de braquer le parrain de la mafia mexicaine. Mais même si un sentiment d'invincibilité s'emparait de nous, le pire avait été évité. Le mieux aurait été qu'il n'ait jamais eu lieu.



Cette nuit-là, nous nous étions arrêtés dans un hôtel d'une petite ville reculée du Texas. La chambre n'était pas aussi luxueuse que la précédente, mais elle possédait un charme qui me mettait à l'aise. J'allai m'installer dans le canapé, où Cody vint me rejoindre. Il me prit dans ses bras, m'embrassant comme pour me montrer à quel point il avait eu peur de me perdre. Ses mains glissaient dans mes cheveux collés par le sang d'O'Neil. La peur avait enfin quitté mon esprit. Seule la fatigue persistait à s'insinuer en moi.

Alex ne parlait pas. Il alluma la vieille télévision, zappant sur la chaîne sportive où un match de base-ball était retransmis. Il ne m'avait pas adressé une seule parole depuis que nous avons quitté le Mexique. Je comprenais son agacement. Je préférais le laisser tranquille. Mais il en fallait bien peu pour pousser Alex dans ses derniers retranchements. Abattue par cette journée, je voulais prendre ma douche et me jeter sous la couette. C'est exactement à ce moment, que j'aurais dû me taire !

— Je tombe de sommeil... Je vais aller prendre ma douche. Déclarais en refrénant un bâillement.

— Moi aussi, répondit Cody.

Alex se tourna vers nous. Il but une gorgée de la bière qu'il tenait dans sa main, et nous sourit.  
— Voilà ce qui arrive quand on ne dort pas de la nuit. Alors, c'était comment cette première fois ?

Cody sourit en levant les yeux au ciel. Il se leva et saisit sa sacoche posée à mes côtés.  
— Je vais voir si je peux nous trouver un truc à manger. Je meurs de faim.

Il posa ses lèvres sur mon front et s'éclipsa de la chambre, pour nous laisser l'intimité qu'Alex réclamait en langage codé ! La porte se referma. Il avait enfin le champ libre pour s'exprimer. Mais au lieu de ça, il continuait de regarder la télévision. S'il pensait s'en sortir à si bon compte, il se leurrerait !

— Tu étais obligé de faire une remarque si désobligeante ? Que tu m'en veuilles pour ce qui s'est passé avec O'Neil est un fait, mais Cody n'est pas responsable !

Il resta silencieux. Furieuse de son refus de communiquer, j'allais m'enfermer dans la salle de bain. Il me donnait l'envie de lui hurler dessus. Je levai les yeux sur le miroir, découvrant mon reflet. Je fus subitement horrifiée. Le sang séché formait des coulées noirâtres sur mon visage. Mon tee-shirt était parsemé d'éclaboussures et de terre. Des flashes me revenaient en tête. Je me ruai vers la baignoire. Je fis couler un bain. Tandis que l'eau remplissait la baignoire, j'enlevais mes vêtements souillés par l'hémoglobine et la terre.

Comme victime d'une crise de panique, je m'assis sur le rebord de la baignoire. Je compressais ma tête, tentant de chasser les images qui s'y incrustaient. Le bruit des coups de feu résonnait dans mon esprit, comme si cela se passait dans la pièce. J'étais au plus mal. Et je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait. Lorsque la porte de la salle de bain s'ouvrit. Alex me trouva recroquevillée sur le sol. Je me balançais d'avant en arrière, les mains posées sur mes oreilles pour que cesse le bruit.

Il s'approcha doucement. J'entendais sa voix, mais je ne comprenais pas ce qu'il me disait. Mes

yeux rivés sur les semelles de ses chaussures, je n'arrivais pas à me soustraire de cette angoisse paralysante. Il s'accroupit, encerclant mon corps de ses bras. Ses mains caressèrent mon dos comme pour me consoler. Doucement, ma respiration redevint plus aisée. Il m'aida à me relever et à m'asseoir dans la baignoire. J'enlaçais mes jambes, posant ma tête sur mes genoux. Alex nettoya mon visage, effaçant les traces que la mort avait laissées sur moi.

Il s'installa dans la baignoire, à peine assez grande pour nous deux. Il continua de nettoyer ma peau. L'eau coulait sur celle-ci, m'apportant une sensation de bien-être qui me revigorait. Consciente que je venais littéralement de péter un câble, je levai les yeux sur lui. Il m'offrit un sourire. Celui qu'il affichait lorsqu'il voulait se faire pardonner.

— Je suis désolé d'avoir laissé O'Neil s'échapper. Je sais que tu m'en veux...

— Arrête. Tu te trompes. Je ne t'en veux pas, M. Si j'ai réagi comme ça, c'est parce que j'ai eu la trouille de ma vie. J'ai été stupide de te laisser seule. Jamais nous n'aurions dû t'embarquer dans cette galère ! Je ne veux plus que tu sois en danger. Je ne veux plus ressentir ce que j'ai senti quand je t'ai vu sous l'emprise d'O'Neil. Nous avons eu de la chance, M. Cela ne sera pas toujours le cas. Regarde l'état dans lequel tu es !

— Je vais bien. C'est juste que je ne suis pas habituée à tout ça. Je n'ai jamais vu personne mourir sous mes yeux. Et tout ce sang...

— Tu n'es pas obligée de vivre ça...

— Non ! Je refuse de vous quitter sous prétexte que j'ai eu un vertige ! Je me ferais au sang, à la mort, et aux départs précipités. Mais je ne me ferais pas à une vie sans Cody et toi. Et ne me dis pas que ce n'est pas ce que tu ressens. Si c'était le cas, tu n'aurais pas réagi comme ça.

Je me levai, allant m'asseoir dos à lui. Mon dos contre son torse, je retrouvais ce corps qui m'avait tant manqué. Il déposa un baiser sur mon cou. Il n'eut aucun geste taquin, moi non plus. Nous avions juste envie de nous trouver l'un contre l'autre.

— Tout est différent maintenant que tu es avec nous. Avant, nous n'avions peur de rien...

— Je sais. Et c'est pareil pour moi...

Propre, de la tête aux pieds, j'allais me fondre sous les draps. Alex me rejoint. Cody tardait à revenir, mais nous ne nous inquiétons pas. Il serait bientôt de retour. Alex m'enlaça, laissant parcourir son souffle sur ma peau qui se hérissait. J'étais bien tout contre lui. Plus j'avancais dans cette relation à trois. Moins je savais qui j'aimais le plus. Je doutais qu'un amour tel que le nôtre pouvait se partager équitablement. Pourtant, je les aimais tous les deux. Et jamais je n'aurais su choisir entre l'un d'eux.

Tout était si étrange entre nous. Mais je ne pouvais me passer de cette étrangeté qui nous caractérisait. J'étais comme ça. Mon cœur était assez grand pour aimer deux hommes à la fois. Je n'avais pas qu'une âme sœur, j'en avais deux. J'avais la chance de les avoir retrouvés. Nos chemins n'auraient jamais dû se croiser, mais la providence en décida autrement. Nous étions faits pour être ensemble. Nous nous complétions. Nous apportions à l'autre ce qu'il lui manquait. Ce dont il avait besoin.

— Tu n'as pas répondu à ma question... Chuchota-t-il à mon oreille. C'était comment avec Cody ? demanda-t-il en caressant ma jambe.

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Pas vraiment ! fit-il, en éclatant de rire.

Je ris à mon tour, emportée par sa bonne humeur. La porte de la chambre s'ouvrit. Cody était de retour. Surpris par nos éclats de rire, il s'avança.

— Je vois que tout est rentré dans l'ordre ! déclara-t-il en souriant. J'espère que vous n'avez pas faim, il n'y a rien d'ouvert dans ce coin perdu. Je vais prendre ma douche.

— Reviens vite. Lui dis-je en montrant la place libre à côté de moi.

Ce fut une nuit sage. Entourée par les deux hommes que j'aimais, je m'endormis, rêveuse. Je repensais à ces nuits passées seule. À cette inertie qui s'emparait de moi. Auparavant, je ne parvenais plus à coexister avec moi-même. Je me cherchais sans jamais me trouver. Et puis, ils sont arrivés. C'était une évidence. Je ne pouvais plus vivre sans eux. Lorsque Alex y avait fait allusion dans la salle de bain, je crus mourir. Mon cœur s'était emballé à l'idée de les voir s'éloigner et de ne plus jamais les revoir.

Je ne pouvais pas combattre cet amour. Je n'en avais aucune envie d'ailleurs. Notre histoire était de celle que les gens n'acceptaient pas. Mais peu m'importait. J'étais heureuse, je les comblais également. L'avis des autres ne m'intéressait pas. J'étais comme un électron libre sur cette terre en perdition, et j'avais enfin trouvé mes atomes. C'est ce que nous étions, une combinaison d'éléments uniques qui n'en formaient plus qu'une. Cette folle journée se terminait dans les bras de Morphée. Mais également dans ceux des hommes de ma vie.

Le lendemain, Cody passa la journée à préparer son départ. Son vol était à 21 h, et j'appréhendais notre séparation. Il partait une semaine en Afrique, où il établirait les bases de ses projets avant de revenir auprès de nous. Il allait me manquer. Mais je gardais Alex. Et je dois bien avouer que j'avais envie de me retrouver seule avec lui, comme au commencement. J'avais besoin de cette intimité avec lui. Cody se livrait à moi, il m'aimait et je n'en doutais pas. Mais Alex était une tombe. Je devais percer cette carapace qu'il ne quittait jamais.

Nous avons reçu des nouvelles du Mexique. La DEA avait finalement retrouvé le camion. Aucun communiqué de presse n'avait été diffusé, et pour cause, ils avaient totalement loupé cette affaire. Certes, ils avaient retrouvé le camion transportant l'argent. Mais ce dernier était vide. Ils n'avaient aucune piste. Aucune preuve. Rien qui ne puisse les mener à l'argent et aux coupables. Des morts et la fille d'Hernandez qui ne se souvenait de rien, voilà ce qu'ils avaient récolté. Faute de pouvoir l'incriminer, ils relâchèrent Mathilda après l'avoir interrogée.

La source de Cody l'affirmait, personne ne se doutait de notre existence ni même de notre implication. C'est donc le cœur léger que je commençais cette journée. En milieu d'après-midi, Cody m'emmena faire une balade. Nous logions dans une petite bourgade du Texas dénuée de toute attraction. Je m'étonnais même qu'il y ait un hôtel dans un trou perdu comme celui-là ! Pourtant, le calme qu'offrait ce lieu de passage m'apportait le repos dont j'avais besoin après nos mésaventures de la veille.

Le temps était maussade et le ciel menaçant. Le tonnerre se faisait entendre au loin. Il faisait une chaleur étouffante. Non loin de l'hôtel se trouvait un petit étang surplombé par deux grands saules pleureurs. L'idée de plonger dans l'eau me vint à l'esprit. Je mourrais de chaud. Et même si l'orage

menaçait d'éclater à tout moment, je ne voulais pas manquer cette occasion de m'évader. Comme toujours, Cody était partant. Sans nous soucier du voisinage, nous enlevâmes nos vêtements. Main dans la main, nous rentrâmes dans l'étang.

Depuis mon réveil, j'étais calme. Mais au fond de moi, une fièvre couvait. Pas celle que la grippe apportait. Non. Il s'agissait de la fièvre du corps. La chaleur extérieure mêlée à mes envies subites faisait croître mon désir. Le torse de Cody ne m'aidait pas à calmer mes ardeurs. Même l'eau était bonne ! Tout me poussait à assouvir mes besoins. Quelques heures plus tard, il partirait. Nous ne nous reverrions plus avant une semaine. Je ne pouvais le laisser partir sans avoir senti son corps sur le mien une dernière fois.

L'endroit ne payait pas de mine aux premiers abords, mais lorsque l'on se trouvait dans l'eau, la magie se révélait. C'était un petit coin de paradis que seul un cœur aimant pouvait voir. Les branches du saule pleureur couvraient une grande partie de l'étang. Le soleil faisait une brève apparition, filtrant à travers le feuillage. C'était l'endroit parfait pour se dissimuler des regards. J'emmenai Cody sous le saule pleureur, où je l'embrassai sans attendre. La peur que nous nous fassions prendre accentuait mon excitation.

Ses mains étaient partout à la fois. Sa bouche révélait une assurance que j'aimais particulièrement. Il retira mon soutien-gorge qu'il lança dans les branches. Nous éclatâmes de rire. C'est ce que j'aimais chez lui, cette façon qu'il avait de me faire rire. Même dans les moments sérieux, il s'évertuait à rester lui-même. Et si certains voient les fous rires comme un manque de sérieux pendant l'acte, c'est qu'ils n'y connaissent rien ! Car il n'y a rien de meilleur que de prendre son pied en s'amusant.

Nous ne sentions plus le poids de nos corps. Comme en apesanteur dans ce petit espace en aparté, je laissais Cody user de mon corps à sa guise. Il scrutait mes lèvres avec une certaine lueur dans le regard, du désir. Il laissait ses mains se promener sur mes fesses puis mon bas-ventre, déviant sans scrupule entre mes cuisses. Sa bouche happa ma bouche. Il mordilla ma lèvre inférieure avant de la lécher. Nos langues s'unirent dans une danse torride, toute cette eau me rendait folle. Folle de lui.

Ma respiration s'accéléra lorsqu'il colla ses hanches contre les miennes. Il était excité, et moi j'en voulais plus ! Son sexe effleura mon entrejambes. C'était une sensation à la fois exquise et euphorisante. Je ne fus totalement comblée que lorsqu'il entra lentement en moi. Ses va-et-vient et l'eau me procuraient un plaisir intense. C'était tout simplement divin. Je basculai la tête en arrière, plongeant mes yeux sur le ciel gris. Le soleil avait de nouveau disparu, et la pluie commençait à tomber.

Très vite, la fine pluie se transforma en cordes qui frappèrent l'eau de l'étang. Le feuillage du saule pleureur ne suffisait plus à nous protéger. L'eau dégoulinait sur nos visages unis. Cody passa une main sur mon front, repoussant mes cheveux mouillés en arrière. Il aimait me regarder quand nous faisons l'amour. Plonger ses yeux dans les miens. Observer chacune de mes réactions à ses mouvements. Et j'en faisais de même. Encore en moi, il m'emmena sur la berge, où il m'allongea sur l'herbe. À l'abri des regards, nous continuâmes.

Ses mains serraient mes poignets de chaque côté de ma tête. Les jambes repliées, je le laissais

aller et venir en moi, laissant échapper quelques soupirs et gémissements. Mon plaisir se faisait de plus en plus intense. Je mordis ma lèvre, signe que je ne tiendrais plus longtemps. Soudain, il toucha un point sensible. Ce fut comme une décharge électrique qui parcourut tout mon corps. Chaque parcelle de mon enveloppe corporelle ressentait l'orgasme qu'il m'offrait. Je gémissais sans me soucier que nous étions en extérieur.

Le tonnerre gronda subitement, étouffant mon cri de jouissance qui se perdit dans les airs. Cody jouit à son tour, laissant retomber sa tête en arrière au moment fatidique. Il m'embrassa longuement et langoureusement. Ce baiser avait un arrière-goût d'au revoir. Cela rehaussait encore plus ma satisfaction de le sentir près de moi. Tout à coup, des voix retentirent sur le chemin qui bordait l'étang. Nos regards se croisèrent. Nous n'avions pas une seconde à perdre. Nous nous séparâmes, courant nus dans l'eau où nous plongeâmes pour échapper aux regards des passants.

Nous nous trouvions sous l'eau, c'était comme dans un film. Il s'approcha en me tendant sa main que je saisis. Il m'emporta contre lui, posant sa bouche sur mes lèvres dépendantes. C'est avec un baiser sous l'eau que nous conclûmes cette escapade coquine. L'heure de son départ approchait à grands pas. Je savais qu'en sortant de cet étang, nous mettrions un terme à cet au revoir. C'est donc à reculons que nous nous décidâmes à rentrer à l'hôtel où Alex nous attendait. Mais le violent orage qui s'abattait sur le Texas nous força la main.

C'est complètement trempés que nous rentrâmes à l'hôtel. Le couple de retraités qui tenaient celui-ci nous regarda passer sous un regard suspicieux. Une femme et deux hommes dans la même chambre où il n'y avait qu'un seul lit ! Voilà qui n'était pas commun, et qui laissait les esprits imaginer des milliers de scénarios. Je m'amusais de l'air outré qu'affichait la petite vieille à la peau fripée et aux yeux perçants. Cody s'amusa de mes grimaces, me tirant par la main pour disparaître au plus vite.

Nos éclats de rire retentirent dans la chambre où Alex regardait la télévision en fumant un joint. J'avancai derrière lui, passant mes bras autour de son cou. Je déposai un baiser sur ses lèvres qui avaient le goût de la marijuana. Encore euphorique de mon spectaculaire orgasme, je m'emparai du joint, prenant quelques bouffées. Je le passai ensuite à Cody, passant au-dessus du divan pour aller m'asseoir sur Alex qui s'empara de mon cou. Sa bouche se révélait câline et sensuelle. Elle débordait d'envie.

Alors que je me croyais rassasiée, la fièvre s'empara de nouveau de moi. Je me fis violence. Cody préparait ses bagages. Je n'allais quand même pas m'éclipser avec Alex pour m'envoyer une nouvelle fois en l'air ! Il penserait sans aucun doute qu'il n'avait pas assuré. Ce n'était pas du tout le cas, bien au contraire ! Je n'avais jamais ressenti quelque chose d'aussi fort. Même Alex ne m'avait jamais fait jouir ainsi. Pourtant, j'en voulais encore. Et cette fois, Alex était ma proie. Je m'éloignai au plus vite de cette tentation, allant aider Cody à boucler sa valise.

Les dernières heures qui nous séparaient de son départ s'écoulèrent à la vitesse de l'éclair. L'orage avait cessé, le ciel se découvrait alors que nous étions sur la route de l'aéroport. Alex conduisait, tandis que Cody et moi passions nos derniers moments ensemble à l'arrière du véhicule. Curieusement, je n'étais plus triste de son départ. Dans une semaine, nous serions de nouveau ensemble. Ce n'était pas des milliers de kilomètres qui allaient effacer ce que nous ressentions l'un

pour l'autre. Je n'appréhendais pas son départ. Je rêvais son retour.

Nos adieux furent joyeux. Alex ne cessait de titiller Cody qui se prêtait au jeu. Ces deux-là pouvaient redevenir de vrais gamins en moins d'une seconde. Et il était difficile de les arrêter une fois qu'ils avaient commencé. Mais lorsque le dernier appel pour l'embarquement retentit, les rires se turent. Alex et Cody se tapèrent dans le dos, tandis que j'approchais de celui qui nous quittait. Je le serrai tout contre moi. Son corps chaud allait me manquer. Son sourire effaçait la mélancolie de ce moment.

Postée à côté d'Alex, je lui fis un dernier signe avant qu'il disparaisse. Derrière la grande vitre avec vue sur la piste de décollage, nous attendîmes que l'avion prenne son envol. Derrière un de ces hublots, Cody nous regardait. Ignorant s'il pouvait me voir, je fis signe à l'avion qui prenait de la hauteur. Il était parti. Alex et moi nous retrouvions seuls. Comme au début. Il passa son bras autour de mes épaules, m'emmenant hors de l'aéroport. Ce n'est qu'une fois dans le parking que tout dérapa une nouvelle fois.

Assise sur le siège passager, je contemplais mon reflet dans le rétroviseur. Alex sourit, allant passer sa main entre mes cuisses. Il glissa sous ma jupe, découvrant avec surprise que je ne portais pas de sous-vêtements. Son regard devint coquin et rieur. Je venais d'attiser sa curiosité et son désir. Quant à moi, j'étais on ne peut plus prête ! Pour la seconde fois de la journée, je me moquais des lois et des gens qui pouvaient nous surprendre à tout moment. C'est justement ça qui était excitant. J'aimais cette adrénaline, j'y étais accro.

Je quittai mon siège, allant rejoindre Alex. Il recula son siège, me permettant de l'enjamber. C'était une pulsion incontrôlable. Ma bouche s'écrasa sur la sienne, tandis que je déboutonnais son jeans. Sa langue était chaude et arpentait ma bouche langoureusement. Doucement, je m'emparais de son membre dressé qui faisait honneur à mon corps qui se frottait contre le sien. Il fit glisser les bretelles de mon tee-shirt, portant sa bouche à mes tétons qui durcirent de plaisir. Pendant ce temps, je guidais son sexe vers le mien.

Il me pénétra en prenant le contrôle de mes hanches. Ses mains guidaient mon bassin qui dansait sous ses paumes brûlantes. Ce fut une étreinte fugace et sauvage. Il n'y avait rien d'autre que cet instinct primitif qui s'emparait de nous. Ça et notre amour pas banal. Ses bras enlaçaient à présent mon corps, qu'il maniait avec habileté. Je le sentais de plus en plus profondément en moi. Si bien que des gémissements s'échappèrent. Puis vint un cri de pur plaisir. Pour la deuxième fois, mon corps tout entier vibra au rythme de mon orgasme.

J'en avais pleinement conscience, nous venions de baiser sauvagement et sans y mettre aucun sentiment. Il n'y avait aucune rage, aucune peine, aucune douceur. Juste la joie de jouir d'un plaisir incommensurable. C'était peut-être ce qu'Alex et moi étions, des animaux. La vie nous avait fait retrouver nos instincts les plus primitifs. Ensemble, nous étions sans pitié. Nous étions cruels. Avides de prendre une revanche sur notre existence. Si nous n'étions que deux, nous nous serions consumés d'un amour destructeur. Heureusement pour nous, Cody venait semer la paix dans nos esprits torturés.

Voilà plusieurs jours que nous étions arrivés à La Nouvelle-Orléans. Nous logions dans une magnifique maison qui appartenait à Alex. Celle-ci était située dans le Vieux Carré, le quartier Français de La Nouvelle-Orléans. En face se trouvait la maison de renommée mondiale de blues : l'House of Blues. L'ambiance de ce quartier était torride. La musique, les odeurs créoles, les chants, les corps étrangers qui se frottaient les uns aux autres. Tout était réuni pour que je succombe aux charmes de cet environnement.

Nous nous adonnions aux joies du farniente et aux plaisirs des découvertes. Alex connaissait La Nouvelle-Orléans comme sa poche. À chacune de nos sorties, nous ne finissions jamais seuls. Il connaissait tout le monde. Personne n'ignorait qui il était. Les gens l'appréciaient, et personne n'aurait osé s'en prendre à lui. Et pour cause, Cody et lui étaient les rois du Vieux Carré. Ils y avaient acheté une maison quelques semaines après que l'ouragan Katrina ait ravagé La Nouvelle-Orléans. Ils avaient organisé et financé plusieurs projets de reconstruction.

Ils avaient donné de l'argent aux plus démunis, fourni des tentes et des caravanes à ceux qui n'avaient plus rien. Une fois encore, je découvrais l'ampleur de leur générosité. Ils dépouillaient les riches pour donner aux plus malheureux. Nous ne manquions de rien, nous avions même un train de vie aisé. Mais ils ne faisaient pas que se remplir les poches. Ils rendaient le monde meilleur. Cody avait même fait l'acquisition de l'House of Blues, après avoir détrôné l'ancien propriétaire. Rien ne leur faisait peur, rien ne leur résistait.

Cette semaine avec Alex commençait sur les chapeaux de roues. Nous profitions pleinement des festivités communes au quartier français. Chaque nuit, la fête battait son plein. La communauté éclectique de la ville était une attraction à elle seule. Je n'avais jamais quitté Santa Monica avant de les rencontrer. En un mois, j'avais visité des villes et des pays différents. J'avais découvert des coutumes que je ne connaissais pas. Mais surtout, je m'étais enfin trouvé. Je n'étais plus perdue. Je possédais enfin tout ce dont j'avais besoin.

L'argent se révélait la cerise sur le gâteau, mais il était secondaire. Même ruinés, je continuerais de les aimer, de les désirer. Ce qu'ils m'apportaient valait bien plus que leur fortune. Et ce n'était pas ce qui se passait à La Nouvelle-Orléans qui allait me faire changer d'avis. Nous étions en vacances. Je pensais que celles-ci seraient mouvementées et semées d'embûches, mais il n'en était rien. Aucun problème, aucune nouvelle mission, rien qui ne puisse venir assombrir le tableau. Nous étions au cœur d'une ville splendide et profitions de chaque instant.

Alex me fit découvrir les spécialités culinaires et les cocktails dont je raffolais. Nous étions rarement sobres et sains, mais ces excès nous faisaient du bien. Ils nous permettaient de nous évader d'une réalité bien trop compliquée et incertaine pour nous. Nous étions de ceux qui supportaient mal la dureté de la vie. Toutes ces angoisses disparaissaient lorsque nous étions ensemble. Ce monde me faisait moins peur depuis que je savais que Cody et Alex bataillaient pour le changer.

Le mois de juillet débutait chaudement. La chaleur de La Nouvelle-Orléans nous poussait à vivre

un rythme inversé. Nous dormions rarement la nuit, nous en profitions pour sortir et nous amuser sans souffrir des rayons accablants du soleil. La journée, nous dormions. Passé la folie des premiers jours où nous n'avons fait que coucher ensemble, nous dûmes nous forcer à quitter la maison pour ne plus vivre que d'amour et d'eau fraîche. Depuis, nous avons nos petites habitudes. Chaque jour à notre réveil, nous nous préparions pour rejoindre le centre du quartier où se trouvait mon glacier préféré.

Nous allions directement nous rafraîchir en mangeant une glace et en sirotant un granité, de la glace pilée mêlée à diverses saveurs de sirop. Pablo le glacier était bien vite devenu un ami. Au fil des jours, il nous laissait toujours une table de libre, en attendant notre passage. Tout se passait pour le mieux, jusqu'à ce que Pablo ait un problème. Comme souvent, nous arrivâmes vers 17 h. Notre table habituelle n'était pas libre, et une longue file d'attente s'impatientait devant la porte. D'ordinaire, Pablo se trouvait derrière son comptoir, aidé d'un jeune employé.

Ce jour-là, le jeune garçon se retrouvait seul à gérer une vingtaine de clients. Curieux de savoir ce qui se tramait, Alex brisa la foule sous les critiques de certaines personnes. Il ne releva pas les remarques, entrant dans la petite boutique. Mike nous salua, nous montrant l'arrière-boutique. Pablo s'y trouvait. Nous approchâmes de la porte, derrière laquelle une voix grave s'élevait. Alex se stoppa, apposant sa main pour que je n'avance plus. Pablo n'était pas seul. Et la discussion qu'il entretenait avec son visiteur se révélait peu cordiale.

— Reste ici. Me dit Alex.

Il s'avança et entra directement dans l'autre pièce. Il referma la porte. Je courus écouter ce qu'il se passait à l'intérieur. Les voix s'étaient tues. L'entrée d'Alex avait semé un froid et mit un terme à la conversation. Pablo s'empressa de rassurer Alex, lui demandant de sortir gentiment. Mais il refusa.

— Que se passe-t-il ? demanda Alex.

— Rien de grave... Tenta de répondre Pablo.

— Il doit trente-cinq mille dollars à mon boss.

— Et il t'a donc envoyé menacer mon ami ?

— Je fais mon job.

— Et moi je vais te faire regretter d'avoir mis les pieds ici. As-tu une idée de l'endroit où tu te trouves ? Nous sommes dans le vieux carré. Et le vieux carré, c'est moi qui le dirige !

— Tu rêves mec. Ici, ça ne fonctionne pas comme ça. Ici, tout le monde sait qui est le maître de ce quartier.

Alex apposa un silence. Je l'imaginai regarder Pablo, dans l'attente d'une réponse qui ne venait guère. Que s'était-il donc passé pendant l'absence d'Alex et Cody ?

— Donne-moi son nom.

L'homme ricana.

— As-tu l'argent ? demanda Alex à Pablo.

— J'y travaille... Répondit-il d'un ton simplet.

— Je vais te filer le blé. Et tu me feras le plaisir de passer un message à ton boss. Mon pote et moi, on a remis cette ville sur les rails. Nous avons nettoyé ce quartier. Il n'y a pas de boss ici. Encore une menace, et je ferais en sorte de le trouver et de lui faire comprendre qui dirige qui.

— Je suppose que tu ne te balades pas avec trente-cinq mille dollars dans les poches !



— Rejoins-moi dans une heure devant l'House of Blues. En attendant, fous le camp d'ici.

Ce jour-là, nous ne prîmes pas le temps de nous rafraîchir. Nous rentrâmes aussitôt. Alex prépara l'argent, puis s'éclipsa pendant une longue demi-heure. Les problèmes étaient de retour. Et même si Alex me répétait de ne pas m'inquiéter, je savais que tout allait chavirer de nouveau. Il paya les dettes de Pablo, et lorsqu'il revint il ne dit pas un mot à ce sujet. J'étais habituée. Il ne servait à rien de le questionner. Et puis je n'avais pas vraiment envie de savoir. J'en avais terminé de m'inquiéter. Nous étions en sécurité, cela ne faisait aucun doute.

Cette première semaine s'écoula plus rapidement que je l'imaginai. Alex s'était tout d'abord rapproché de moi pour de nouveau me confronter à sa froideur. Finalement, c'était sans doute ainsi que je le préférais. Lorsqu'il faisait semblant de ne pas me regarder. Lorsqu'il me faisait sauvagement l'amour. Tous ces détails me plaisaient. Je n'y voyais pas un désintéressement. Non. Plus il était distant, plus je le sentais près de moi. Lui et moi étions les opposés de ces couples pour qui la distance était un signe de gangrène. Pour nous, elle était le ciment qui nous unissait.

Bien que je me sentais heureuse auprès de lui, j'attendais le retour de Cody avec impatience. Je n'étais réellement entière que lorsque nous nous trouvions tous les trois au même endroit. Une alchimie unique se créait alors. Nous ne faisons plus qu'un. Alex et moi préparâmes son retour dans les règles de l'art. Nous avons organisé un barbecue dans notre jardin, et y avons convié les amis qu'ils avaient à La Nouvelle-Orléans. Pas moins d'une vingtaine de personnes avaient investi les lieux. Alex s'occupait des grillades et des invités, tandis que je faisais le pied de grue devant la maison.

Mon cœur s'emballa lorsqu'un taxi apparut en haut de la rue. Vêtue de sa robe préférée, je l'attendais, toute tremblante. C'était incroyable l'effet qu'il avait sur moi. Il provoquait des réactions corporelles que je ne pouvais contrôler. La douceur était de retour. Et même si cette dernière ne m'avait pas manqué cette semaine, j'avais hâte de la retrouver. Son regard gris et souriant s'afficha derrière la vitre entrouverte. À peine eut-il ouvert la portière, que je me jetai dans ses bras. Il était encore plus beau que dans mes souvenirs. Sa peau hâlée rehaussait la clarté de ses iris qui me fixaient avec envie.

Sa bouche, sa langue, ses mains... Tout en lui m'avait furieusement manqué. Sans nous soucier du chauffeur qui attendait qu'on le paye, nous nous embrassâmes voluptueusement. L'envie était présente, si bien que je sentis le désir m'envahir brusquement. Une main se posa sur mon épaule, me tirant en arrière. Mes lèvres quittèrent celles de Cody qui riait de me voir si acharnée.

— Tant d'ardeur ! Je vais finir par croire que tu t'es ennuyé ferme avec moi ! Me lança Alex, sur un ton provocateur.

Consciente d'être aussi chaude que les braises dans le barbecue, je lui lançai une tape sur l'épaule.

— Ne sois pas jaloux, tu m'as eu une semaine pour toi tout seul.

— Hum... Tout le monde n'a pas eu cette chance, rétorqua-t-il à l'intention de Cody.

— Je vais vite me rattraper. Répondit ce dernier en le serrant dans ses bras.

Cody paya la course, laissant un gros pourboire au chauffeur qui ne regrettait visiblement plus

d'avoir attendu de longues minutes. Le retour des « frères », comme les surnommaient ceux qui les connaissaient ne passait pas inaperçu. Tout le monde parlait de leur retour à La Nouvelle-Orléans. Et la soirée que nous avions organisée pour le retour de Cody était une réussite. Je découvrais l'histoire de leur première visite dans cette ville. Ils étaient considérés comme de bons samaritains. Non pas des héros, mais comme des hommes de bon cœur.

Rien n'aurait pu troubler la quiétude de nos retrouvailles et de ce repos bien mérité. Rien, mis à part une révélation qui eut l'effet d'une bombe sur Alex. Alors que la soirée battait son plein, Jorge, qui n'était autre que le conseiller municipal, révéla quelques changements qui avaient eu lieu depuis leur départ. Car si tout le monde connaissait et respectait Alex et Cody pour ce qu'ils avaient fait pour le vieux carré, certains nouveaux venus se moquaient bien de cette petite notoriété. S'en fut alors terminé de la bonne humeur d'Alex.

Quelques malfrats avaient investi le quartiers. Ceux-là mêmes qui avaient menacé Pablo pour de l'argent. Des paris illégaux étaient organisés chaque week-end. Quelques trafiquants de drogue s'étaient eux aussi fait une place dans le quartier français qui avait pourtant retrouvé de son prestige. Mais l'ordre qu'Alex et Cody avaient su établir avait bien vite été ébranlé. Les plus faibles avaient flanché, et s'étaient risqués à miser de l'argent sur divers paris. Et lorsque les porte-monnaie se vidaient, il y avait toujours une solution pour trouver de l'argent.

Les bookmakers prêtaient à qui le demandait. Mais si le remboursement ne s'effectuait pas dans les délais, des mesures drastiques étaient alors employées. Pablo en aurait fait les frais, si Alex ne lui était pas venu en aide. D'autres n'avaient pas eu cette chance. Un mois avant notre retour, le gérant d'un bar avait été sauvagement assassiné. Personne n'ignorait qu'il croulait sous les dettes. Tout le monde connaissait la vérité sur sa mort. Mais personne n'ouvrait la bouche. L'alcool aidant, cette nuit-là, Jorge nous révéla ce qu'il savait de cette organisation qui prenait déjà une grande place dans le vieux carré et qui commençait à s'étendre aux autres quartiers.

Le conseiller municipal vouait une confiance entière à mes deux moitiés, mais il ne se confiait pas uniquement dans le but de divulguer ce qu'il savait. Il s'attendait à une aide. Et le retour d'Alex et Cody était le miracle inespéré. Alex le rassura, lui assurant qu'il traquerait chaque intrus de son quartier. Et tandis que l'homme au visage joufflu et rubicond se détendait, moi, j'imaginai déjà la fin de cette courte accalmie. Refusant de gâcher cette soirée plus qu'elle ne l'était déjà, je décidai de noyer mon désespoir dans le mojito. Le rhum, il n'y avait rien de tel pour oublier ce qui devait l'être. Celui qui dirigeait le vieux carré se faisait nommer « le prince ». Et bien, il allait bien vite redescendre de son trône !

Je passai le reste de la nuit à contempler Cody aller de convive en convive comme si de rien n'était. J'observai également Alex qui pour sa part, avait bien du mal à dissimuler son mécontentement. Chaque personne présente ce soir-là connaissait la vérité. Mais aucune n'avait réellement osé briser la bonne ambiance. Aucune, mis à part ce vieil idiot de conseiller ! Malgré tout, je ne passais pas une mauvaise soirée. La nourriture était bonne, le mojito : un délice. Et nous étions tous les trois réunis. Tout était comme j'aimais, même les mauvaises nouvelles se devaient d'être de la partie.

Au fil des heures, les invités s'éclipsèrent les uns après les autres. Il ne restait plus que quelques

récalcitrants pas bien méchants. Je m'occupais de raccompagner un couple, lorsque tout faillit partir en vrille. Alors que je me trouvais dans le corridor qui menait au jardin, je sentis des mains se poser sur mes hanches. Quelqu'un se tenait derrière moi et m'enlaçait tendrement. Quelque peu éméchée, je pensai qu'il s'agissait de Cody. Sa bouche effleura mon cou. Son souffle me fit frissonner, je fermai les yeux pour mieux en profiter.

Mais lorsque la voix chuchota à mon oreille, je fus brusquement extirpée de ma bulle de plaisir. Je lâchai un cri, surprise d'être tripotée par un parfait inconnu. Ma main atterrit violemment sur sa joue. L'homme frotta son visage d'un air mécontent. Ses yeux me dévisageaient tandis que je reculais. Sans que je l'entende venir, Alex surgit dans le couloir. Il attrapa l'homme complètement ivre par le col de sa chemise, le poussant vers la porte d'entrée.

— Désolé, mec... Je savais pas que c'est ta meuf...

— Casse-toi, connard !

Il jeta littéralement l'homme dehors. Ce dernier retomba lourdement sur le trottoir. Alex referma la porte. Je m'attendais à subir sa colère, mais il n'en fut rien. Il traversa le couloir, se stoppant un instant face à moi :

— Il ne t'a rien fait ?

— Non. Je pensais que c'était Cody...

— On ne peut pas lui en vouloir d'être attiré par une beauté comme toi. Répondit-il en me souriant. Cody et moi allons nous occuper des derniers invités. En attendant, va te détendre.

J'acceptais volontiers. Sans me faire prier, je montai à l'étage. Une fois dans la chambre, j'ôtai mes escarpins qui torturaient mes pieds. J'allai m'étendre sur le grand lit à baldaquin. Je dénouai les voilages blancs qui retombèrent de chaque côté du lit. Ce dernier était assez grand pour que nous puissions y dormir à trois. Perdue dans mes pensées, une question s'immisça dans mon esprit embrumé par le mojito. Pourquoi dormir ? Allongée, une main posée sur l'un de mes seins, j'imaginai le moment où Alex et Cody me rejoindraient dans cette alcôve tamisée.

Le désir s'éveillait au plus profond de moi. J'avais envie de bien plus qu'une nuit avec Cody. De bien plus qu'une nuit avec Alex. Je n'en désirais pas qu'un cette nuit-là. Je les désirais tous les deux. Je retirais ma robe, puis mes sous-vêtements, m'étendant gracieusement sur le lit. Une main relevée au-dessus de la tête, l'autre posée sur mon ventre, j'attendais les sources de mon désir. Et je dois bien avouer que cette surprise fut à la hauteur de leurs espérances. Ils entrèrent dans la chambre en riant. Alex semblait moins nerveux et disposé à profiter. Mais lorsqu'ils me virent nue sur le lit, leurs rires cessèrent.

Ils échangèrent un regard interrogatif. J'étais nerveuse. J'avais peur d'un refus. Mais je ne montrai pas ma crainte. Ils m'aimaient tous les deux. Ils acceptaient que nous soyons unis. Que nous soyons libres de nos agissements. Mais étions-nous prêts à nous aimer aussi follement ? En étions-nous capables ? Je ne ressentais aucune honte, aucune gêne. Je ne pouvais résister à ces instincts primaires qui se réveillaient en moi. Cody fut le premier à s'approcher. Timidement, il écarta le voilage, venant me rejoindre. Il me regarda un instant tout en laissant voyager sa main sur mon corps, puis il m'embrassa.

Emporté à son tour dans ce curieux tourbillon qui s'emparait de nous, Alex vint se poser de

l'autre côté. Ses doigts caressèrent mes seins. Je tournai la tête vers lui, délaissant la bouche de Cody pour la sienne. Quatre mains caressaient, effleuraient, voyageaient sur mon corps qui se hérissait de plaisir. La langue de Cody léchait mes tétons, descendant doucement sur mon ventre. Alex quant à lui m'offrait un baiser dont lui seul avait le secret. Sa langue explorait ma bouche, s'emmêlant à ma langue qui se délectait de sa salive mentholée. Mes cuisses s'écartèrent, laissant Cody se faufiler entre elles.

Sa langue s'empara de mon clitoris avec lequel il joua habilement. C'était divin. J'aurais vendu mon âme pour que cet instant ne s'arrête jamais. Il me procurait un plaisir intense qui se décupla lorsqu'il glissa un doigt en moi, puis un autre. Sa langue brûlante et la caresse de ses doigts me firent gémir. Je croisai le regard d'Alex qui ne semblait pas savoir quoi faire. Je voulais qu'il prenne autant de plaisir que Cody et moi en prenions. D'une main, je dirigeai son corps qui se laissa guider. Instinctivement, il se redressa. Il ôta ses vêtements, dévoilant son sexe tendu que j'attrapais délicatement dans ma main.

Doucement, je le portai à ma bouche, faisant monter son plaisir progressivement. Je passai ma langue sur son sexe, commençant une ronde incessante autour de celui-ci. Sa queue explorait les profondeurs de ma bouche qui salivait pour le plus grand plaisir d'Alex que je suçais pour la première fois. Non pas que je n'aimais pas tailler une pipe ! Mais pour être honnête, nous n'avions jamais le temps ! Je prenais du plaisir à lui en procurer. Mais nous n'étions pas les seuls à devoir recevoir. Ce moment se révélait presque magique. Nous n'avions pas besoin de parler pour nous comprendre.

Nos gestes s'accordaient les uns aux autres. Nous bougions en même temps. Nos instincts étaient en connexion. Cody s'allongea. Je me mis à quatre pattes, allant lui offrir une fellation qu'il n'oublierait jamais. Alex passa derrière moi, me pénétrant avec la force qui le rendait unique. J'avais pleinement conscience que nous dépassions les limites. Mais cette fille qui suçait un mec pendant que l'autre la prenait en levrette n'était pas une salope. Cette fille c'était moi. Certes, je prenais plaisir à faire l'amour avec deux hommes. Mais je n'en aurais jamais été capable, si je ne les avais pas aimés comme je les aimais.

J'étais complètement dingue d'eux. Aucune drogue n'était plus puissante que le bonheur que m'offrait leur amour. J'aimais ce que nous étions. Je me moquais d'être mal jugée. D'être cataloguée comme une fille facile. J'étais loin d'être facile. J'étais la fille la plus compliquée dans ce bas monde. Mais derrière tout cela, j'étais sans aucun doute la plus fidèle à elle-même ! Nous vivons tous avec cet instinct animal qui nous caractérise. Nous ne sommes pas si différents des animaux. Si certains hommes n'avaient pas créé des lois. Si personne ne faisait régner l'ordre. Nous ne serions rien de plus que des bêtes sauvages.

Je décidais de retourner à cet état primitif. À jouir de mon corps. À satisfaire mes besoins sentimentaux et sexuels. L'un n'allait pas sans l'autre. Nous n'étions pas que des animaux, nous étions également des humains faibles face à l'amour. Cette nuit-là, nous fîmes l'amour à trois. Nos corps se laissèrent aller. Nos âmes se libérèrent de toutes ces lois, de toutes les contraintes de ce monde chaotique. La logique n'existait plus. La normalité avait irrémédiablement quitté nos vies. Notre monde était victime d'un bug. Même les chiffres n'avaient plus de sens. Car pour Cody, Alex et moi. Un plus un ne faisait plus deux. Un plus un était égale à trois.